

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR
MARIE-JOSÉE DORION

«CADRES ET TECHNICIENS À SHAWINIGAN, DE 1914 À 1945 :
ÉVOLUTION SOCIALE D'UN GROUPE PROFESSIONNEL»

AVRIL 1996

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RÉSUMÉ

Ce mémoire traite des cadres et techniciens en milieu industriel au Québec. Nous avons choisi d'aborder ce sujet dans le sillon du développement économique et social d'une ville industrielle : Shawinigan.

La période retenue s'étend de 1914 à 1945 et comporte quatre années témoins de la situation générale de Shawinigan. Tout d'abord, l'année 1916, au milieu de la Première Guerre mondiale et qui correspond au véritable démarrage industriel de Shawinigan. Ensuite, l'année 1925, qui expose la situation avant la grande vague de concentration industrielle qui affectera les grandes entreprises shawiniganaises. Puis l'année 1935, alors que la crise est encore présente et que se dessine un certain redressement. Et enfin, 1945, qui coïncide avec la fin du Second Conflit mondial et avec l'apogée industrielle de Shawinigan.

Dans le premier chapitre, nous élaborons un cadre théorique traitant de la structure de l'enseignement spécialisé, de la formation des cadres et des techniciens, de leur occupation du territoire, et enfin de leur sociabilité.

Dans le deuxième chapitre, nous tentons de saisir la place qu'occupent ces cadres et techniciens dans la ville ce qui nous amène à examiner leur position et leur répartition spatiale. Cette analyse montre que, pour les années 1916-1925, la concentration spatiale est fonction non seulement de la hiérarchie sociale mais aussi de l'appartenance ethnique, alors qu'en 1935 et 1945, la profession devient un facteur plus significatif que l'ethnie.

Dans le dernier chapitre, nous abordons la sociabilité des cadres et techniciens à Shawinigan. Plus précisément, nous cherchons à caractériser les éléments les plus

importants de la sociabilité organisée [clubs, soirées, spectacles, etc.] et semi-organisée [voyages, réceptions, etc.] des membres de ce corps professionnel et de leurs familles.

Ce chapitre fait apparaître l'existence de deux groupes. Le premier est composé de cadres et professionnels les plus influents et les plus importants de la communauté anglophone shawiniganaise, de par leur formation, leurs fonctions et leur rôle dans le développement industriel. Ces personnes sont activement engagées dans les clubs et associations et ce sont elles qui sont les plus souvent mentionnées dans la presse. Le second groupe, celui des contremaîtres et ouvriers francophones qualifiés, est beaucoup moins présent dans la presse et donc plus difficile à reconstituer. Cependant, les individus identifiés sont ceux intégrés à des réseaux de voisinage, de travail [par le biais d'équipes sportives] ou comme membres des différentes associations.

REMERCIEMENTS

Nous remercions ici tous ceux et celles qui ont de près ou de loin contribué à la réalisation de ce mémoire. Nous devons beaucoup à messieurs Pierre Lanthier et Normand Brouillette qui ont dirigé ce mémoire de maîtrise. Un grand merci également à messieurs Roger Levasseur et Paul-Louis Martin pour la lecture attentive d'une version préliminaire de ce texte. Ensuite mentionnons monsieur Normand Séguin, directeur du Centre interuniversitaire d'études québécoises à Trois-Rivières, pour le support financier. Nous voulons également souligner l'aimable collaboration de mesdames Lucie Lainesse, Angèle Montour et Judith Donaldson. Merci enfin à monsieur Gilles Houle qui a été d'une très grande disponibilité à toutes les étapes de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
REMERCIEMENTS	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES CARTES	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRES	
1. CADRE THÉORIQUE	7
1) Cadres et techniciens en tant que groupe socioprofessionnel	8
2) Espace et sociabilité	23
A) Occupation du territoire	23
a) L'espace social et la pratique des lieux	25
B) La sociabilité	26
2. GENÈSE ET RÉPARTITION SPATIALE DES CADRES ET TECHNICIENS DE SHAWINIGAN, DE 1914 À 1945	32
1) Évolution de la composition des cadres et techniciens	35
2) Répartition spatiale des cadres et techniciens	44
A) Les cadres	49
B) Les professionnels	55
C) Les contremaîtres	60
D) Les ouvriers hautement spécialisés	66
3. LA SOCIABILITÉ DES CADRES ET TECHNICIENS	74
1) Considérations méthodologiques	75
A) Les sources	75

B) Le traitement des données	78
2) Description et évolution des deux groupes.....	85
A) Le groupe anglophone	85
a) La situation en 1916	85
b) La situation en 1925	86
c) La situation de 1935 et 1945.....	88
B) Le groupe francophone	94
C) La sociabilité des cadres et techniciens	97
a) Les déplacements	98
b) Les soirées	106
c) Associations, clubs, activités sportives	107
d) Vue d'ensemble	121
CONCLUSION	125
BIBLIOGRAPHIE	129

LISTE DES TABLEAUX

1. Répartition selon les catégories socioprofessionnelles.....	36
2. Répartition des catégories d'emploi chez les professionnels, en nombres absolus et en pourcentage.....	39
3. Les professionnels, répartition linguistique.....	41
4. Les ouvriers qualifiés.....	45
5. Liste des activités.....	80
6. Cérémonies religieuses.....	81
7. Les catégories socioprofessionnelles population totale et..... population recensée dans la presse.....	82
8. Répartition des individus/activités selon la profession et la langue	83
9. Déplacements des anglophones et francophones.....	100
10. Listes des déplacements d'affaires chez les groupes anglophones et francophones	101
11. Liste des déplacements des groupes anglophones et francophones pour l'année 1925.....	102
12. Liste des déplacements des groupes anglophones et francophones pour l'année 1935.....	103
13. Liste des déplacements des groupes anglophones et francophones pour l'année 1945.....	104
14. Liste des destinations de vacances pour les années 1925, 1935 et 1945 pour les groupes anglophones et francophones.....	105
15. Liste des soirées des groupes anglophones et francophones pour les années 1916 et 1925.....	108

16. Liste des soirées des groupes anglophones et francophones pour l'année 1935.....	109
17. Liste des soirées semi-organisées et organisées des groupes anglophones et francophones pour l'année 1945.....	110
18. Liste des clubs et associations recensés dans la presse pour l'année 1925.....	111
19. Liste des clubs et associations pour l'année 1935.....	112
20. Liste des clubs et associations pour l'année 1945.....	113

LISTE DES CARTES

1. Shawinigan : Le réseau de rues en 1947	47
2. Shawinigan : Répartition résidentielle des cadres en 1916	51
3. Shawinigan : Répartition résidentielle des cadres en 1925	52
4. Shawinigan : Répartition résidentielle des cadres en 1935	53
5. Shawinigan : Répartition résidentielle des cadres en 1945	54
6. Shawinigan : Répartition résidentielle des professionnels en 1916	56
7. Shawinigan : Répartition résidentielle des professionnels en 1925	57
8. Shawinigan : Répartition résidentielle des professionnels en 1935	58
9. Shawinigan : Répartition résidentielle des professionnels en 1945	59
10. Shawinigan : Répartition résidentielle des contremaîtres en 1916	62
11. Shawinigan : Répartition résidentielle des contremaîtres en 1925	63
12. Shawinigan : Répartition résidentielle des contremaîtres en 1935	64
13. Shawinigan : Répartition résidentielle des contremaîtres en 1945	65
14. Shawinigan : Répartition résidentielle des ouvriers spécialisés en 1916	67
15. Shawinigan : Répartition résidentielle des ouvriers spécialisés en 1925	68
16. Shawinigan : Répartition résidentielle des ouvriers spécialisés en 1935	69
17. Shawinigan : Répartition résidentielle des ouvriers spécialisés en 1945	70
18. Shawinigan : Répartition résidentielle des groupes anglophone et francophone en 1925	91
19. Shawinigan : Répartition résidentielle du groupe anglophone en 1935	92
20. Shawinigan : Répartition résidentielle du groupe anglophone en 1945	93

INTRODUCTION

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'industrialisation a fortement marqué le paysage urbain, de même que les modes d'apprentissage des métiers et la hiérarchie sociale. La plupart des nouvelles industries se sont développées grâce à une série d'innovations techniques réalisées à la fin de cette période. Elles requièrent souvent une technologie coûteuse importée d'Europe et surtout des États-Unis. Aussi, les investissements doivent-ils être substantiels. C'est pourquoi, à côté de la petite industrie locale surgissent de puissantes sociétés. À cause de la complexité de la technologie, ces entreprises font appel à un personnel qualifié, des professionnels et des techniciens. Ainsi, au cours du XX^e siècle, cette demande d'une main-d'oeuvre qualifiée entraîne la formation de nouveaux groupes socioprofessionnels, les cadres et techniciens d'industries.

À en juger par le nombre d'études publiées depuis quelques années, les recherches sur les cadres et techniciens paraissent en plein essor¹. Si plusieurs d'entre elles ont porté sur la formation de ces derniers, leur travail et, dans une moindre mesure, leurs idéologies, en retour ces études laissent plus ou moins dans l'ombre la place qu'ils occupent sur le plan social dans des villes où domine l'industrie.

Pour notre part, nous avons choisi d'aborder ce sujet à travers le développement économique et social d'une ville industrielle, Shawinigan. Comment les cadres et les techniciens se situent-ils sur le plan social? Sont-ils considérés comme membres d'une élite? Ont-ils leurs propres quartiers, leur propre sociabilité? Quelle influence exercent-ils sur le devenir de la ville?

¹Dans le chapitre 1, nous faisons une recension des ouvrages traitant de notre sujet.

Avant d'aborder l'étude des cadres et techniciens comme tel, il importe de rappeler brièvement le contexte économique et technologique dans lequel ils sont apparus, en présentant les traits saillants de l'histoire industrielle de la première moitié du XX^e siècle au Québec.

À la fin du XIX^e siècle, les industries employant des professionnels et des techniciens sont relativement limités. Le secteur de l'hydro-électricité émerge à peine, celui des pâtes et papiers commence tout juste à utiliser les nouvelles techniques de fabrication du papier. La demande de techniciens avant 1900 provient principalement des secteurs liés à la construction des réseaux de transports et à la construction d'infrastructures que suscite l'expansion démographique, urbaine et industrielle. Bien sûr, la production industrielle exige l'expertise de techniciens, mais seules les grandes compagnies ont recours à leurs services et elles sont peu nombreuses à cette période. Donc malgré son intensité, l'activité industrielle n'exige pas partout les services d'un personnel hautement qualifié.

Le phénomène le plus marquant de la première moitié du XX^e siècle est certes la mise en valeur de richesses naturelles jusque-là peu exploitées. La production hydro-électrique et l'industrie des pâtes et papiers connaissent une expansion phénoménale, que complète la venue de l'aluminium et des produits chimiques.

Pendant cette période, le Québec devient l'un des plus grands producteurs d'hydro-électricité. Dans ce secteur, les entreprises tendent au monopole régional car il est peu rentable d'ériger plusieurs réseaux de distribution sur un même territoire. La Shawinigan Water and Power Company, installée à la chute de Shawinigan, s'implante solidement en Mauricie et sur une partie de la rive-sud du Saint-Laurent. Cette entreprise devient l'une des plus importantes de son secteur et elle exerce en quelque sorte un leadership tout en réalisant de nombreuses innovations technologiques. Dirigée par des administrateurs anglophones,

cette société aura une forte tendance à recruter ses cadres et ses professionnels dans les régions et pays de langue anglaise.

L'essor de l'industrie des pâtes et papiers s'explique par la montée du journal à sensation et le développement de la publicité qui augmente le volume des journaux. Pour répondre à cette demande croissante, les producteurs canadiens sont avantagés par rapport aux Américains. D'abord, les forêts aux États-Unis sont en partie épuisées et ensuite, les Américains ont de plus en plus de difficultés à produire le papier journal à aussi bon compte que les Canadiens.

La première entreprise moderne installée au Québec dans ce secteur est la société Laurentide, établie à Grand-Mère en 1887, par John Foreman, Montréalais d'origine écossaise, associé à des industriels américains oeuvrant dans le secteur du papier. En 1896, cette société est rachetée par un investisseur américain et un groupe de financiers canadiens. Selon le sociologue Jorge Niosi, la Laurentide est la plus importante entreprise canadienne de papier journal entre 1898 et 1919². La réorganisation de la Laurentide coïncide avec la vague d'implantation d'entreprises de pâtes et papiers au Québec et particulièrement dans deux régions reconnues pour leur production forestière. En Mauricie, apparaissent en 1900 la Brown Corporation à la Tuque, société américaine, et la Belgo Canadian Pulp à Shawinigan, fondée par des intérêts belges. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi présidée par J.E.A. Dubuc, deviendra un important producteur. La Compagnie Price, importante dans la région pour ses opérations forestières et ses scieries, se lance également dans la production papetière.

Une autre étape est réalisée au Québec dans l'industrie des pâtes et papiers, entre 1915 et 1925. Les usines existantes sont agrandies et plusieurs entreprises nouvelles sont

²Jorge Niosi, «La Laurentide [1887-1928] pionnière du papier journal au Canada», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 3, décembre 1975.

créées dans ce secteur. Cette situation a pour conséquence une surproduction et une guerre des prix opposant les sociétés papetières canadiennes et l'International Paper, société américaine. À la fin des années 1920, cette guerre se termine par la victoire du groupe américain.

Le début du XX^e siècle est également témoin de l'implantation au Québec de deux autres secteurs industriels: ceux de l'aluminium et des produits chimiques. Ces industries doivent utiliser de grandes quantités d'énergie électrique et elles ont tendance à s'installer près des centrales productrices. La construction du barrage de Shawinigan entraîne l'installation en 1901, d'une aluminerie connue d'abord sous le nom de Pittsburgh Reduction, et contrôlée par des intérêts américains. Une autre étape est franchie vers 1924 avec l'arrivée à Arvida de l'Aluminium Company of America (ALCOA), qui deviendra l'Alcan.

Pour ce qui est de l'industrie chimique, la Shawinigan Water and Power Company réussit à attirer une entreprise spécialisée dans ce domaine en 1901, la Canada Carbide Company; elle en fera sa filiale en 1909. La guerre de 1914-1918 crée une forte demande dans ce secteur et entraîne la venue de diverses entreprises connexes. Shawinigan devient alors l'un des grands centres de l'industrie chimique au Canada. En 1927, la Canadian Electro Products et la Canada Carbide Company, deux filiales de la Shawinigan Water and Power Company, fusionnent pour former la Shawinigan Chemicals Limited.

La Première Guerre mondiale crée également une demande pour le cellophane. Ce produit est utilisé dans la fabrication de masques à gaz et comme pellicule d'emballage. Aussi pour répondre aux besoins des industriels canadiens, les dirigeants américains de la Canadian Industries Limited ouvrent en 1932 une usine de cellophane à Shawinigan.

Deux autres entreprises sont présentes à Shawinigan. La première est une filature de coton, la Wabasso établie en 1907 par C.R. Whitehead. La seconde est une société de carbure de silicium érigée en 1917, la Canadian Aloxite Company, dont le nom sera changé pour la Canadian Carborundum Company en 1922³.

Toutes ces entreprises, compte tenu du type de production qui est la leur, feront appel aux cadres et techniciens.

La présente étude repose sur l'analyse des cadres et techniciens de sept grandes entreprises industrielles de Shawinigan de 1914 à 1945 : la Shawinigan Water and Power Company, la Compagnie d'Aluminium du Canada (Alcan), la Consolidated Bathurst Company (Belgo), la Shawinigan Chemicals Limited, la Canadian Carborundum, la Canadian Industries Limited et la Wabasso Limited.

Dans le premier chapitre de cette étude, nous entendons faire état des aspects théoriques rattachés à notre sujet et présenter les grandes orientations de notre recherche .

Le deuxième chapitre consistera à reconstituer le corpus des cadres et techniciens tel qu'il existait lors de quatre années témoins. Pour ce faire, nous avons recensé, par le biais des bottins d'adresse, le nom, le métier et l'adresse des individus concernés pour les années 1916, 1925, 1935 et 1945. Les bottins d'adresse n'ayant pas la fiabilité des recensements nominatifs, il se peut que certains cadres et techniciens n'aient pas été inclus dans notre étude. Mais on peut croire que les omissions demeurent négligeables. Nous avons été en mesure de recueillir des renseignements sur plus de mille personnes, ce qui nous permettra

³Le carbure de silicium est utilisé dans la production de gaz servant au gonflement des dirigeables, mais aussi comme abrasif dans les meules abrasives, les disques à polir, les briques réfractaires, etc. Pour plus de renseignements voir Fabien Larochelle, *Shawinigan depuis 75 ans*, Shawinigan, Hôtel de ville, 1976, p. 495-539.

de saisir, avec assez de certitude, la nature et l'évolution des groupes socioprofessionnels visés par notre étude.

Enfin, le dernier chapitre est consacré à la sociabilité. À partir des «notes locales» contenues dans la presse régionale, nous cherchons à caractériser les éléments les plus importants de la sociabilité organisée [clubs, soirées, spectacles, etc.] et semi-organisée [voyages, réceptions, etc.] des cadres et techniciens ainsi que de leurs familles.

À la lumière de ces données, nous pourrons reconstituer les pratiques d'identification et les lieux d'insertion des cadres et techniciens dans la vie locale.

CHAPITRE 1

CADRE THÉORIQUE

Il existe peu d'études traitant des cadres et techniciens en milieu industriel au Québec. Elles insistent surtout sur les aspects techniques et professionnels comme l'enseignement, l'organisation syndicale et l'accès des ingénieurs au monde des dirigeants d'entreprises. C'est le cas, par exemple, des travaux de Jean-Pierre Charland sur l'enseignement technique et professionnel, de J. Rodney Millard sur les ingénieurs civils et de Robert Gagnon sur l'École Polytechnique de Montréal⁴.

Par ailleurs, s'il y a bien des analyses consacrées aux villes de compagnies au Québec⁵, à leur conception et à leur développement, en revanche on compte très peu de travaux portant sur l'insertion des cadres et professionnels dans les villes où ils oeuvrent.

Cette carence nous oblige donc à construire notre propre démarche théorique. Nous le ferons en utilisant la littérature traitant des villes, et conduirons notre réflexion sur deux voies. 1- La première invite à réfléchir sur le statut social des cadres et professionnels. Entre une bourgeoisie métropolitaine, qui contrôle les principaux leviers de l'économie québécoise, et une petite bourgeoisie locale, faite de commerçants, de petits industriels et des membres

⁴Jean-Pierre Charland, *Histoire de l'enseignement technique et professionnel: l'enseignement spécialisé au Québec 1867-1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 480 p.; J. Rodney Millard, *The Master Spirit of the Age, Canadian Engineers and the Politics of Professionalism 1887-1922*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, 229 p.; Robert Gagnon, *Histoire de l'École Polytechnique de Montréal. La montée des ingénieurs francophones*, Montréal, Boréal, 1991, 526 p.; et Jean-Claude Guédon «Marginalité professionnelle et modèles déportés : le cas des ingénieurs francophones du Canada, 1867-1920», *Journal of Canadian Studies*, vol. 27, n° 1 (Printemps 1992), p. 21 à 43.

⁵Rex A. Lucas, *Minetown, Milltown, Railtown Life in Canadian Communities of Single Industry*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, 433 p.; Ronald Rudin, *The Development of four Quebec towns, in 1840-1914: A study of urban and economic growth in Quebec*, Toronto, York University, 1977, 310 p.; François Guérard et Paul Trépanier, «Shawinigan Une ville née de l'industrie», *Continuité*, n° 30, hiver 1986, p. 37-39; Paul Trépanier, «Une ville Grand-Mère», n° 49, *Continuité*, Hiver/Printemps 1991, p. 46-52; Luc Noppen, *Architecture, forme urbaine et identité collective*, Sillery, Septentrion, 1995, 267 p.

des professions libérales, les cadres et professionnels de la grande industrie peuvent-ils prétendre former une élite? Nous réfléchirons sur cette question à partir des travaux consacrés aux classes sociales au Québec et à partir d'études sur la formation professionnelle. 2- La seconde voie prolongera cette réflexion sur le terrain concret de la ville. Un statut social, en effet, se perçoit bien dans la ségrégation sociale et dans les pratiques de sociabilité. Nous examinerons ces deux concepts à partir des travaux récents qui les ont explicités et/ou employés.

1) Cadres et techniciens en tant que groupe socioprofessionnel

Depuis plusieurs années, les préoccupations pour l'étude de la structure sociale prennent une part importante dans les travaux et les recherches des historiens québécois⁶. Dans la plupart des cas, la démarche suivie fut d'étudier des groupes, des classes dans des régions bien définies et pour des périodes limitées.

Si certains de ces travaux embrassent l'ensemble des groupes sociaux, d'autres s'attachent plus spécifiquement à l'un ou l'autre des groupes. L'analyse des classes dirigeantes obéit de préférence à cette dernière tendance. Elle part, le plus souvent, d'une définition socio-économique des plus strictes des classes sociales, même si elle cherche, tant bien que mal, à rendre compte des diverses facettes des rapports sociaux à partir de cette base.

⁶Jean-Claude Robert, «Les notables de Montréal au XIX^e siècle», *Histoire sociale/Social History*, 8, 15 (mai 1975), p. 54-76; Arnaud Sales, *La bourgeoisie industrielle au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979, 322 p.; Jorge Niosi, *La bourgeoisie canadienne, la formation et le développement d'une classe dominante*, Montréal, Boréal Express, 1980, 241 p.; et Gérard Bouchard, «Les notables du Saguenay au 20^e siècle à travers deux corpus biographiques», *Revue d'histoire d'Amérique française*, vol. 39, n^o 4, [printemps 1986], p. 3-27.

Il en ressort une vision bipolaire des classes dirigeantes⁷. Il y a d'une part la bourgeoisie, propriétaire du capital et qui contrôle l'économie québécoise; elle est essentiellement anglophone. Il y a d'autre part une petite bourgeoisie, formée surtout de petits commerçants, de membres de professions libérales et du clergé, dont le pouvoir économique est restreint et qui exercent un contrôle politique et idéologique; elle est presque exclusivement francophone.

Cette vision bipolaire des élites québécoises s'avère insatisfaisante. Celles-ci se révèlent beaucoup plus complexes, laissant voir au sein des groupes dominants des clivages, des luttes de pouvoirs et d'intérêts, auxquels s'ajoute la division ethnique.

Que faire, par exemple, du grand nombre d'anglophones qui oeuvrent dans les principales usines dans une ville de moyenne dimension et qui occupent presque exclusivement les fonctions exigeant de hautes études techniques? C'est leur forte occupation des postes de haut niveau dans l'industrie qui leur donne de l'importance. Et pourtant, on ne peut les classer parmi la bourgeoisie puisqu'ils ne détiennent pas le contrôle économique et politique du milieu où ils interviennent.

Manifestement, il faut compléter ce cadre d'analyse. Au cours du XX^e siècle, émergent des groupes nouveaux qui se distinguent de l'élite économique, de la moyenne et de la petite bourgeoisie et des notables traditionnels.

Précisons la portée et les limites de cette étude. Nous ne prétendons pas présenter ici une analyse complète et finale des groupes socioprofessionnels que sont les cadres et techniciens shawiniganais. Toute étude consacrée à des groupes sociaux se heurte tôt ou tard, à la définition de son sujet. Quelquefois, les groupes sont définis par un critère

⁷Citons entre autres Paul-André Linteau, «Quelques réflexions autour de la bourgeoisie canadienne 1850-1914», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30, 1 (juin 1976), p. 55-66 et Colette Moreux, *Douceville en Québec, la modernisation d'une tradition*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1982, 454 p.

socio-économique ou par une variable géographique. Ici, ils sont déterminés par leur position supérieure ou intermédiaire dans les industries shawiniganaises.

Nous avons choisi le terme de groupe socioprofessionnel pour nous conformer à sa position dans la société et dans l'industrie et aussi pour éviter des équivoques avec des notions plus englobantes ou plus spécifiques comme celles d'élite, de bourgeoisie et de classe dirigeante.

Vis-à-vis de l'élite, la bourgeoisie ou la classe dirigeante, il est manifeste que quelques-uns de nos individus en font partie à un titre ou à un autre. Toutefois il n'est pas possible de recourir à ces concepts pour désigner les cadres et techniciens shawiniganais.

De tels concepts, en effet, renvoient à de tout autres réalités sociales. On entend par grande bourgeoisie ou élite économique ce petit groupe d'individus très puissants qui dominent les institutions économiques. Au Québec, cette grande bourgeoisie, majoritairement anglophone, se concentre presque exclusivement à Montréal. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de francophones au sein de la bourgeoisie, mais plutôt qu'ils sont peu nombreux. Les institutions que dirige la grande bourgeoisie ont une étendue canadienne et souvent internationale.

Il n'est pas facile d'accéder à cette classe sociale. Dans son étude, John Porter souligne l'importance des relations familiales : les fils de la grande bourgeoisie se retrouvent fréquemment au sein de conseils d'administration d'entreprises dont la famille est un important actionnaire. L'éducation fournit une autre voie d'accès : en effet, un grand nombre de bourgeois ont une formation universitaire et ont étudié dans les collèges privés. Il existe également une troisième voie d'accès, quoique plus étroite que les précédentes : c'est la carrière au sein de l'entreprise. Au total, nous avons affaire à un groupe restreint qui détient

un pouvoir économique considérable⁸. Si certains des cadres oeuvrant à Shawinigan finiront par percer ce milieu, ce sera au terme d'une longue carrière qui ne se déroulera pas seulement en Mauricie. Pour le moment, toutefois, leur position d'intermédiaire interdit de les situer au sein de la haute bourgeoisie.

À un niveau intermédiaire se situe la moyenne et la petite bourgeoisie qui organise et contrôle le développement économique à une échelle locale et/ou régionale. Ses activités s'orientent vers les institutions financières régionales, la petite et moyenne entreprise commerciale et industrielle et la promotion urbaine. Ses représentants sont beaucoup plus nombreux que ceux de la grande bourgeoisie et sont répartis sur l'ensemble du territoire québécois. En ce qui a trait à sa composition ethnique, elle est beaucoup plus diversifiée que dans le cas précédent. Certes, on y retrouve un fort nombre d'anglophones, mais ce qui est plus significatif c'est la présence massive des Canadiens français.

«Entre ces deux couches, (grande bourgeoisie et petite et moyenne bourgeoisie) la différence n'en est donc pas une de nature mais de degré. Il s'agit d'une même bourgeoisie, possédant le capital, et dominant l'activité économique, au sein de laquelle se manifestent des contradictions, des luttes d'intérêts et où se dégagent des niveaux de pouvoir.»⁹

Pour revenir aux cadres et techniciens shawiniganais, il est difficile de le ranger au sein de la petite bourgeoisie en tant que telle, et cela pour trois raisons.

1- D'abord, ces individus sont fortement divisés sur le plan ethnique. Ce sont les anglophones qui majoritairement, dirigent et remplissent les fonctions exigeant une formation universitaire, et plus on descend au niveau des contremaîtres et ouvriers qualifiés, plus on y retrouve des francophones. Les anglophones constituent une minorité composée d'individus triés sur le volet et venus à Shawinigan pour remplir certaines fonctions

⁸John Porter, *The Vertical Mosaic Analysis of social class and power in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1965, 626 p.

⁹Paul-André Linteau. *op. cit.*, p. 64.

spécifiques dans l'industrie. Au contraire, les Canadiens français sont de la ville même ou de la région immédiate. De plus, les membres anglophones du personnel supérieur se distinguent par le nombre de leurs années de service, plusieurs étant en place depuis l'ouverture de l'usine.

Mentionnons qu'il existe des liens étroits entre les conditions d'occupation de postes de direction et l'origine ethnique des propriétaires d'entreprises, situation sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

2- Un autre élément qui tient à l'écart cadres et techniciens est leur non implication dans le contrôle politique et idéologique de la localité ou de la région. En effet, au contraire de la petite et moyenne bourgeoisie, la plupart de nos individus ne s'impliquent aucunement dans les activités du conseil municipal ou dans la politique régionale. Il semble que les professionnels de l'industrie ne désirent pas influencer ou diriger le développement local et régional. On peut en conclure que l'occupation d'un siège au conseil municipal ou d'un poste de député ne représente pas pour eux un outil de promotion pour accéder ou pour confirmer leur position dans la structure sociale.

3- Enfin, les cadres se démarquent, comme on le verra dans les chapitres suivants, de la petite bourgeoisie locale aussi bien dans l'espace que dans la vie socio-culturelle. Il évoluent dans un univers à part.

Il apparaît clairement que les professionnels de notre corpus ne peuvent appartenir aux grande, moyenne et petite bourgeoisies parce qu'ils ne détiennent pas le contrôle du capital international, national ou régional. Par leur position dans l'industrie, les cadres et techniciens ont des responsabilités d'intermédiaires entre les détenteurs du pouvoir et les exécutants du travail. Certes, une série de promotions permettent à quelques-uns d'assumer des responsabilités administratives dans la haute direction des entreprises et de la

sorte entretenir des contacts étroits avec la bourgeoisie, mais sans pour autant être considérés comme étant de ses membres.

En somme, ce qui fait de ces catégories socioprofessionnelles des groupes distincts, ce n'est pas le capital économique mais plutôt le capital scolaire et culturel qui rend compte de leur position au niveau de l'industrie. Un savoir hautement spécialisé, une position intermédiaire au sein de la hiérarchie industrielle. Ces éléments sont en soi des traits distinctifs de groupes socioprofessionnels. Mais d'une classe sociale? Non. À ce stade de notre analyse, le tableau est incomplet. Il lui manque un trait majeur : des valeurs, des aspirations, des intentions communes qui les situent par rapport aux autres classes. L'évolution de l'industrie en Occident et les modalités d'apprentissage professionnel peuvent-elles fournir l'environnement nécessaire à l'éclosion de telles valeurs et aspirations?

L'essor de l'industrie centrée sur l'exploitation massive des ressources naturelles eut pour effet de transformer rapidement et profondément la hiérarchie sociale. En effet, l'organisation des rapports de production se trouve remise en question. Les formes traditionnelles de production s'effacent devant l'industrialisation. Ces changements complexes des métiers ne sont pas sans affecter l'apprentissage. Autrefois, l'artisan dans sa boutique voyait à la formation de quelques apprentis. Mais voilà que la mécanisation vient changer la nature même du savoir technique. On assiste à la systématisation des savoirs dans les institutions, à l'importance croissante des diplômés, au développement d'associations professionnelles et finalement, à l'apparition de groupes sociaux distincts des anciens, ceux des cadres et cols blancs.

Il existe donc, un lien visible entre la grande industrialisation, le développement du «capitalisme gestionnaire», la formation et les mutations de la classe moyenne.

Ces mutations ne furent pas imposées du sommet par une élite exploitant la masse montante des professionnels et des techniciens¹⁰. Au contraire, ces derniers surent tirer profit des particularités des grandes entreprises en mettant à leur disposition une compétence issue de connaissances académiques et de leur expérience. Ils purent de la sorte bénéficier d'une vie intéressante et d'un rôle actif dans l'innovation sans grand risque personnel. En fait, ces professionnels et techniciens se sentaient investis d'une mission, celle d'industrialiser leur pays¹¹. Acteurs du progrès, ils se conçoivent comme les promoteurs du développement industriel canadien puisqu'ils sont les plus aptes à déterminer sur des bases techniques ce qui peut être réalisé en matière d'industries productives et à trouver les moyens de le faire.

Dans ce processus, l'apprentissage joue un rôle de premier plan. Il ne s'agit pas de savoir comment l'éducation et la formation technique ont influencé le développement de l'économie. Nous traiterons plutôt des effets sociaux que ce système d'éducation a mis en place, de la contribution de la formation scolaire et professionnelle à la complexification de la hiérarchie sociale. Cette hypothèse sera discutée à travers la relation entre formation technico-professionnelle et l'émergence de professions industrielles au cours du derniers tiers du XIX^e et le début du XX^e siècles.

À la fin du XIX^e siècle, aussi bien à cause du nombre de jeunes gens à préparer que de l'évolution technique, le besoin d'une formation académique se fait sentir. Cependant, d'un pays à l'autre, la nature de cette formation et l'importance qu'on lui attribue ne sont pas les mêmes. Que ce soit pour des raisons militaires ou en fonction du rôle joué par les autorités publiques, ingénieurs et techniciens ne sont pas perçus de la même manière suivant la nation où l'on se trouve. En France, pays centralisateur par excellence, les

¹⁰Olivier Zunz, *L'Amérique en col blanc L'invention du tertiaire : 1870-1920*, Paris, Bélin, 1991, p. 61-104.

¹¹J. Rodney Millard, *op. cit.*, p. 12-25.

professions associées au génie et à la technique sont fortement valorisées et hiérarchisées suivant leur proximité par rapport aux grandes administrations publiques. En Allemagne, la réunification nationale fut l'occasion de mettre en place de hautes écoles techniques dans les principales villes du pays, destinées à répondre aussi bien aux grands projets nationaux qu'aux besoins des entreprises régionales. Le métier d'ingénieur était donc, lui aussi, digne d'attention.

Qu'en était-il en Grande-Bretagne, aux États-Unis et au Canada, pays qui fournirent le plus gros des cadres et techniciens de Shawinigan?

Voyons l'accent mis sur l'instruction et la formation professionnelle en Angleterre et aux États-Unis, pays qui ont fortement influencé l'enseignement technique et scientifique au Canada.

Au XIX^e siècle, la formation professionnelle en Angleterre ne préoccupait pratiquement pas les établissements d'enseignement supérieur. Il n'y avait aucune tradition de formation du métier d'ingénieur comme en France, avec le Corps des Ponts et Chaussées. Ce qui n'empêche qu'à Londres, une chaire d'ingénierie est fondée à l'University College en 1828, et un cours de formation pour les ingénieurs est inauguré au King's College, en 1838. Ces deux institutions deviendront les pierres angulaires du système universitaire londonien¹².

Comme enseignement on y retrouve des cours de mathématique, de mécanique, de chimie, de géométrie et de la théorie sur la construction des chemins de fer. Ainsi, après trois ans de formation, chaque étudiant ayant réussi l'examen final est admis au rang académique d'ingénieur civil, titre décerné par l'institution d'enseignement.

¹²Anna Guagnini, «Worlds apart : academic instruction and professional qualifications in the training mechanical engineers in England, 1850-1914», in *Educational, Technology and Industrial Performance in Europe, 1850-1939*, Cambridge, University Press/ Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p. 16 à 41.

L'existence de chaires en ingénierie dans les universités londoniennes ne reflète pas pour autant un consensus sur la place de l'instruction technique dans l'enseignement supérieur. Ces institutions conservent un idéal de culture et ce même si l'enseignement technique est intégré à leur programme. Dans les faits, elles sont réticentes à reconnaître la respectabilité des matières technologiques.

De plus ajoutons à cette réticence, l'hésitation, l'indifférence, voire l'hostilité des entrepreneurs au développement de l'éducation technique supérieure, parce que selon eux on devrait accorder plus d'importance à la pratique qu'à la théorie. Cette attitude des entrepreneurs perdure et ce même si le système éducatif fait ses preuves. L'industrie ne tire que lentement et souvent partiellement avantage des nouvelles connaissances techniques. Soulignons que des sections importantes de l'industrie, comme le textile, n'ont guère éprouvé le besoin de faire appel aux professionnels et aux techniciens.

Cependant, l'initiative en matière d'enseignement technique viendra des régions industrielles. En effet, l'effort pour améliorer et renouveler l'industrie locale contribuera à la création des premières écoles techniques supérieures, hors de Londres. Il n'est pas étonnant qu'on trouve à Manchester, à la fin du XIX^e siècle, deux des établissements d'enseignement supérieur scientifique et technique les plus prestigieux: l'Owens College et le Manchester Technical School¹³.

Mais au total, l'enseignement technique et le métier d'ingénieur ne reçurent pas une importance équivalente à celle qui prévalait dans les principaux pays européens.

Aux États-Unis, avant la première moitié du XIX^e siècle, les Américains sont impressionnés et particulièrement intéressés par l'enseignement technique français. Tellement

¹³Anna Guagnini, «La formation des ingénieurs en Grande-Bretagne à la fin du XIX^e siècle», *Culture technique*, n^o 12, 1984, p. 293-303.

qu'est fondé en 1802, le «Corps of Engineers» établi à West Point dans l'état de New York, au même endroit que l'Académie militaire¹⁴.

Cependant, au début du XIX^e siècle, émerge l'ingénierie civile en réponse aux besoins de développement du réseau de transport, des infrastructures urbaines et industrielles. L'essor de l'ingénierie civile aux États-Unis est soutenu par le gouvernement et l'entreprise privée, selon un modèle caractéristique de la tradition britannique¹⁵.

Toutefois, il existe une formation technique des ingénieurs civils fournie par des collèges et des facultés d'enseignement, comme à West Point. Ce qui distingue la formation des ingénieurs civils de ceux de West Point, c'est qu'à cet établissement on y enseigne la tradition mathématique et l'approche théorique, selon le modèle français. Cette double tradition sert aussi bien aux grands projets (militaires, canal de Panama, etc.) qu'aux besoins locaux d'industrialisation et d'urbanisation.

Ainsi, la formation académique des ingénieurs américains est plus adaptée à la politique, la géographie, l'économie et au contexte social des États-Unis.

Au Canada, francophone aussi bien qu'anglophone, on a suivi les traditions britanniques; pas de grandes écoles nationales, mais des écoles techniques et des facultés universitaires¹⁶. Toutefois, les universités se sont livrées à une forte concurrence entre elles, ce qui a contribué à l'apparition d'une hiérarchie des institutions d'enseignement. Par exemple, les ingénieurs sortis de Mc Gill avaient bien meilleure réputation que les autres. En outre, de 1890 jusqu'en 1930, les ingénieurs canadiens se battirent pour obtenir une reconnaissance professionnelle adéquate, au moyen d'associations provinciales et

¹⁴Arthur Donovan, «Education, industry, and the American University», *Education, Technology and Industrial Performance in Europe, 1850-1939*, Cambridge University Press/Éditions de la Maison de l'Homme, 1993, p. 225-276.

¹⁵Arthur Donovan, *op. cit.*, p.225-276.

¹⁶Voir Jean-Pierre Charland, *op.cit.*; Rodney Millard, *op. cit.*; Robert Gagnon, *op. cit.*, sur cette question.

nationales¹⁷. Il en est sorti une image très positive d'eux-mêmes qui finit par attirer les membres de la bourgeoisie. Prenons le cas de l'Université Mc Gill.

En 1871, Mc Gill lance pour une seconde fois le programme de sciences appliquées. Cette seconde tentative obtient l'appui de la bourgeoisie anglophone de Montréal, dont les membres se tournent de plus en plus vers l'industrie. Les dons généreux de cette bourgeoisie vont faciliter l'embauche de professeurs diplômés, surtout anglais et l'installation d'équipements scientifiques des plus modernes. De plus, la formation offerte à la faculté de génie comprend déjà un choix de spécialités enseignées par un personnel qualifié et des laboratoires bien équipés. Ce qui va lui permettre d'acquérir une solide réputation à travers tout le Québec, mais également au Canada.

Le programme des sciences appliquées de Mc Gill s'avère être un lieu de reproduction sociale pour les membres de la bourgeoisie anglo-canadienne de Montréal.

«Témoins et acteurs principaux du changement qui s'opère dans la structure du système capitaliste, soit le passage du capitalisme de concurrence au capitalisme de monopole, les membres de la grande bourgeoisie canadienne trouvent dans la faculté de génie l'instance par excellence pour doter leurs héritiers des compétences scientifico-techniques de plus en plus nécessaires à l'occupation légitime des postes de direction des grandes compagnies nationales.»¹⁸

Précisons cependant que la bourgeoisie anglo-canadienne ne fut pas seule à fréquenter cette institution: bien des Canadiens français et des Juifs suivirent des cours à Mc Gill et profitèrent du prestige de leur diplôme pour percer dans l'entreprise privée. Cette voie était d'autant plus suivie que les francophones tardèrent à se doter d'institutions ou de facultés enseignant la haute technologie. On a plutôt cherché à créer des écoles techniques, destinées à remplacer les «Mechanics' Institutes» et les écoles de métier traditionnelles¹⁹.

¹⁷Rodney Millard, *op. cit.*, p. 26-40.

¹⁸Robert Gagnon, *op. cit.*, p. 102-103.

¹⁹Jean-Pierre Charland, *op. cit.*, p. 44-52.

La création de ces écoles techniques est la réponse du gouvernement provincial à la pénurie de techniciens et d'ouvriers qualifiés. Si le gouvernement se charge lui-même de certaines écoles techniques, d'autres vont naître d'initiatives locales, telle l'école technique de Shawinigan.

«Monsieur J.E. Aldred, président fondateur de la compagnie Shawinigan Water and Power, conçoit l'idée de créer une école technique dans la ville de Shawinigan afin de donner aux ouvriers une formation qui les rendrait aptes à oeuvrer dans les industries locales.»²⁰

Dès 1911, l'école de Shawinigan donne des cours du soir aux ouvriers déjà engagés par les industries et, en 1912 les cours réguliers débutent.

Les écoles techniques de Montréal, Québec et Shawinigan offrent une formation d'une durée de trois ans qui, selon la publicité, doit les mener à des postes de direction. De plus, le soir, elles fournissent la possibilité à des travailleurs de venir chercher un supplément de formation pour obtenir de l'avancement. Voyons quel est le contenu des cours.

À l'école technique,

«[...] l'enseignement allie la théorie et la pratique. L'enseignement théorique est toujours orienté vers la technique et comprend l'arithmétique, l'algèbre, la trigonométrie, la géométrie élémentaire et descriptive, les physiques générale et industrielle. L'enseignement pratique se fait aux ateliers de menuiserie, modèlerie, fonderie, forge et ajustage.»²¹

Ces cours réguliers s'adressent aux jeunes terminant leurs études primaires et les orientent vers les métiers de modelleur, menuisier, ajusteur, tourneur, électricien, forgeron, dessinateur et, de manière générale, à tous les emplois reliés aux industries des métaux, du bois et de l'électricité.

²⁰Jean-Pierre Charland, *op. cit.*, p. 91.

²¹Jean-Pierre Charland, *op. cit.*, p. 100.

Ainsi, le cours technique prépare toujours ses élèves aux postes de travailleurs qualifiés dans l'industrie. On y propose même d'y ajouter une année pour y enseigner des matières de culture générale. L'école technique de Shawinigan ouvre la voie. Dès 1931, elle crée une classe universitaire qui vaut "l'Immatriculation Senior" et donne accès à la deuxième année de la faculté de génie à Mc Gill.

L'existence d'un enseignement professionnel, le soir, ne fait pas disparaître le besoin d'une formation régulière. Grâce à Polytechnique, une formation professionnelle supérieure francophone existe enfin dans la province.

À partir de 1873 et pour les trente prochaines années, Polytechnique, par de nombreux efforts, tente d'assurer la survie au Canada français d'un nouveau type de formation universitaire soit le génie civil. L'émergence de ce nouveau type d'enseignement supérieur pose le problème du recrutement de professeurs qualifiés. Le problème est résolu par l'embauche de professeurs formés à l'extérieur du pays; on recrute des personnes ayant acquis des connaissances leur permettant d'exercer et d'enseigner ces nouvelles matières. Cependant, le budget dont dispose Polytechnique ne peut lui permettre d'embaucher un professeur venant d'une école de génie française ou américaine. Quant aux ingénieurs et architectes canadiens-français, ils sont peu nombreux et gagnent généralement plus que le salaire offert par Polytechnique.

La liste des professeurs et leur compétence suscitent des interrogations sur la valeur de la formation des premiers ingénieurs diplômés canadiens-français. En effet, aucun d'entre eux ne possède une expérience pratique de la profession ou un diplôme universitaire attestant sa formation.

Nous pouvons également nous interroger sur les aptitudes des étudiants. En effet, l'École Polytechnique accueille des étudiants qui n'ont que sept ou huit années d'études

et, à la fin de leur cours de génie, ils ont terminé une scolarité correspondant à l'enseignement secondaire actuel. Partout ailleurs, et particulièrement au Canada anglais et aux États-Unis, la formation d'ingénieur se situe au-delà du secondaire, comme à l'Université Mc Gill de Montréal.

Pendant ces trente années, l'enseignement repose sur des professeurs ne possédant aucune formation universitaire en sciences. Et les diplômés de l'École Polytechnique doivent reconnaître que le marché industriel à Montréal leur est demeuré fermé, puisque de nombreux ingénieurs sont engagés par des bureaux d'arpenteurs. On peut donc supposer que le niveau des cours au XIX^e siècle était peu élevé. Par contre, le début du XX^e siècle est marqué par de nombreux changements pour Polytechnique. En effet, avec l'inauguration d'un nouvel immeuble et l'augmentation des subventions du gouvernement provincial, de nouveaux programmes sont mis sur pied, des laboratoires sont construits et on renouvelle le corps professoral.

En 1905, après l'élection de Lomer Gouin comme premier ministre du Québec, l'École Polytechnique voit augmenter considérablement les contributions gouvernementales. Avec ces nouveaux moyens financiers, les dirigeants de l'école peuvent maintenant recruter des professeurs qui ont fréquenté de grandes universités américaines et françaises:

«nous avons décidé en principe de nommer plutôt des professeurs qui avaient étudié récemment dans des universités étrangères, soit aux États-Unis ou en Europe, c'est-à-dire des professeurs qui seraient au fait des programmes d'études adoptés dans les dix dernières années.»²²

Les nouveaux programmes d'études comprennent l'enseignement de la géologie, de la minéralogie, de l'exploitation des mines, de la métallurgie, de la chimie industrielle et une section architecture et arpentage. Cette dernière section consistait à augmenter l'accès à un

²²Robert Gagnon, *op. cit.*, p. 133.

marché du travail plus diversifié. Dans les faits, l'École Polytechnique annexait l'architecture et l'arpentage dans une vision élargie du génie civil.

Malgré ses hauts et ses bas, la formation scolaire donnée à Polytechnique est importante parce que, durant ces années, des ingénieurs francophones ont été formés et ont pu se construire une identité sociale²³.

Au total, le processus de transformation et d'évolution de l'enseignement technique et professionnel fut en fait à l'origine de la constitution des professionnels industriels en groupes distincts. D'une part, les exigences et les nécessités croissantes d'une technique où la science prenait une place de plus en plus grande dans les secteurs de la métallurgie, des pâtes et papiers, de l'hydro-électricité et de la chimie firent que la formation prit un caractère plus scientifique. D'autre part, le processus de spécialisation et de promotion sociale de ces écoles de niveau supérieur répond au besoin des professions industrielles, jusqu'alors très proches des ouvriers qualifiés par leur formation, leur origine et leur activité, de désormais se démarquer et ainsi satisfaire leur besoin de distinction et de promotion sociales en accédant à un niveau universitaire supérieur²⁴.

Il existe donc un processus identitaire aussi bien chez les cadres que chez les techniciens. Est-il permis cependant d'en déduire que ces groupes professionnels formaient une classe sociale à part entière? Non. Les bases quantitatives de ces groupes étaient trop étroites et pour beaucoup le statut de cadre ou d'ingénieur n'était qu'un tremplin pour accéder à la haute bourgeoisie. Ces groupes vivent en fait dans une situation inconfortable. Car si,

²³Comme le souligne Jean-Claude Guédon, pour se constituer en groupe distinct, les ingénieurs francophones, presque absents de l'industrie avant 1945, n'ont d'autre modèle d'ascension sociale que l'élite canadienne-française et doivent en plus surmonter l'image de la technicité associée avec américanité. Ainsi dans cette conjoncture, l'ingénieur francophone doit promouvoir une technicité différente de nos voisins canadiens anglais et américains et être plus près des visions de l'élite canadienne-française.

²⁴Voir en particulier Robert Gagnon, *op. cit.*, p. 125-175; Jürgen Kocka, «Enseignement et inégalités sociales : émergence et différenciation des couches moyennes employées au XIX^e et au début du XX^e siècles», *Les employés en Allemagne, 1850-1980. Histoire d'un groupe social*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1989, p. 84-108.

d'un côté, ils se comportaient comme des classes sociales, avec leurs spécificités et leurs aspirations, d'un autre côté ils ne possédaient pas la masse ni la cohésion nécessaire pour s'imposer en tant que classe. Ce caractère incomplet de leur position se reflétait bien dans leurs relations avec les autres classes et groupes sociaux.

2) Espace et sociabilité

Un groupe social ne recherche pas son identité seulement dans les rapports de production. Il tient également à l'afficher dans les lieux où il évolue. Il est possible de le vérifier en examinant la façon dont le groupe occupe l'espace et pratique sa sociabilité.

A) Occupation du territoire

Étudier l'occupation du territoire nous force à nous interroger sur la morphologie de l'espace, le plan de développement, la ségrégation résidentielle, la répartition spatiale des groupes sociaux et plusieurs autres facteurs; en fait à analyser les rapports entre le spatial et le social.

Analyser l'occupation du territoire dans une ville ne consiste pas uniquement à repérer les groupes sociaux des différents quartiers, mais c'est, d'une part, examiner les rapports entre les changements structurels dans la ville et l'évolution de l'espace social, et d'autre part, considérer les rapports entre les lieux de résidence et les lieux de travail des différentes catégories sociales. En d'autres termes, il ne suffit pas d'examiner et de cartographier l'extension des agglomérations, de constater l'éclatement des localisations

industrielles ou l'évolution des groupes sociaux dans l'espace urbain. Il s'agit de trouver les facteurs et les conséquences de cette évolution dans l'occupation du territoire.

Rapports sociaux et rapports géographiques se trouvent étroitement liés au sein de l'organisation d'une localité ou au niveau régional. Dans cette logique, on peut s'attendre à ce que l'on insiste fortement sur l'importance des rapports de classe sur l'espace. C'est pourtant une position plus nuancée que nous retiendrons, puisque cette détermination n'est pas aussi simple et pose de multiples questions.

Le mode de production capitaliste, à ses débuts, se traduit dans l'organisation du territoire des sociétés par des rapports de classes très explicites²⁵. Le modèle des luttes de classes a été élaboré par Friedrich Engels décrivant l'état de la classe ouvrière en Angleterre. En effet, nous ne pouvons nier le contraste entre l'espace occupé par la bourgeoisie détentrice du capital et l'espace ouvrier, où se combinent le travail et le repos dans des conditions peu enviables. Après Engels, plusieurs auteurs ont repris cette opposition entre deux classes et deux espaces. Après ce premier âge de capitalisme où cette opposition apparaît clairement, les industriels et les édiles municipaux, les uns avec leur paternalisme et les autres avec leur désir d'organisation sociale atténuent la dureté des rapports sociaux, mais sans vraiment effacer «l'expression spatiale des oppositions.»²⁶ «Mieux, c'est probablement le paternalisme, dans sa saisie d'une société globalement bienfaisante, qui explicite le plus complètement, avec une sorte de naïveté dans l'aménagement et l'urbanisme, toute la clarté des rapports de classe.»²⁷ Ainsi, lorsqu'en 1898, la Shawinigan Water and Power Corporation [S.W.P.C.] acquiert le site des Chutes de Shawinigan pour y ériger des installations hydro-électriques, il fallait qu'elle attire des industries énergivores et qu'elle

²⁵Armand Frémont, et alii, «Lieux, classes, cultures, mobilités», *Géographie sociale*, Paris, Masson, 1984, p. 183-202.

²⁶Armand Frémont et alii, *op. cit.*, p. 186.

²⁷Armand Frémont et alii, *op. cit.*, p. 188.

intéresse les investisseurs potentiels avec la création d'une ville modèle. La S.W.P.C. fit dessiner un plan d'urbanisme original avec la volonté de créer un ordre urbain qui est en même temps un ordre social.

Cependant, nous ne désirons pas aborder les rapports sociaux et spatiaux de Shawinigan sous l'aspect des luttes de classes. Nous préférons nous en tenir à la présentation de la différenciation spatiale qu'engendre au sein de la ville la présence de plusieurs groupes sociaux. Nous allons plutôt considérer la façon dont certains membres d'une collectivité se regroupent dans un même quartier. Nous considérons que le choix de ce quartier découle de l'importance des contraintes économiques, de considérations sociales et culturelles. En effet, lorsqu'on s'établit dans un quartier, on opte pour un certain milieu ethnique et linguistique, on choisit une forme architecturale, un ensemble de services, de commerces qui correspondent à un mode de vie. Bref, le quartier qu'on habite est aussi, à certains égards, un indice d'appartenance et d'intégration d'un groupe dans une localité.

a) L'espace social et la pratique des lieux

Les déplacements des individus dans leur vie quotidienne sont organisés autour et par les relations sociales tissées dans le travail, dans les lieux de consommation et dans toutes les occasions formelles ou informelles de rencontre avec les autres. Cette mobilité quotidienne se réalise dans un espace limité et structuré par les effets de l'appartenance à un groupe, à une culture, à la localisation géographique du lieu de travail, de résidence et de loisirs.

Les conséquences de tous ces facteurs sur l'espace sont indéniables. Que dire des rapports établis entre les individus et ces lieux? Les industries, la ville et les services

mettent en relation des pratiques sociales qui ne sont pas les mêmes selon le groupe concerné. Les cadres représentant les intérêts des entreprises résident en général dans le plus beau quartier de la ville, travaillent dans des bureaux et se déplacent fréquemment pour leur travail. Les ouvriers habitent dans des demeures beaucoup plus modestes et ils ne connaissent généralement que l'usine comme lieu de travail. Leur pratique des lieux n'est nullement la même. Voici donc autour des mêmes lieux une série de pratiques de l'espace fort différentes selon les groupes sociaux.

Les individus ne sont nullement indifférents à ces lieux. Toutes les recherches révèlent l'existence d'une sorte d'idéologie localisée, d'une identité collective assumée différemment par les cadres et par les ouvriers²⁸. Ces pratiques ne naissent pas de la fréquentation d'un jour. Elles s'apprennent dans la quotidienneté des gestes, dans le lent apprentissage des pratiques de travail, de résidence, de jeux différenciés selon les groupes.

B) La sociabilité

Étudier les éléments les plus importants de la sociabilité organisée [clubs, soirées, spectacles, etc.] et semi-organisée [voyages, réceptions, etc.] des cadres et techniciens et de leurs familles, c'est s'inscrire dans une démarche de l'histoire sociale.

L'emploi et l'application du mot sociabilité ne fait pas l'unanimité. Plusieurs sociologues et historiens en effet le dédaignent. Ils considèrent la sociabilité comme un fourre-tout où l'on retrouve la vie quotidienne, la civilisation, l'histoire des mœurs et l'étude des associations comme de l'histoire anecdotique²⁹.

²⁸Armand Frémont et alii, *op. cit.*, p. 161-182.

²⁹Maurice Agulhon, «Exposé de clôture», in Roger Levasseur (sous la direction), *De la sociabilité : Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal Express, 1990, p. 331-335.

Pour ceux qui acceptent la sociabilité comme une catégorie historique et sociologique, leurs recherches peuvent être réparties en trois catégories : psychologie collective, histoire des mentalités et de la vie quotidienne, et histoire des associations. En effet, plusieurs études ont abordé la sociabilité sous l'angle de la psychologie collective, comme étant un trait de tempérament qui différencie une nation ou une collectivité d'une autre dans l'espace et dans le temps. D'autres, se rattachant à l'histoire des mentalités, mettent en évidence que la vie mentale est aussi historique que la vie matérielle³⁰. Si la façon d'aimer son enfant ou celle de vivre un deuil sont de l'histoire, il n'y a qu'un pas pour que puisse l'être la façon de vivre en voisinage ou de se comporter au cabaret. C'est pourquoi, la sociabilité se retrouve au centre des intérêts de l'histoire de la vie quotidienne [histoire de l'alimentation, de la famille, du travail, des loisirs, de l'habillement]. Enfin certaines études relèvent de l'histoire des associations, qu'elles ont abordées selon leurs objectifs, par exemple les syndicats au sein du mouvement ouvrier.

Or la sociabilité est un champ de recherches beaucoup plus vaste que celui défini précédemment.

«La sociabilité est bien plus englobante que la vie associative en ce sens qu'il existe toute une vie sociale [informelle, dit-on, à la manière anglaise] qui est codée sans être pour autant objet d'organisation ou de statuts [...] Par ailleurs, la sociabilité est aussi plus intime que la vie associative, il y a une sociabilité intérieure, perceptible dans le fonctionnement même de l'association sans être pour autant statutaire...»³¹

Pour notre part, quand nous parlons de sociabilité, nous nous référons, avec Roger Levasseur, à un type particulier de relations sociales. «Dans l'optique ici privilégiée, la sociabilité renvoie à un espace de relations intermédiaires qui se situe au-delà des nécessités

³⁰Philippe Ariès, *Histoire des populations françaises et de leurs attitudes devant la vie*, Paris, Plon, 1946, *L'enfant et la vie sociale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960, *Essai sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos jours*, Paris, Seuil, 1975.

³¹Maurice Agulhon, *op. cit.*, p. 334-335.

élémentaires de l'existence [travailler, se nourrir, se vêtir, se loger], de la vie privée et des rapports avec les intimes [famille], et en deçà des pouvoirs institués [Église, État, entreprises].»³² Ces rapports sociaux s'expriment d'abord dans les réseaux informels de la vie quotidienne, dans les lieux de rencontres et rassemblements, et ensuite, dans les réseaux formels, dans le cadre d'associations.

Ainsi, l'étude de toute communauté ou d'un groupe social nous conduit vite à constater que ces individus aspirent à se rassembler par activités ou par affinités. C'est par l'intermédiaire d'associations qu'ils s'insèrent dans un groupe selon leurs aspirations, leurs idées, leurs intérêts, leurs aptitudes et leurs capacités. Cette dynamique associative stimule un sentiment d'appartenance à des groupes ethniques, religieux ou économiques et accélère l'intégration de ses membres.

La dynamique associative a été étudiée par les sociologues américains. On connaît l'importance des études de l'école de Chicago sur la société canadienne-française, perçue alors comme une société en transition vers le mode urbain.

Everett C. Hugues consacre un long chapitre au phénomène associatif dans son étude sur Drummondville³³, ville à majorité canadienne-française, comportant une minorité anglophone. Le sociologue fait ressortir la coloration ethnique et religieuse de la vie associative. Les associations sont anglo-protestantes ou franco-catholiques, les regroupements mixtes sont peu nombreux et les deux groupes sont faiblement perméables l'un à l'autre.

Si l'étude de Drummondville est reconnue, à juste titre, comme un classique de la sociologie québécoise, elle est cependant loin d'épuiser la compréhension du phénomène

³²Roger Levasseur, *De la sociabilité : Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal Express, 1990, p. 9.

³³Everett C. Hugues, *Rencontre de deux mondes : La crise d'industrialisation du Canada français*, Montréal, Boréal Express, 1945, p. 215-251.

associatif et de son rôle dans les villes industrielles du Québec. D'autres recherches ont depuis porté sur le phénomène associatif. Une des plus récentes est celle de Jean-Pierre Kesteman sur le comportement associatif dans une ville biculturelle, Sherbrooke, de 1850 à 1920. L'auteur tente de cerner les étapes de structuration de la sociabilité urbaine et distingue trois phases.

La première, de 1850-1874, correspond à une ville majoritairement anglo-protestante où l'on retrouve des associations sportives, culturelles, de charité et de fraternité. De plus, le recrutement des membres ne semble pas être régi par l'appartenance à l'ethnie ni par la religion. La distinction s'effectue plutôt par le statut socio-économique qui confère la respectabilité. Cependant, la classe ouvrière, autant anglophone que francophone, est exclue de cette vie associative.

La seconde phase, de 1874 à 1896, est marquée par l'émergence d'une communauté plus homogène du côté francophone, ce qui renforce le caractère biculturel de la ville. Pendant cette période, s'épanouissent les réseaux d'associations ayant comme frontière l'ethnie. Il faut souligner «qu'à partir des années 1880 la sociabilité et le comportement associatif de la petite bourgeoisie canadienne-française s'insèrent dans des activités festives soit à l'extérieur de la ville, soit dans les lieux urbains publics en promiscuité avec les élites anglophones : pique-niques à la campagne, excursions de pêche [...]»³⁴

Enfin, de 1896 à 1920, période florissante pour les associations et qui correspond à l'accroissement démographique des anglophones et des Canadiens-français. Autre phénomène, c'est la prolifération des loisirs urbains. En effet, Sherbrooke fait partie du circuit de déplacements des troupes américaines [théâtre, chant et cirque]. De plus, c'est avec une grande avidité que la classe ouvrière canadienne-française assiste aux spectacles

³⁴Jean-Pierre Kesteman, «Le comportement associatif dans une ville biculturelle; Sherbrooke, 1850-1920», in Roger Levasseur(sous la direction de), *De la sociabilité : Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal Express, 1990, p. 277-278.

sportifs, alors que durant ces mêmes années, le clergé tente, par le biais de ses propres associations, d'enrayer l'érosion des valeurs traditionnelles.

Donc de 1850 à 1920, on assiste à une mutation de la sociabilité sherbrookoise. Pour les deux premières phases, c'est d'abord le statut socio-économique et ensuite l'ethnie qui marquent profondément le phénomène associatif. Par contre de 1896 à 1920, on assiste à une invasion massive de la culture américaine qui touche toutes les classes sociales quelle que soit l'appartenance ethnique ou religieuse.

Pour résumer, les études d'Everett C. Hugues sur la ville de Drummondville et de Jean-Pierre Kesteman sur Sherbrooke, aident à la compréhension du phénomène associatif et de la sociabilité dans des villes biculturelles et industrielles. Pour notre part, nous nous démarquons de ces travaux, en ce sens que nous ne tenons pas exclusivement à déterminer la composition ethnique et religieuse des différentes associations, ni non plus à faire une analyse factuelle des associations volontaires et du changement dans le mouvement associatif.

Shawinigan, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, est une ville industrielle à base de ressources, née de l'implantation des entreprises hydro-électrique, des pâtes et papiers, de l'aluminium et des produits chimiques. Ce type d'exploitation attire des individus de partout; migrants ou immigrants du continent, voire même d'Europe. Pour ces nouveaux arrivants, une forme ou l'autre d'associations peut constituer un point d'ancrage à la vie urbaine.

Notre objectif est donc de recenser les formes diverses prises par la vie de relations que les cadres et techniciens à Shawinigan mènent avec leurs semblables, notamment dans le cadre de clubs, de cercles qui les démarquent du reste de la population. Nous en profiterons pour vérifier si l'ethnie joue un rôle dans leurs relations sociales. Bien sûr, on reconnaît que francophones et anglophones dans plusieurs localités du Québec se

sont adonnés à des pratiques associatives distinctes. Mais au fur et à mesure que leurs échanges se sont multipliés, les pratiques ont-elles été transformées? En fait, nous voulons saisir par cette étude les instances, les lieux et les conditions de la sociabilité, ainsi que les pratiques d'identification et d'insertion des professionnels de l'industrie dans la vie locale.

CHAPITRE 2

GENÈSE ET RÉPARTITION SPATIALE DES CADRES ET TECHNICIENS DE SHAWINIGAN, DE 1914 À 1945

Comme on l'a vu au chapitre précédent, l'étude des cadres et techniciens s'est surtout limitée jusqu'à maintenant aux aspects professionnels. En effet, la plupart des recherches ont porté sur leur formation, leur carrière et, dans une moindre mesure, leurs idéologies. Pour notre part, nous voulions examiner la place qu'ils occupent sur le plan social dans une ville de compagnies. Compte tenu de leur importance dans les rapports de travail, peut-on supposer qu'ils exercent un rôle comparable au sein de la ville?

Une première approche pour saisir la place qu'occupent ces cadres et techniciens nous amène à examiner la composition ainsi que la répartition spatiale des cadres et techniciens à Shawinigan³⁵. Nous chercherons à savoir s'il y a eu baisse, hausse, ou stagnation des effectifs de ces catégories socioprofessionnelles; si notre population est géographiquement stable ou au contraire mobile; s'il y a eu ou non concentration dans un ou plusieurs endroit[s] particulier[s] dans la ville; s'il existe une ségrégation spatiale en rapport avec la profession. Toutes ces questions, auxquelles nous tenterons de répondre, permettront d'éclairer partiellement notre problématique. Elles mettront en évidence, notamment, des

³⁵Au Québec, plusieurs travaux portent sur l'étude de la ségrégation résidentielle entre autres : Jean-Claude Robert, «Le quartier au milieu du XIX^e siècle : séjour ou passage?» *Habiter la ville XV^e-XX^e siècles*, Lyon, Presse Universitaires de Lyon, 1984, p. 127-152 et Sherry Olson, «Occupations and Residential Spaces in Nineteenth-Century Montreal», *Historical Methods*, 22, 3, [été 1989], p. 81-96. Pour ce qui est des États-Unis, on consultera Théodore Hershberg, [sous la direction de], *Philadelphia : Work, Space, Family and Group Experience in the Nineteenth Century : essays toward on interdisciplinary history of the city*. New York, Oxford University Press, 1981, 525 p. et Olivier Zunz, *Naissance de l'Amérique industrielle. Détroit, 1889-1920*, Paris, Aubier, collection historique, 1983, 350 p.

différences significatives dans le comportement spatial des cadres, des professionnels, des contremaîtres et des ouvriers qualifiés³⁶.

La période retenue s'étend de 1914 à 1945 et comporte quatre années témoins de la situation générale à Shawinigan. Tout d'abord, l'année 1916, au milieu de la Première Guerre mondiale, et qui correspond au véritable démarrage industriel de Shawinigan³⁷. Ensuite, l'année 1925, qui expose la situation avant la grande vague de concentration industrielle qui affectera les grandes entreprises shawiniganaises. Puis l'année 1935, alors que la crise est encore présente et que se dessine un certain redressement. Et enfin, l'année 1945, qui coïncide avec la fin du Second Conflit mondial et avec l'apogée industrielle de Shawinigan. Le choix de ces dates nous permettra d'étudier les cadres et techniciens dans des conjonctures différentes, tant d'expansion que de récession, et d'en saisir les éventuels changements ou constantes.

Étudier ces corps professionnels demande la conception d'une classification socioprofessionnelle. Nous avons réparti les individus de notre corpus en quatre catégories. 1- Il y a d'abord les cadres, c'est-à-dire des personnes ayant des fonctions de direction dans une entreprise. Y figurent les vice-présidents, directeurs, directeurs généraux, gérants, assistants-gérants, surintendants et assistants-surintendants présents à Shawinigan. 2- Ensuite, les professionnels, c'est-à-dire ceux pour qui l'obtention d'un diplôme et/ou la maîtrise d'une technique sont nécessaires à la pratique de leur emploi. C'est le cas des assistants de laboratoire, des chimistes, des dessinateurs et des ingénieurs. 3- Suivent les contremaîtres, à savoir tous les individus responsables d'une équipe d'ouvriers, par exemple

³⁶Dans un article récent, Claude Bellavance et François Guérard ont montré, à l'échelle des quartiers, l'existence d'une ségrégation sociale à Shawinigan avant 1950 «Ségrégation résidentielle et morphologie urbaine, le cas de Shawinigan, 1925-1947», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 4, [printemps 1993], p. 577-605.

³⁷Il n'a pas été possible de retenir l'année 1914, car les sources nécessaires pour reconstituer le corpus ne sont pas disponibles avant 1916.

les chefs des cuvistas, électriciens, expéditeurs, mécaniciens ou opérateurs. 4- Enfin, les ouvriers qualifiés, qui exécutent un travail manuel ou mécanique demandant une formation technique prolongée, tels que les analystes, les électriciens, les maîtres mécaniciens, les monteurs de machines, etc.³⁸.

Une fois, la grille socioprofessionnelle élaborée nous avons reconstitué le groupe et recensé, pour chaque individu et pour chacune des années témoins, le nom, le métier, le numéro civique de la résidence et le numéro ou le nom de la rue. Les données recueillies ne sauraient constituer avec certitude celles de tous les cadres et techniciens shawiniganais. La reconstitution du groupe, pour les quatre années témoins, s'est faite à partir des bottins d'adresse de la ville de Shawinigan. Malgré les nombreux renseignements fournis, c'est une source qu'il faut manier avec prudence. En effet, en consultant d'autres sources³⁹, nous avons remarqué que certains individus manquaient ou que les professions mentionnées correspondaient plutôt à la formation reçue et non au poste réel occupé dans l'entreprise. Ainsi en 1925, Frank E. Dickie, ingénieur de formation est en fait l'adjoint du gérant Edward H. Acton de la Northern Aluminium; autre exemple, en 1945, on note l'absence de Charles T. Cornelius, gérant de la Compagnie d'Aluminium du Canada arrivé à Shawinigan au début des années trente. De plus, pour des données plus précises, nous avons vérifié et éliminé les personnes reliées au commerce local, comme un gérant d'hôtel, un entrepreneur en électricité ou un ingénieur employé par la municipalité. Au total, nous avons retiré pour 1916, un seul individu; pour 1925, sept; pour 1935, dix-neuf et pour 1945, vingt-trois.

Malgré tout, il demeure que les bottins d'adresse croisés avec les données des sources complémentaires restent une source relativement appréciable de renseignements. À partir

³⁸Pour obtenir la nomenclature complète de chacune des catégories, on se référera au tableau 1 à la page 36.

³⁹Les sources suivantes ont été utilisées : les journaux locaux et régionaux ainsi que les bottins téléphoniques.

d'elles, il a été possible de reconstituer de façon suffisamment précise les corps professionnels de la grande industrie shawiniganaise.

1) Évolution de la composition des cadres et techniciens

Les cadres et techniciens à Shawinigan ne forment pas un microcosme fermé et homogène. Malgré le caractère industriel de leurs activités, ils oeuvrent dans différentes entreprises et ils appartiennent à diverses professions, au sein desquelles ils jouent une part active. En outre, un rapide survol suffit amplement pour remarquer que les effectifs composant le corpus professionnel constituent un groupe particulièrement hétéroclite où se côtoient des individus de toutes les origines et de tous les milieux, aux profils socio-économiques des plus variés; de plus, leur nombre dépend des succès ou des insuccès des entreprises auxquelles ils sont rattachés.

Le tableau 1 répartit les catégories socioprofessionnelles pour chacune des années témoins. On note que les cadres et professionnels affichent une augmentation constante sur l'ensemble de la période, alors que les contremaîtres et ouvriers qualifiés, après une progression importante dans les années vingt, subissent une légère diminution en 1935, pour ensuite connaître un sommet, en 1945.

Bien sûr, les fluctuations observées sont directement liées aux activités des entreprises industrielles de Shawinigan. La première hausse, entre 1916-17 et 1925, s'explique par l'accroissement du réseau électrique de la Shawinigan Water and Power Company, la multiplication de ses filiales chimiques, ainsi que par la réorientation des activités et l'expansion d'autres entreprises, et notamment de la Belgo et de la Northern Aluminium.

Tableau 1
Répartition selon les catégories socioprofessionnelles

	1916-17		1925		1935		1945	
	#	%	#	%	#	%	#	%
Cadres (a)	18	10	41	12	48	12.3	80	8
Professionnels (b)	57	31	62	17	111	28.3	270	26
Contremaîtres (c)	70	38	150	41	127	32.4	276	26
Ouvriers qualifiés(d)	40	21	109	30	106	27	415	40
TOTAUX	185	100	362	100	392	100	1041	100

(a) Gérants, assistants-gérants, surintendants et assistants-surintendants.

(b) Assistants de laboratoire, arpenteurs, assistants-arpenteurs, chimistes, assistants-chimistes, dessinateurs industriels, ingénieurs, ingénieurs chimistes, ingénieurs civils, ingénieurs craneman, ingénieurs électriciens, ingénieurs forestiers, ingénieurs mécaniciens, ingénieurs sanitaires, ingénieurs stationnaires, assistants-ingénieurs et techniciens.

(c) Contremaîtres, assistants-contremaîtres, chefs cuvistes, chefs électriciens, chefs des estacades, chefs expéditeurs, chefs ingénieurs, chefs mécaniciens, chefs opérateurs, chefs pointeurs.

(d) Aides-électriciens, ajusteurs, analystes, craneman¹, crankman², cuvistes, électriciens, filtreurs, inspecteurs forestiers, inspecteurs de papier, maîtres mécaniciens, meter man³, mesureurs de bois, millwrights⁴, monteurs de machines, mouleurs, opérateurs électriciens, riggers⁵, testeurs.

¹Opérateurs de grue

²Opérateurs de manivelles

³Lecteurs de cadrans.

⁴Outils

⁵Monteurs-règleurs.

Pour 1935, l'augmentation est moindre, puisque les effets de la crise se font encore sentir, laquelle crise entraîne une diminution dans la fabrication et même la fermeture temporaire de certaines usines. Par contre, l'année 1945 est très heureuse pour chacune d'entre elles. Le second conflit mondial leur permet d'élargir leur marché, de développer de nouveaux produits et de réaliser des agrandissements. Mais comment se reflète cette conjoncture économique pour chacune de nos catégories?

1 - Pour les cadres, d'une année à l'autre, l'évolution se fait au même rythme que la situation des industries shawiniganaises, décrite précédemment. En effet, l'agrandissement et l'implantation de nouvelles industries se traduisent par l'accroissement du personnel dirigeant dans la ville. La particularité de cette catégorie est sa majorité anglophone pour la plus longue partie de la période [1916-17, 56%; en 1925, 71%; en 1935, 56%; sauf en 1945, où elle n'atteint que 45%]. Le fort pourcentage de 1925 s'explique par le départ de cadres canadiens-français et de quelques Italiens des salles de cuves, pour aider au démarrage de l'usine d'Arvida⁴⁰. Par ailleurs, le vieillissement des cadres anglophones peut être une cause de la diminution de 1945. Un grand nombre d'entre eux prennent leur retraite ou acceptent des postes plus importants à l'extérieur de Shawinigan. Les postes laissés vacants seront graduellement comblés par des francophones qui ont maintenant accès à une formation supérieure dans des établissements tels que l'Institut technique de Shawinigan ou encore l'École Polytechnique à Montréal.

Il faut noter que les cadres, avant 1945, sont peu mobiles. Pendant ces années, environ une quinzaine quittent Shawinigan soit pour être promus à Montréal, au siège social

⁴⁰Duncan C. Campbell. *Mission mondiale, histoire d'Alcan vol. 1 jusqu'à 1950*. Éditions Ontario Publishing Cie. Ltd., 1985, p. 81.

de la Shawinigan Water and Power Company, soit pour être mutés dans d'autres villes à l'occasion de l'ouverture de nouvelles usines⁴¹.

2- La croissance de la catégorie des professionnels est plus remarquable encore. Du tableau 1, en effet, se dégage une évidence: l'augmentation constante des professionnels, qui accompagne le développement des entreprises industrielles et qui traduit également leur plus forte implication dans le développement technologique. En dépit des variations d'une période à l'autre, cette catégorie parvient à s'imposer. Ceci tient aux efforts des entreprises dans le renouvellement de leurs productions. Ce fut le cas de la Shawinigan Chemicals, qui allait devenir l'une des plus importantes sociétés de produits chimiques à partir de la fin des années trente⁴². Ces efforts seront récompensés, puisqu'en 1945 cette entreprise, reconnue mondialement, possède un carnet de commandes bien rempli et produit à pleine capacité. Par ailleurs, le Second Conflit mondial a obligé la Compagnie d'Aluminium du Canada [Alcan] à doubler sa production pour remplir les commandes en provenance des États-Unis, de Grande-Bretagne et de l'Australie, et à construire une seconde aluminerie. Pour la Belgo, cette même guerre lui a permis de fonctionner à pleine capacité et d'ajouter à sa production de papier celle de la cellulose destinée à la Défense Nationale.

Les résultats de ces changements se font sentir dans la composition des professionnels. L'étude du tableau 2 montre que dès 1935, malgré le ralentissement dû à la crise, il y a augmentation considérable des chimistes, et, en 1945, ils détrônent les ingénieurs. Cette montée des chimistes à Shawinigan correspond d'abord à la création d'un laboratoire de recherche à la Shawinigan Chemicals Limited et au vaste programme de recherche mis sur pied pour trouver de nouveaux procédés de fabrication à

⁴¹C'est le cas de C.R. Lindsay, chef du bureau des ingénieurs de la Shawinigan Engineering Company, qui est promu à Montréal en 1925, où il sera en charge des travaux extérieurs du bureau de recherches de la Shawinigan Water and Power Company. Il habitait à Shawinigan depuis 1904.

⁴²En 1927, la Canadian Electro Products et la Canada Carbide fusionnent pour former la Shawinigan Chemicals Limited qui offre une gamme impressionnante de produits chimiques.

Tableau 2
Répartition des catégories d'emploi chez les professionnels,
en nombres absolus et en pourcentage

	1916		1925		1935		1945	
	#	%	#	%	#	%	#	%
Chimistes	9	5	15	4	37	9	98	9
Assistants-chimistes	-	-	1	0.3	6	2	28	3
Ingénieurs chimistes	-	-	-	-	1	0.2	7	0.7
Ingénieurs	46	25	35	9.6	39	10	85	8
Ingénieurs civils	-	-	5	1.3	-	-	-	-
Ingénieurs craneman	-	-	-	-	-	-	1	0.1
Ingénieurs électriciens	-	-	2	0.5	3	0.7	1	0.4
Ingénieurs forestiers	-	-	-	-	2	0.5	-	-
Ingénieurs mécaniciens	-	-	2	0.5	3	0.7	6	0.6
Ingénieurs sanitaires	-	-	-	-	3	0.7	-	-
Ingénieurs stationnaires	-	-	-	-	-	-	1	0.1
Assistants-ingénieurs	-	-	2	0.5	8	2	5	0.5
Assistants de laboratoire	-	-	-	-	-	-	1	0.1
Dessinateurs industriels	1	0.5	-	-	7	2	22	2
Techniciens	-	-	-	-	-	-	10	1
Arpenteurs	1	0.5	-	-	1	0.2	2	0.2
Assistants-arpenteurs	-	-	-	-	1	0.2	2	0.2
TOTAUX	57	31	62	17	111	28	269	26

*Source Almanach d'adresse 1916-1917, 1924-1926, 1935 et 1945.

**Le pourcentage est calculé en rapport avec la population des cadres et techniciens, et non, en rapport avec le nombre des professionnels.

l'acétylène. Les résultats ne tardent pas et une gamme impressionnante de produits chimiques est créée. Ensuite, le secteur papetier, pour conquérir de nouveaux marchés et pour affronter la concurrence des pays européens, doit proposer aux acheteurs potentiels de la pâte et du papier de bonne qualité. C'est pourquoi, il a recours aux chimistes pour exercer un contrôle serré de la qualité de la production. Et enfin, la guerre de 1939-1945 avec sa demande en produits chimiques et connexes, renforce leur position. Ainsi, au début, leur rôle demeure imprécis, mais leur situation s'améliore avec le développement de la recherche et l'attention accrue portée à la qualité de la production.

Autre transformation dans la composition de cette catégorie : c'est l'ascension des professionnels francophones à partir de 1945, ce qu'illustre le tableau 3. La forte présence anglophone, avant cette période, se justifie par l'ampleur des investissements requis et le rôle déterminant de la présence américaine. La nécessité d'importer la technologie explique que le savoir-faire américain prenne une place importante dans le développement des industries à base de ressources naturelles. Par contre, cela n'empêche pas les Canadiens anglais de participer à ce développement, surtout dans les secteurs des pâtes et papiers et de l'hydro-électricité. Quant aux Canadiens français, ils n'occupent qu'une place marginale.

La percée tardive des professionnels francophones peut se justifier, en partie, par le retard du gouvernement et des industriels locaux à subventionner efficacement la formation professionnelle. Le cas de l'École Polytechnique de Montréal, fondée en 1873, est un bel exemple. Ne pouvant compter que sur l'aide de l'État, et dans une moindre mesure, sur celle de la Commission des Écoles Catholiques de Montréal, cette institution a dû fournir, pendant trente ans, des efforts constants pour garantir sa survie et celle d'un nouveau type de formation universitaire, le génie civil. Il faut attendre l'arrivée au pouvoir de Lomer Gouin, en 1905, pour que le gouvernement s'implique activement et financièrement dans le dossier

Tableau 3
Les professionnels, répartition linguistique

	1916		1925		1935		1945	
	A	F	A	F	A	F	A	F
Chimistes	7	2	15	-	30	7	60	38
Assistants-chimistes	-	-	1	-	3	3	6	22
Ingénieurs chimistes	-	-	-	-	1	-	4	3
Ingénieurs	30	16	25	10	23	16	61	24
Ingénieurs civils	-	-	3	3	-	-	-	-
Ingénieurs craneman	-	-	-	-	-	-	-	1
Ingénieurs électriciens	-	-	-	2	-	3	-	-
Ingénieurs forestiers	-	-	-	-	2	-	-	-
Ingénieurs mécaniciens	-	-	-	2	1	-	2	-
Ingénieurs sanitaires	-	-	-	-	-	3	-	-
Ingénieurs stationnaires	-	-	-	-	-	-	-	1
Assistants-ingénieurs	-	-	-	2	3	5	-	5
Assistants de laboratoire	-	-	-	-	-	-	-	1
Dessinateurs industriels	1	-	-	-	4	3	2	20
Techniciens	-	-	-	-	-	-	6	4
Arpenteurs	1	-	-	-	1	-	-	2
Assistants-arpenteurs	-	-	-	-	-	-	-	2
TOTAUX	39	18	46	17	71	40	139	130

Source : Bottins d'adresse de Shawinigan 1916-1917, 1925, 1935, 1945.

de l'enseignement spécialisé. À partir de ce moment, Polytechnique peut réaliser d'importantes transformations qui en feront bientôt une véritable institution d'enseignement supérieur. Du côté des entrepreneurs locaux, il existe quelques villes où ces derniers fondent des institutions privées. La plus connue est celle de l'école technique de Shawinigan, créée en 1911, par J.E. Aldred, président fondateur de la Shawinigan Water and Power Company.

La mise en place de l'enseignement professionnel supérieur profite à l'École Polytechnique. Tout d'abord, les écoles techniques deviennent une filière intéressante pour le recrutement de candidats et ensuite, elle augmente le nombre d'individus conscients de l'importance, pour les Canadiens français, de mobiliser leurs compétences pour conquérir l'industrie.

Par ailleurs, on sait que les difficultés des professionnels francophones, et surtout des ingénieurs, à pénétrer les milieux industriels ne dépendent pas uniquement de leur formation générale. Leur faible présence est fort complexe. D'un côté, la grande industrie, sous contrôle anglophone n'attire pas les jeunes ingénieurs francophones. D'autre part, l'administration publique devient de plus en plus un lieu privilégié de travail⁴³. Mais, à partir des années trente, la crise économique a pour effet de diminuer le nombre de postes offerts et plusieurs se tournent vers le secteur privé. De plus, le Second Conflit mondial augmente la demande de personnel qualifié dans les industries. Ainsi, la conjoncture économique et celle de la guerre ne sont pas sans répercussions sur les perspectives de carrière d'une nouvelle génération de professionnels canadiens-français.

Autre incidence de la guerre de 1939-1945 dans la composition de notre groupe, c'est l'embauche de femmes. En effet, en 1945, on recense dix-sept femmes, dont une chimiste, trois assistantes-chimistes, une dessinatrice et une technicienne, toutes

⁴³Robert Gagnon, *Histoire de l'École de Polytechnique de Montréal 1873-1990, la montée des ingénieurs francophones*. Montréal, Éditions Boréal, 1991, p. 178-181.

francophones, ainsi que cinq chimistes, cinq techniciennes et une assistante de laboratoire, toutes anglophones. En fait, pendant cette période un appel est lancé aux femmes, pour qu'elles prennent la relève des hommes requis par le service militaire. Ainsi, elles se trouvent à occuper des emplois auparavant réservés aux hommes.

Dernière constatation, la catégorie des professionnels est très mobile. Tout au long de la période, il ne nous a été possible de suivre la carrière à Shawinigan que d'un certain nombre d'entre eux. Cette situation s'explique, en partie, par le fait que les compagnies engagent à contrat⁴⁴, mais aussi parce que quelques-uns sont transférés à l'extérieur de la ville pour démarrer une nouvelle usine ou encore sont promus au bureau chef de la Shawinigan Water and Power Company à Montréal.

3- En ce qui a trait à l'évolution des contremaîtres et des ouvriers qualifiés, elle est directement liée aux activités économiques décrites précédemment. En effet, on observe pour 1925 une hausse importante, en 1935 une légère baisse et en 1945 un accroissement considérable. À la lecture du tableau 4, on constate que cette même année apparaissent en nombre important ceux qui exercent le métier de cuviste, rattaché à la production de l'aluminium et du carbure⁴⁵. Pour la même période on recense quatre-vingt-onze «millwrights»⁴⁶ et l'on constate une augmentation considérable du nombre d'électriciens. Il n'est pas impossible que la forte augmentation des effectifs pour l'année 1945 soit en partie artificielle, dans la mesure où les bottins donnent alors des renseignements plus précis sur les professions. Toutefois, les besoins suscités par la guerre ont également accru, comme on le sait, le potentiel industriel de Shawinigan et, par conséquent, le nombre de travailleurs

⁴⁴En ce qui a trait à l'engagement par contrat des professionnels, il faut mentionner que les étudiants engagés pour la saison estivale ne figurent pas dans les bottins d'adresse et de ce fait ils n'ont pas été retenus pour cette étude.

⁴⁵Il s'agit de travailleurs chargés de la surveillance des creusets.

⁴⁶Il s'agit d'outilleurs.

qualifiés. Contrairement aux cadres et aux professionnels, ces deux catégories sont francophones à 80% et se renouvellent constamment.

Au total, la conjoncture économique a-t-elle eu une influence sur l'évolution de la composition des cadres et techniciens? Assurément oui. Dès le début, l'ouverture de nouvelles entreprises, l'expansion du réseau hydro-électrique de la Shawinigan Water and Power Company et le développement du secteur de recherche en produits chimiques ont eu pour effet de créer un besoin au niveau des postes de direction, mais aussi, un besoin en compétences professionnelles et techniques. La possession d'une formation qualifiée s'est révélée un atout pour obtenir un emploi au sein de ces industries. En fait, les efforts du gouvernement et des entrepreneurs locaux pour améliorer le réseau d'enseignement sont un facteur important dans la modification de la composition des catégories, et notamment de celle des professionnels. Ainsi, le développement économique et de meilleures institutions scolaires contribuent à expliquer partiellement l'évolution de la composition de notre corpus.

2) Répartition spatiale des cadres et techniciens

Une localité, ce n'est pas une addition de citoyens abstraits, encadrée par des institutions détachées de tout ce qui donne une consistance à la vie personnelle et collective. Une localité, c'est un espace dans lequel des groupes produisent, consomment, habitent, se divertissent, se cultivent, s'entraident. Elle est sans contredit le lieu privilégié de sociabilité de ceux et celles qui l'habitent. Mais pour comprendre la nature et le sens de cette sociabilité, il convient en premier lieu de répartir les acteurs dans l'espace urbain. L'occupation de l'espace, en effet, prend plusieurs aspects qui peuvent, à leur tour, influencer sur la vie de relations des individus.

Tableau 4
Les ouvriers qualifiés

	1916	1925	1935	1945
Ajusteurs	-	-	-	4
Analystes	-	-	-	3
Craneman	-	-	2	4
Crankman	-	-	-	3
Cuvistes	-	-	-	80
Électriciens	40	108	90	195
Filtreurs	-	-	-	1
Inspecteurs forestiers	-	-	-	1
Inspecteurs papetiers	-	-	-	3
Maîtres électriciens	-	-	1	1
Maîtres mécaniciens	-	-	-	3
Meter man	-	-	1	2
Mesureurs de bois	-	-	-	2
Millwrights	-	-	4	91
Monteurs de machines	-	-	-	2
Mouleurs	-	-	-	8
Opérateurs-électriciens	-	1	8	6
Riggers	-	-	-	5
Testeurs	-	-	-	1
TOTAUX	40	109	106	415

Source : Bottins d'adresse 1916-1917, 1924-1926, 1935 et 1945.

Avant de commencer l'étude de la répartition spatiale des cadres et techniciens, il importe d'indiquer la localisation des entreprises shawiniganaises.

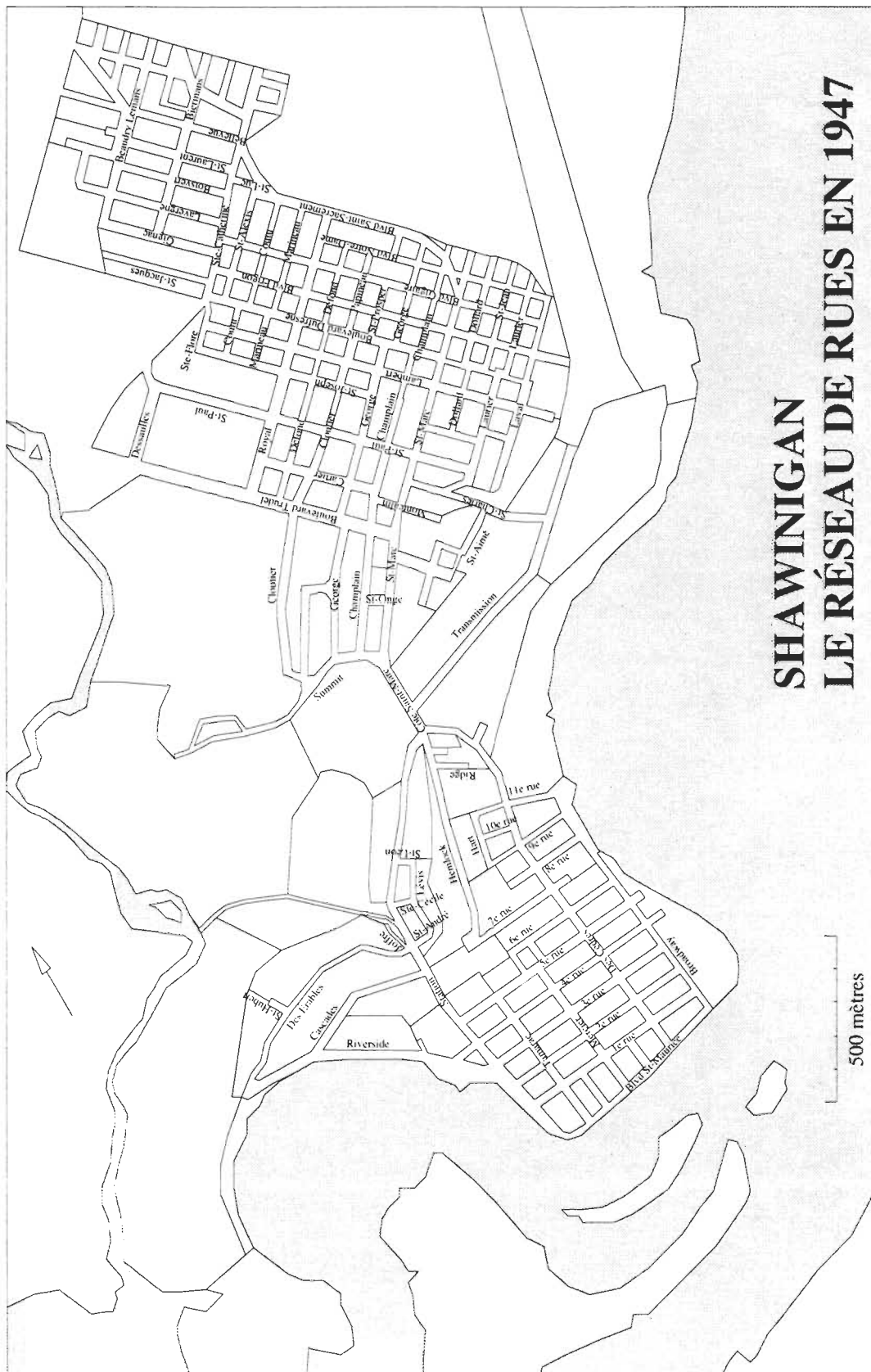
Dans son mémoire de maîtrise, Normand Brouillette [1971] note que «très tôt un plan directeur fut mis en vigueur [par la Shawinigan Water and Power Company] de sorte qu'aujourd'hui l'industrie lourde comme une bonne partie de l'industrie légère, se présente regroupée de façon assez homogène»⁴⁷. Les établissements industriels, en effet, sont regroupés en deux endroits relativement bien délimités.

L'axe industriel principal se situe en bordure du Saint-Maurice, le long de l'avenue Transmission. Il comprend essentiellement les nombreuses installations de la Shawinigan Chemicals Limited et de la Canadian Carborundum Company Limited. Il se prolonge de l'autre côté du viaduc de la côte Saint-Marc, le long du Chemin de la Fonderie, où l'on y retrouve la Shawinigan Engineering Company et le Shawinigan Falls Terminal Railway; de plus, entre les avenues de la Station et Hemlock sont situés les bâtiments de la Wabasso Cotton Company. Et à l'est de la rue Cloutier s'est établie une importante entreprise de produits chimiques : la Canadian Industries Limited.

Le second noyau industriel s'est développé dès les débuts de la ville, près de la Baie Shawinigan : la Shawinigan Water and Power Company y possède ses centrales électriques; de plus, deux grandes consommatrices d'électricité, la Compagnie d'Aluminium du Canada [Alcan] et la Consolidated-Bathurst Company [Belgo] y ont implanté leurs usines.⁴⁸ Entre ces deux zones industrielles, la ville s'est déployée. Mentionnons que si la Shawinigan Water and Power Company s'est impliquée dans la localisation des industries, elle a aussi participé activement à l'organisation sociospatiale de la ville. Il va de soi que les

⁴⁷Normand Brouillette, *Le déclin industriel de Shawinigan et ses conséquences sur l'organisation de la vie urbaine*. Québec, Thèse de M.A., Université Laval, 1971, p. 7.

⁴⁸Normand Brouillette, *op cit.*, p. 7-9.



SHAWINIGAN LE RÉSEAU DE RUES EN 1947

500 mètres

maisons et logements possédés par les grandes entreprises allaient influencer la localisation résidentielle de bien des cadres et professionnels. Comme le mentionne Fabien Larochelle:

«La Shawinigan et ses filiales étaient depuis de nombreuses années propriétaires de plusieurs maisons d'habitations dans notre ville. Elle avait la propriété de quelques cottages où logeaient certains de ces cadres, sur le site des Chutes. [...] Elle avait fait construire un immeuble à appartements sur le boulevard Saint-Maurice, au cours de la décennie vingt pour y loger certains de ses employés. Les maisons de style typiquement anglais sur la rue Georges, depuis Summit jusqu'à la rue Sainte-Hélène avaient été également construites pour ses employés, au cours de la décennie dix. La compagnie était propriétaire de résidences pour ses cadres sur l'avenue des Érables.»⁴⁹

À ces résidences s'ajoutent des équipements communautaires tels que l'hôpital Joyce Memorial, le premier aréna de Shawinigan, le Shawinigan Technical Institute et l'hôtel Cascade Inn.

L'implication d'une compagnie dans la création et le développement d'une ville n'est pas exclusif à Shawinigan. Bien des villes de compagnies du nord de l'Ontario et dans les régions nouvelles du Québec vécurent semblable situation. L'exemple de Noranda, en Abitibi-Témiscamingue le démontre bien. Ville mono-industrielle constituée en 1926 par la Noranda Mines Co. Ltd., elle était dotée d'un plan d'urbanisme identifiant le tracé des différentes zones industrielles, résidentielles et commerciales. La compagnie pour assurer le respect de son plan, administra directement la ville jusqu'en 1949⁵⁰.

⁴⁹Fabien Larochelle, *op. cit.*, p. 504.

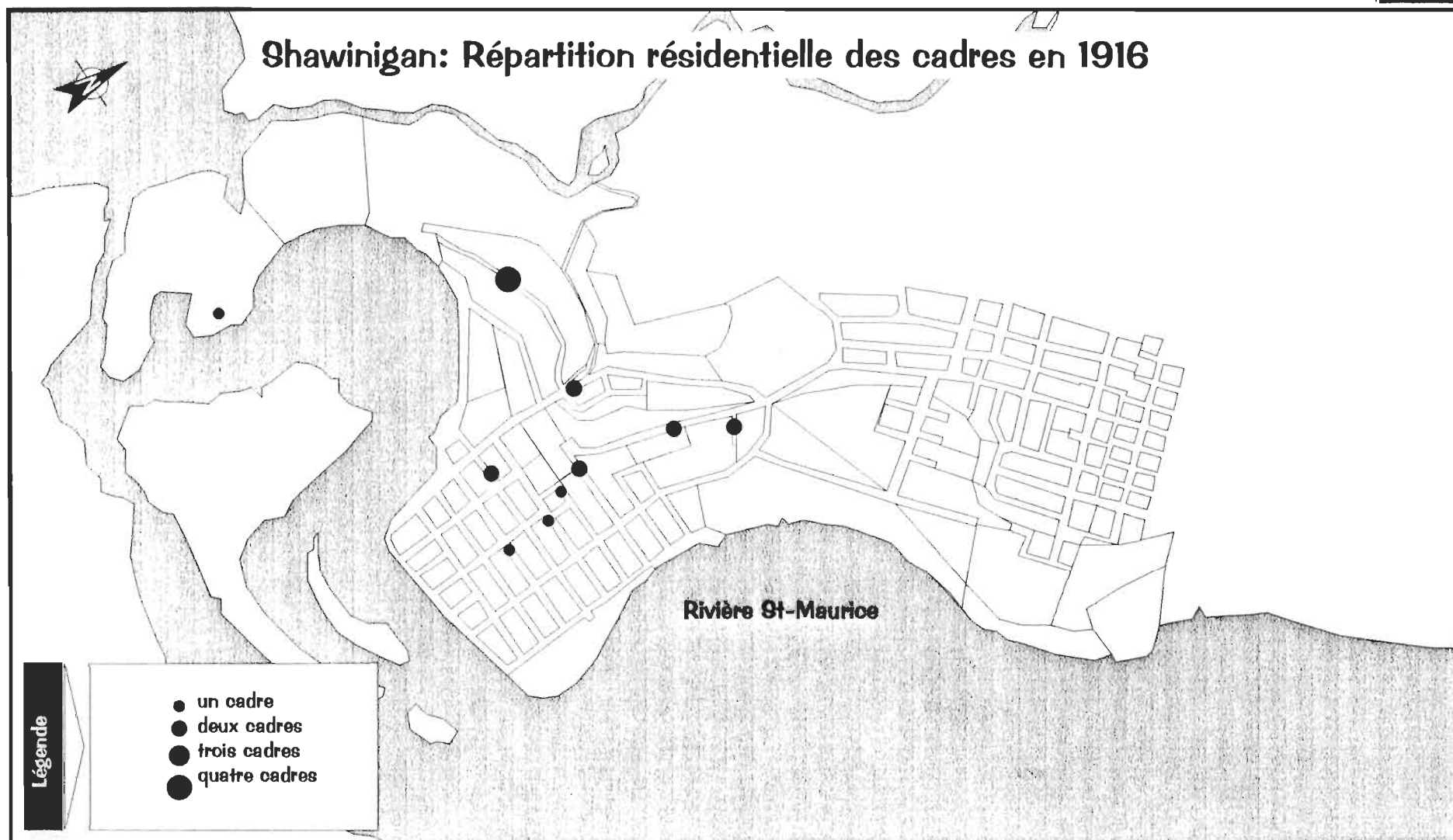
⁵⁰Nicole Berthiaume, Rouyn-Noranda. *Le développement d'une agglomération minière au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue*, Rouyn, Collège du Nord-Ouest, Les cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1981, 169 p. et J.L. Klein et O. Pena, *Compagnies multinationales et espaces géographiques : Noranda Mines, une étude de cas*, Rouyn, 1984, 37 p.

A) Les cadres

Plus que les membres des autres catégories, les cadres représentent les intérêts du patronat auprès de la population locale. Il s'agit là d'une responsabilité pas toujours facile à endosser, notamment en période d'incertitude économique. Et justement, la crise des années trente affecte le fonctionnement des grandes entreprises et renforce le mouvement ouvrier. Aussi, les cadres, proches de la bourgeoisie tout en étant salariés, doivent-ils, pour défendre leurs position et intérêts, recourir à des stratégies spécifiques de distinction sociale. C'est à partir de ce principe de distinction des cadres que l'étude de leur répartition spatiale devient intéressante.

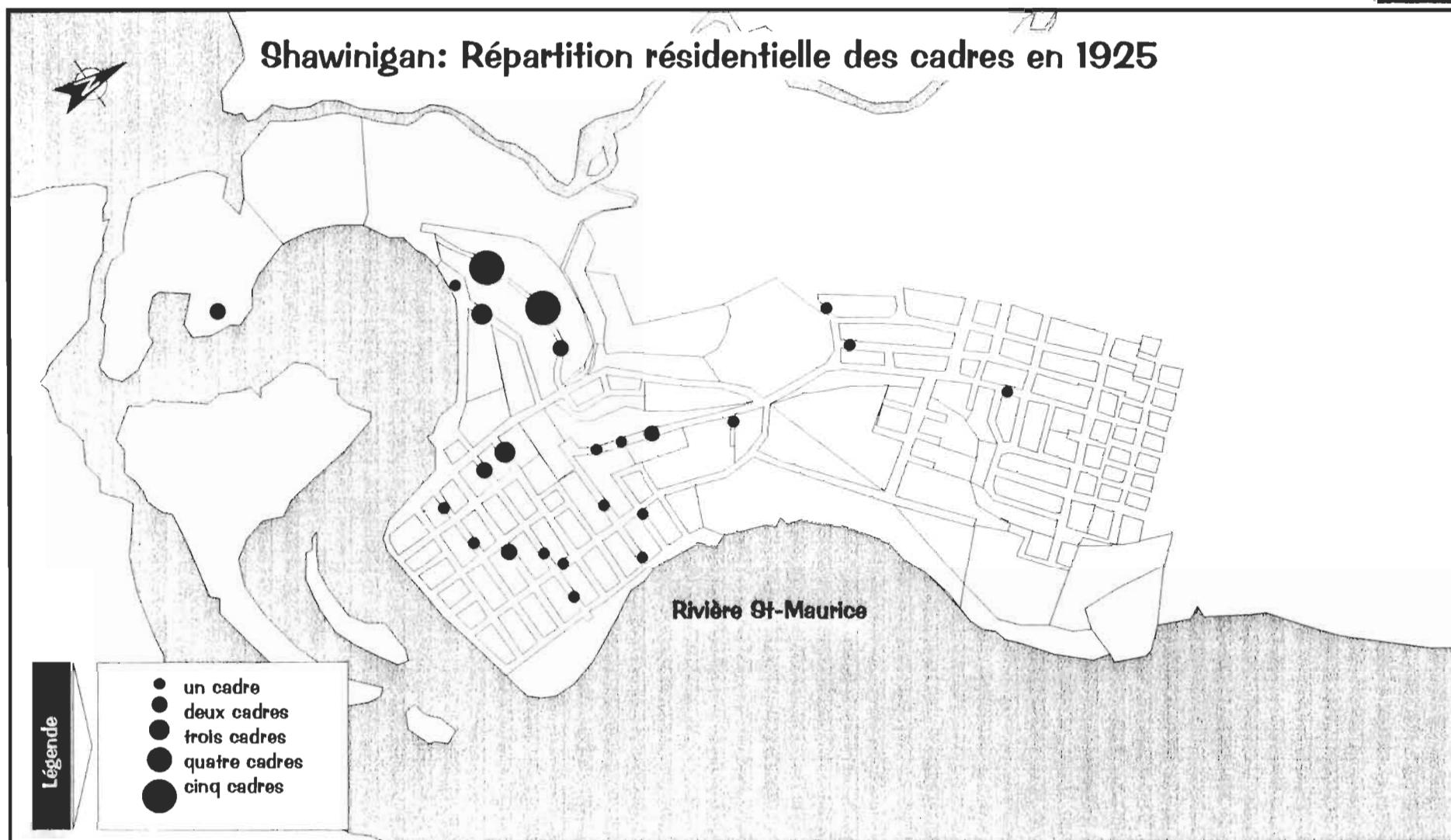
Lorsqu'on examine les cartes 1, 2, 3 et 4, on remarque que, pour l'année 1916-17, sept cadres habitent entre la 3^e et la 7^e rues, six sur les rues Hemlock, de la Station et Ridge, quatre sur la rue des Érables et un seul sur le site des Chutes. La situation de 1925 est quelque peu différente. Ils se regroupent dans le centre de la ville, soit de la 1^e à la 8^e rue; un nombre important habite la rue des Érables et seulement trois le quartier Saint-Marc. En 1935, cette tendance s'accroît. En effet, une partie de notre groupe se concentre en un point bien précis : des Érables, Hemlock et les 5^e et 7^e rues. Tandis que l'autre se répartit entre le boulevard Saint-Maurice et la 4^e rue, dans le quartier Saint-Marc et sur le site des Chutes. L'année 1945, nous confirme cette fois-ci la polarisation des cadres, amorcée vingt ans auparavant, en des lieux spécifiques soit le boulevard Saint-Maurice, de la 1^e à la 8^e rue. Hemlock, Station et surtout l'avenue des Érables; seulement douze d'entre eux habitent le quartier Saint-Marc. Rien de vraiment étonnant à ce qu'ils ne résident pas en grand nombre dans le secteur Saint-Onge. Les quelques exceptions s'expliquent essentiellement par la présence, dans cette zone, d'habitations construites par la Shawinigan Water and Power Company et qui sont destinées aux cadres et professionnels. Dans l'ensemble, les cadres circonscrivent de plus en plus l'espace qu'ils occupent dans la ville. Il s'agit là d'une

stratégie explicite, destinée moins à renforcer la cohésion socioprofessionnelle qu'à délimiter une aire dans laquelle on se sent chez soi, à l'abri des problèmes du travail et même du reste de la ville.



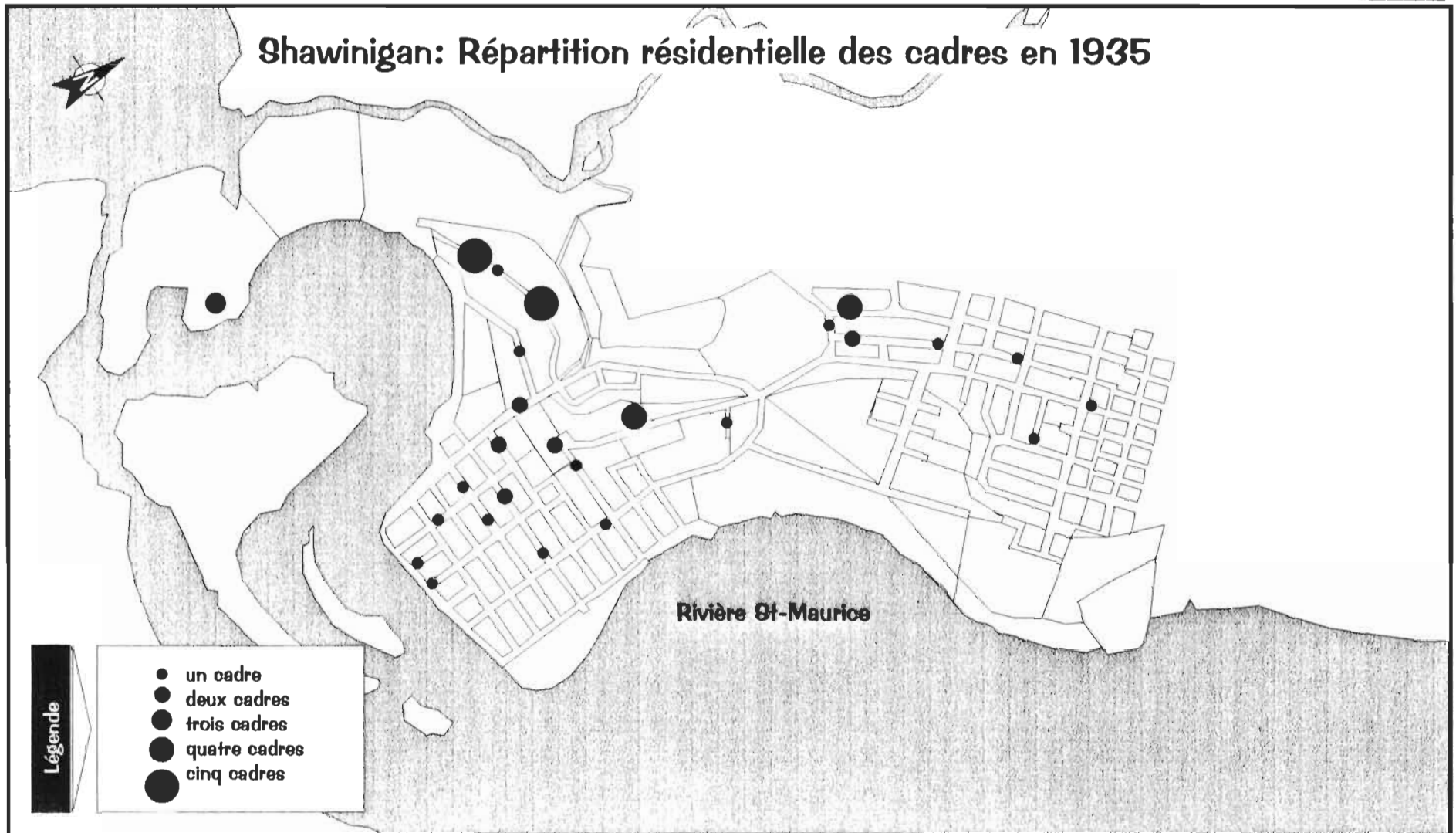
Source: bottin d'adresse 1916

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.



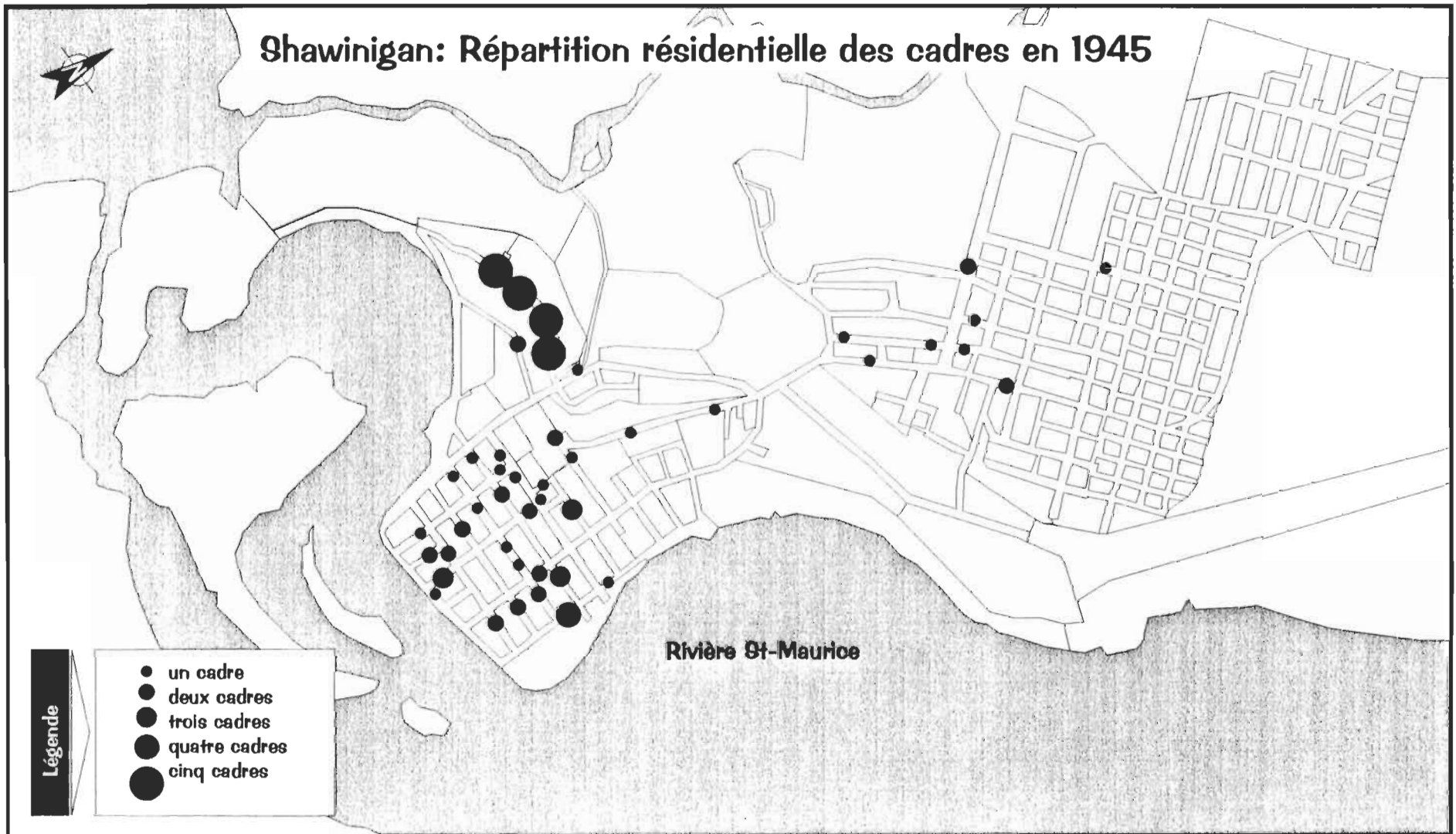
Source: bottin d'adresse 1925

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.



Source: bottin d'adresse 1935

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.



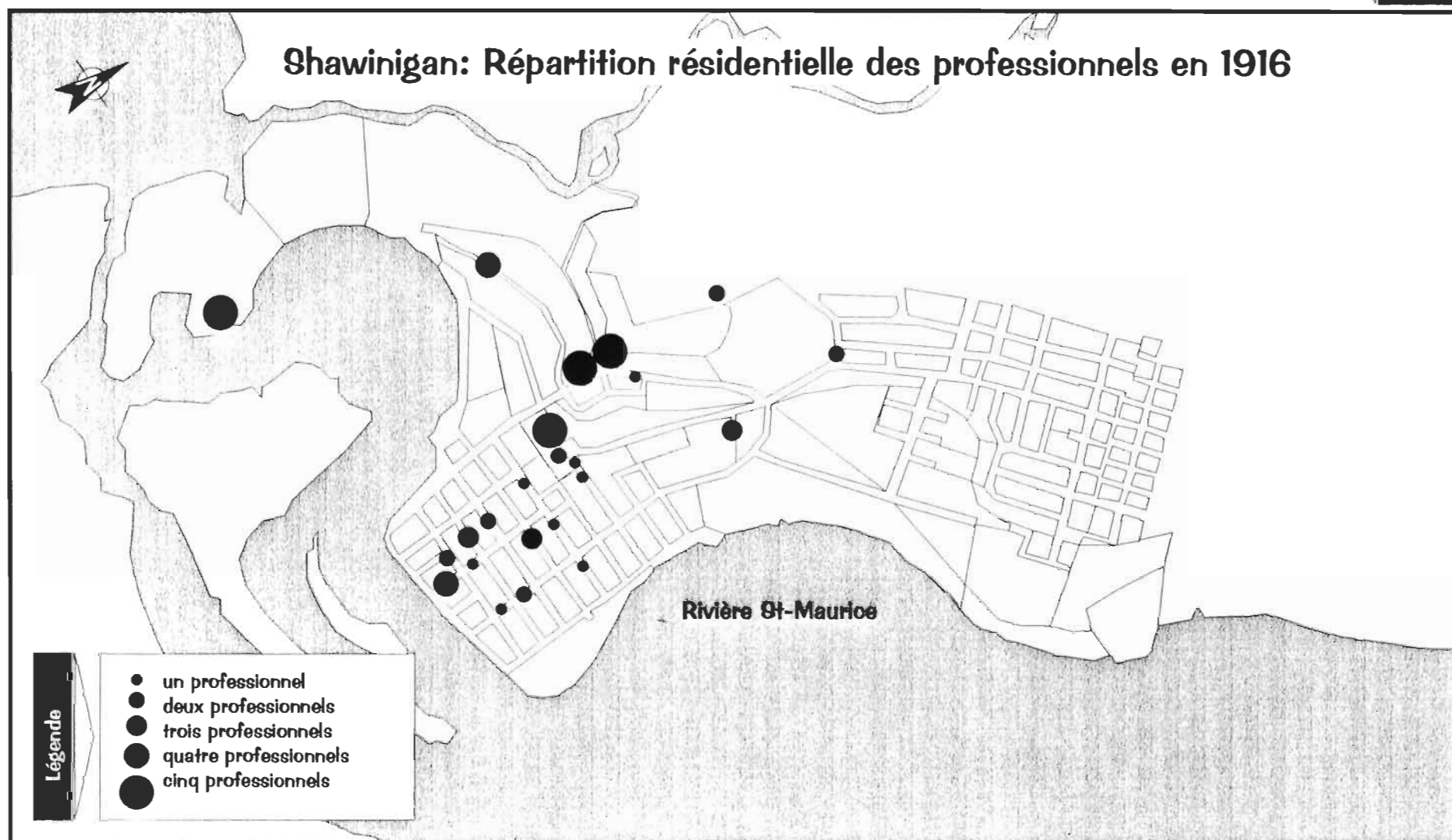
Source: bottin d'adresse: 1945

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

B) Les professionnels

Dans les entreprises, les professionnels apparaissent comme un groupe investi de la légitimité scientifique et technique. Leur position sociale est plus ambiguë que celle du groupe précédent. Ils entretiennent certes des contacts privilégiés avec les cadres, sans toutefois se confondre avec eux. Et quoique salariés, ils se démarquent nettement des contremaîtres et des ouvriers qualifiés. Enfin, comme le laisse entendre le tableau 2, la maturation de l'industrie à Shawinigan les incite à afficher davantage leurs spécificités individuelles. Comment cela se traduit-il sur le plan spatial?

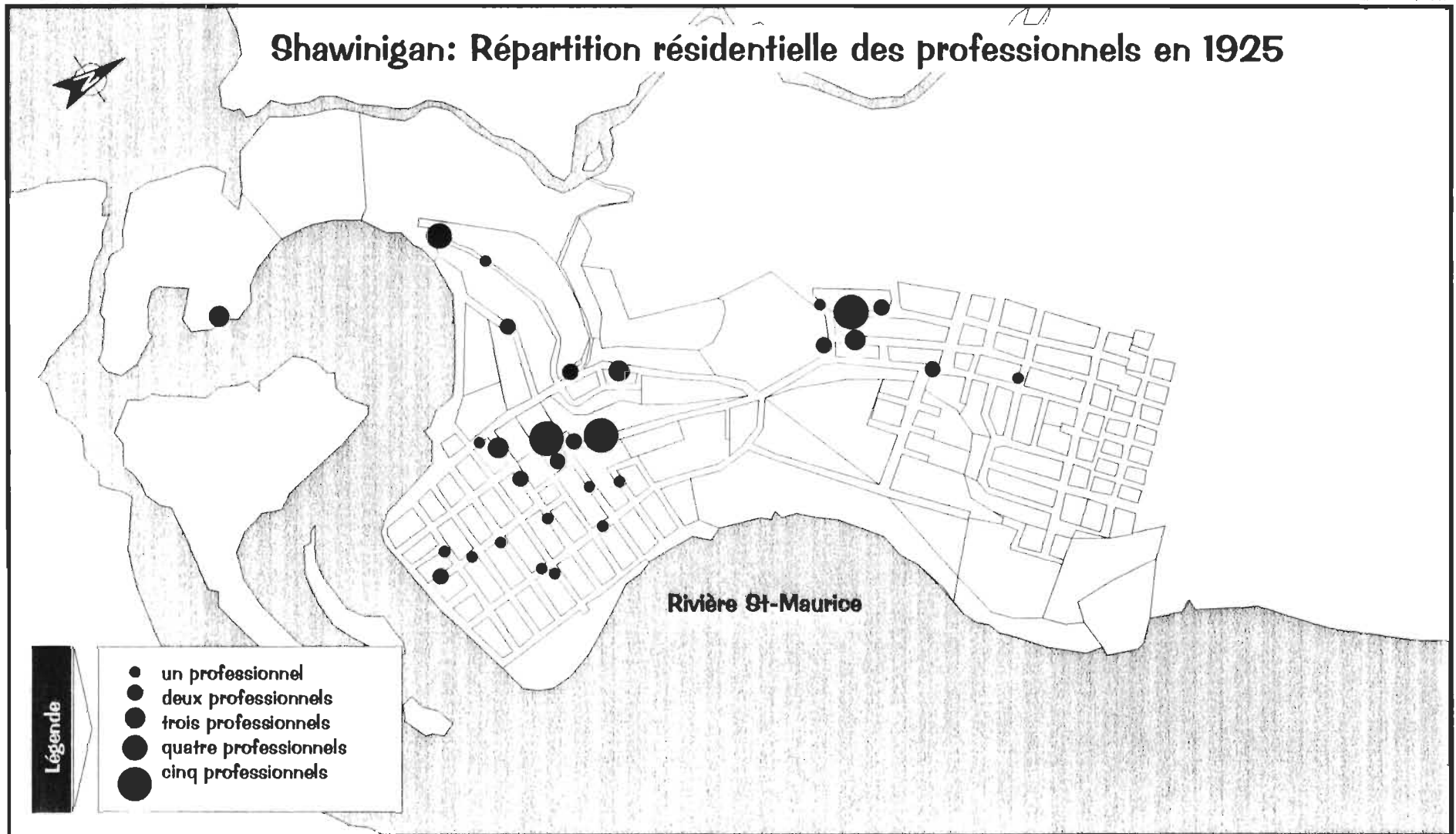
À la lecture de la carte 5, on note qu'en 1916-17, cinquante-sept professionnels habitent dans le centre de la ville soit de la 1^e à la 7^e rue, ainsi que sur les rues Station, des Érables, sur le site des Chutes, sur la rue Ridge et deux sur les terrains de Shawinigan Coton. Pour la période de 1925 [carte 6], l'occupation du territoire se modifie quelque peu. En effet, les professionnels se concentrent maintenant dans le secteur de la Pointe-à-Bernard, plus précisément, de la 4^e à la 8^e rue, sur les avenues Hemlock et de la Station, ensuite dans le secteur Saint-Onge soit les rues Summit, Champlain et Georges où sont situées les habitations de la Shawinigan Water and Power Company. Et quelques-uns se dispersent dans le centre de la ville entre la 1^e et la 3^e rue et l'avenue Mercier, sur les rues des Érables et Cascades et au site des Chutes près des installations hydroélectriques de la Baie Shawinigan. Par contre, pour les années suivantes [cartes 7 et 8] la situation est tout est fait différente. Les professionnels se répandent davantage dans l'ensemble de la ville. Ce que l'on observe en 1935, c'est qu'ils ne se regroupent plus sur quelques rues, mais sur un espace plus étendu. Une forte concentration se trouve dans les secteurs de la Pointe-à-Bernard et Saint-Onge et le reste occupe des habitations cossues sur les rues des Érables, Cascades et sur le Boulevard Saint-Maurice. Et enfin, en 1945, c'est l'éclatement. Le secteur de la Pointe-à-Bernard conserve toute sa popularité et la rue des Érables accueille un plus grand



Source: bottin d'adresse : 1916

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

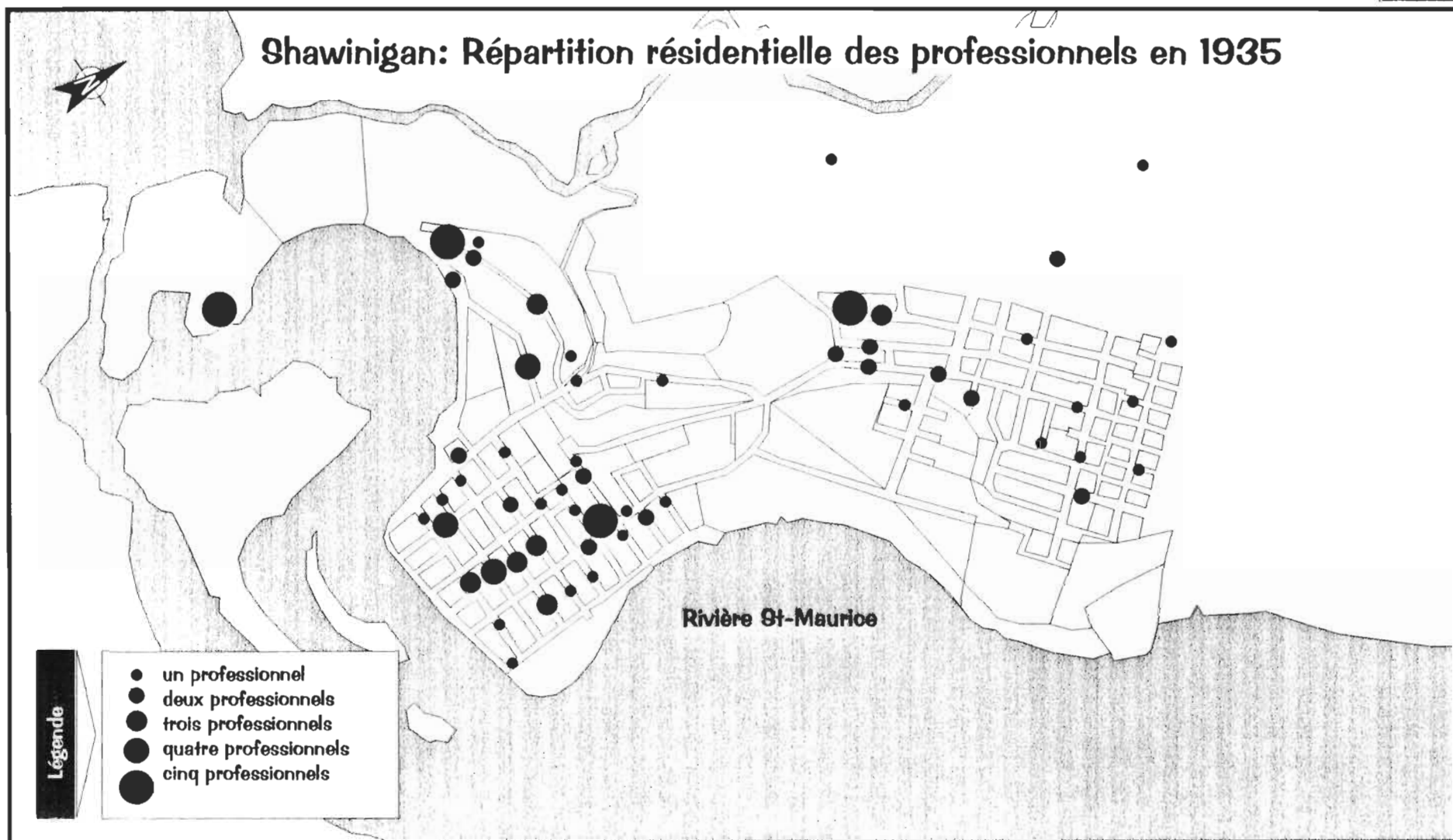
Shawinigan: Répartition résidentielle des professionnels en 1925



Source: bottin d'adresse 1925

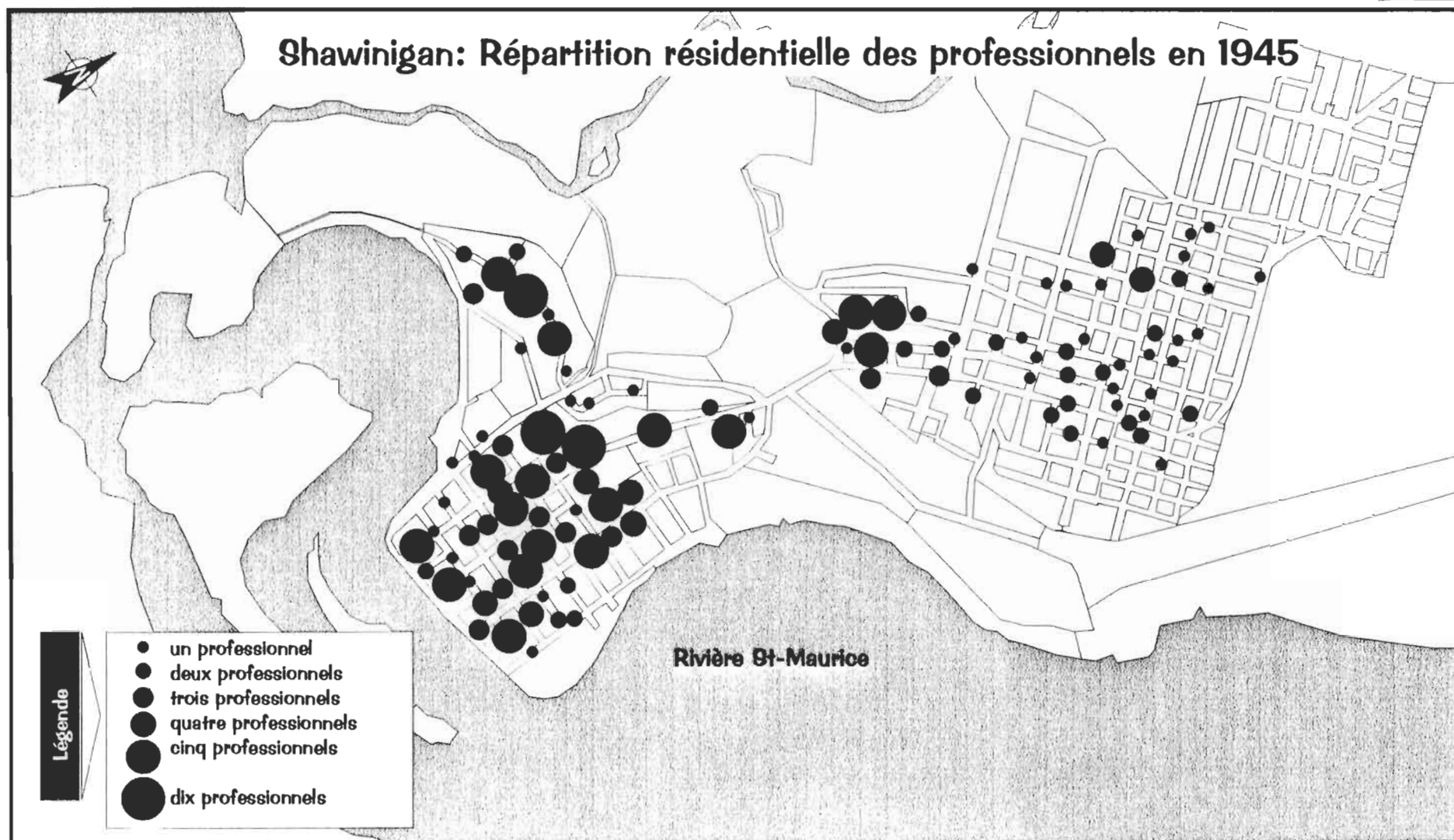
Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

Shawinigan: Répartition résidentielle des professionnels en 1935



Source: bottin d'adresse. 1935

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.



Source: bottin d'adresse: 1945

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

nombre de professionnels. Dans le secteur Saint-Onge, ils occupent toujours l'endroit où sont situées les maisons de la Shawinigan Water and Power Company. De plus, on constate que, dans la partie plus au nord, ils logent dans des habitations de qualité médiocre.

Deux raisons possibles à cette nouvelle orientation dans l'occupation de l'espace résidentiel. La première, c'est l'augmentation marquée du nombre des professionnels entre 1935 et 1945, ce qui oblige les individus à occuper non plus un ou des endroit[s] précis, mais l'ensemble de la ville. La seconde, c'est la composition instable du groupe. Depuis le début, seul un nombre restreint de ces professionnels s'est maintenu à Shawinigan. Cela est dû en grande partie au fait que les entreprises shawiniganaises, surtout pendant la Seconde Guerre mondiale, engageant à contrat pour la durée nécessaire à la réalisation des travaux⁵¹.

Ainsi, en raison de leur grande mobilité géographique, les professionnels ne forment pas un groupe aussi cohérent que celui des cadres et de ce fait, ils ressentent de moins en moins le besoin d'habiter dans un ou des endroit[s] particulier[s] dans la ville.

C) Les contremaîtres

De toutes nos catégories socioprofessionnelles, aucune n'a autant souffert de la rationalisation de l'équipement et de l'organisation dans l'entreprise que celle des contremaîtres. Avant la production de masse, le contremaître était à la fois organisateur du travail et chef du personnel. Avec l'avènement de la grande industrie, de nouvelles machines et des professionnels, les fonctions du contremaître ont été attaquées d'en haut par de

⁵¹ Voir en autres les ouvrages de André Lafrance, *Histoire d'une compagnie papetière au Québec : la Belgo*, Thèse de Maîtrise [sociologie], Université du Québec à Montréal, 1976, 114 p.; Martha Langford Whitney, *Shawinigan Chemicals : History of a Canadian Scientific Innovator*, Thèse de Doctorat [histoire des sciences], Université de Montréal, 1988, 412 p.; et Claude Bellavance, *Shawinigan Water and Power 1898-1963 Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec*, Montréal, Boréal, 1994, 446 p.

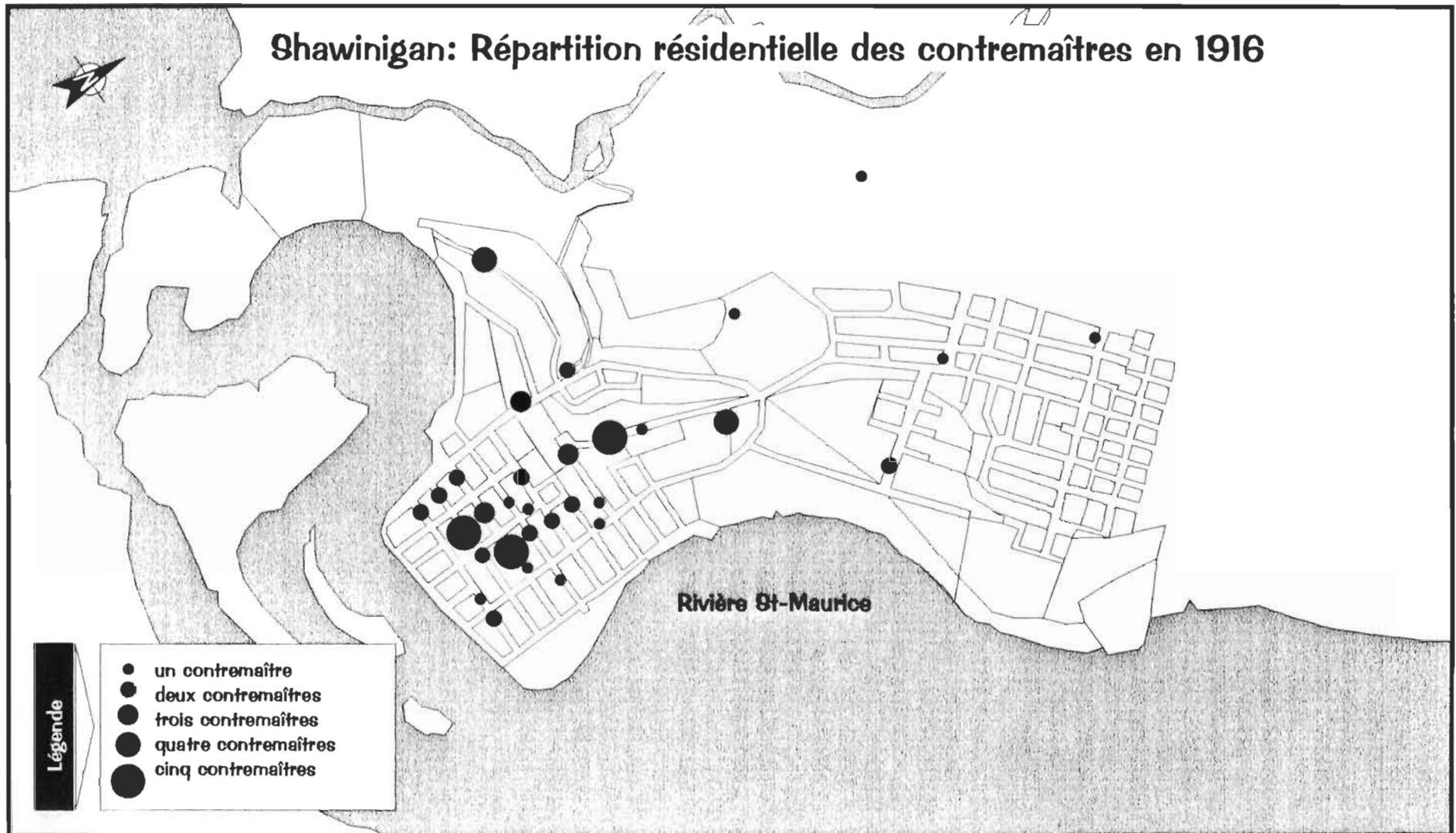
nouveaux techniciens et spécialistes et à la base, son autorité a été sapée par les organisations ouvrières⁵². Le contremaître voit diminuer son champ de compétences techniques et devient de plus en plus un contrôleur d'hommes devant faire régner la discipline. Ainsi, il est considéré non plus pour son rôle technique, ni comme l'intermédiaire entre la direction et les ouvriers [quoiqu' il demeure le lien le plus visible entre le bureau et l'atelier], mais pour son rôle de surveillant dans le fonctionnement de l'usine.

De plus, le contremaître issu de la classe ouvrière n'en fait plus vraiment partie par ses fonctions et ne s'identifie pas non plus aux cadres et aux professionnels, pour des raisons à la fois sociales et d'éducation. Dans ces conditions quelle est la répartition spatiale des contremaîtres?

La carte 9 montre que pour l'année 1916-17, les contremaîtres habitent presque exclusivement dans la zone centrale de la Pointe-à-Bernard, principalement de la 1^e à la 7^e rue, ensuite sur les rues Hemlock, Ridge, de la Station et des Érables et enfin, quelques-uns dans le secteur Saint-Onge [Vincent, Sainte-Hélène, Saint-Paul et les terrains de Shawinigan Coton et Lefebvre]. Pour 1925, 1935 et 1945, la localisation diffère quelque peu. En effet, à la lecture des cartes 10, 11 et 12, on observe trois noyaux distincts : le premier est concentré à la Pointe-à-Bernard de la 1^e à la 7^e rue ainsi que les avenues transversales Tamarac, Mance, Mercier et des Cèdres; le second est formé par les rues des Érables, Boulevard Saint-Maurice, Cascades, de la Station, Lévis, Hemlock et Ridge; et le dernier noyau comprend les avenues Saint-Marc, Champlain et Georges situées dans le secteur Saint-Onge. Cependant dès 1935, les contremaîtres se localisent en plus grand nombre dans la partie la plus au nord de la ville qui, rappelons-le, comporte des habitations de moindre qualité et où plusieurs lotissements sont encore vacants. Dès le départ, donc, ils sont plus dispersés que les professionnels. Et

⁵²Martha Langford Whitney, *op. cit.*, et Claude Bellavance. *op. cit.*

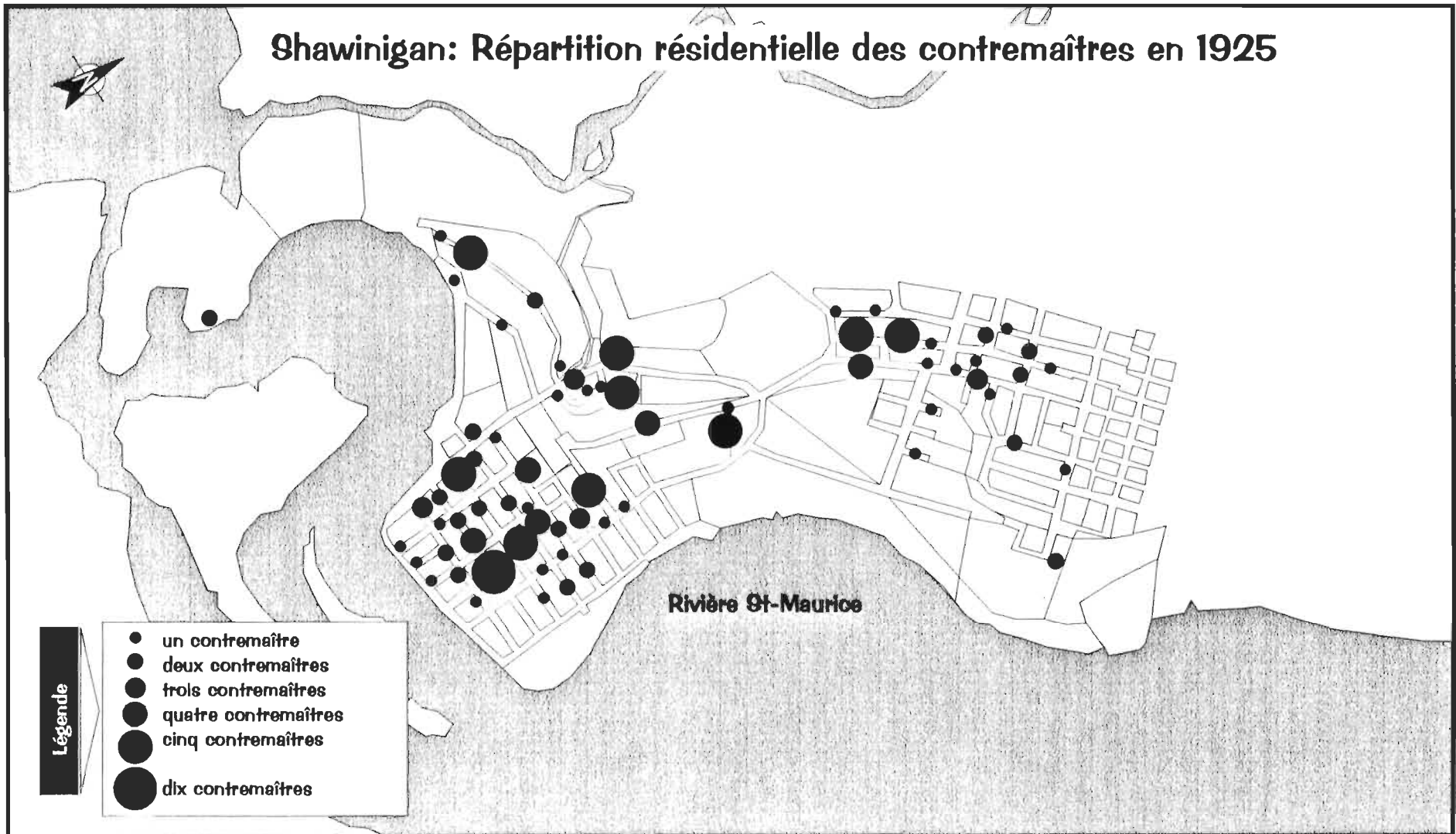
Shawinigan: Répartition résidentielle des contremaîtres en 1916



Source: bottin d'adresse 1916

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

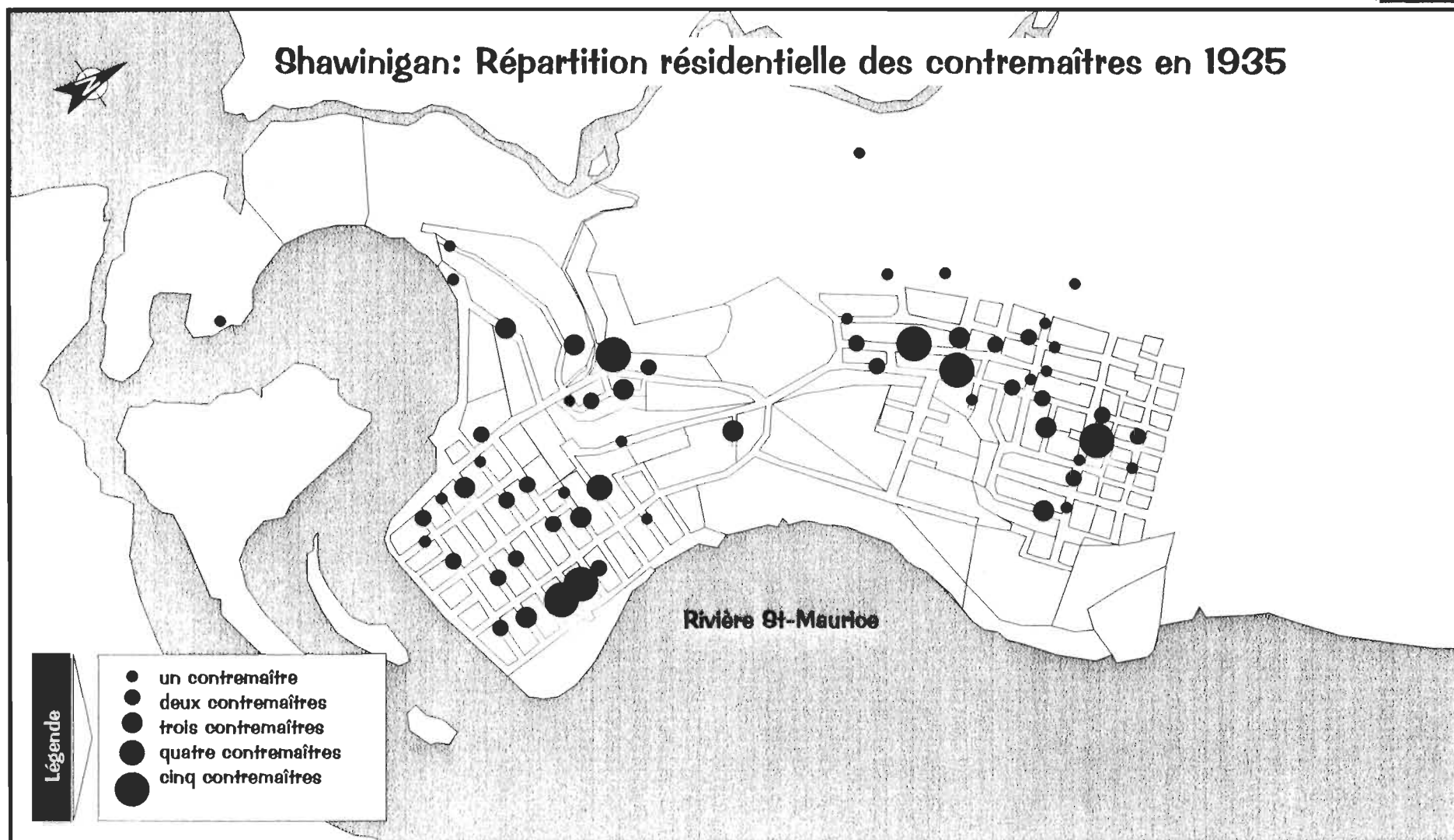
Shawinigan: Répartition résidentielle des contremaîtres en 1925



Source: bottin d'adresse 1925

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

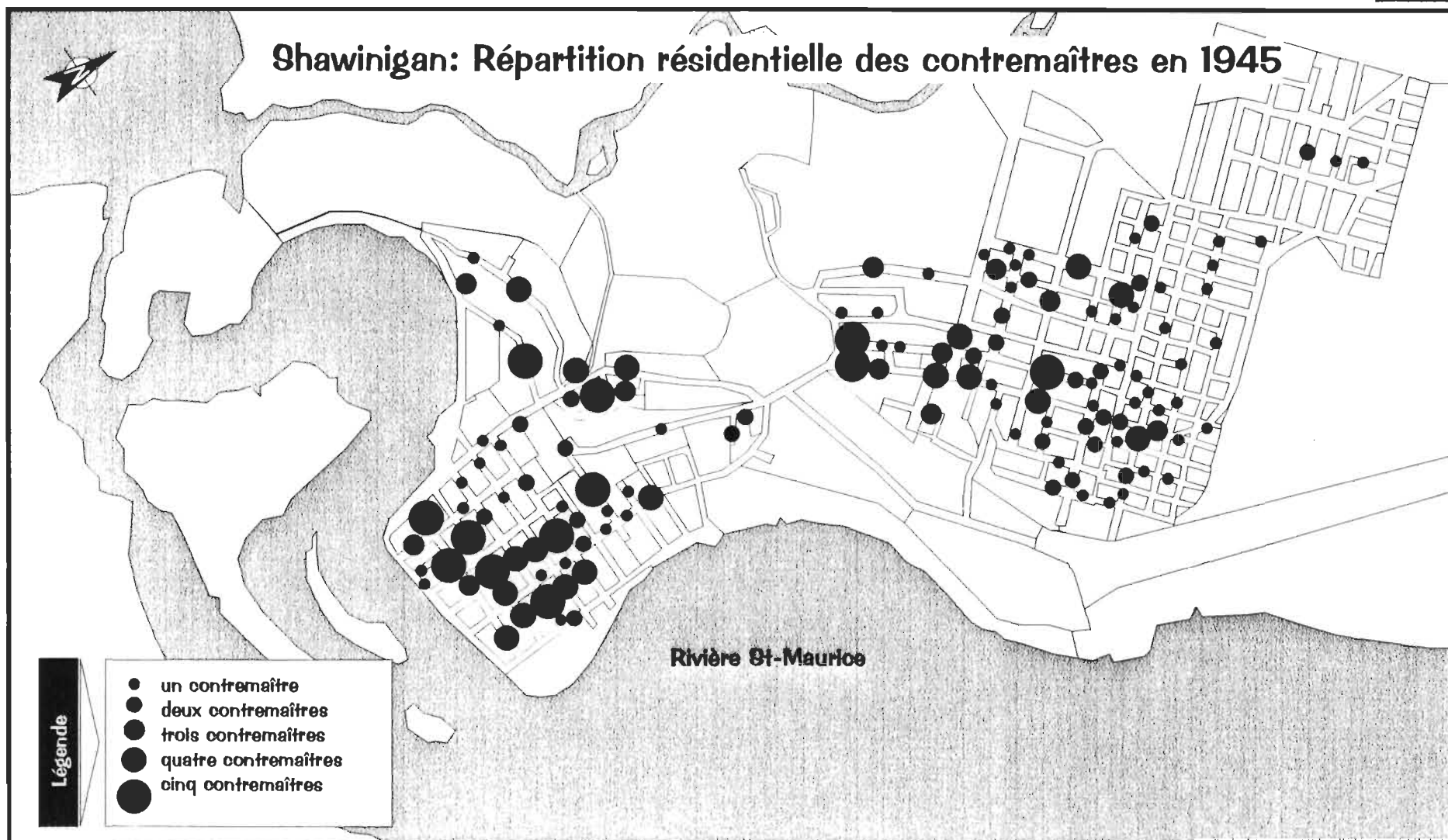
Shawinigan: Répartition résidentielle des contremaîtres en 1935



Source: bottin d'adresse 1935

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

Shawinigan: Répartition résidentielle des contremaîtres en 1945



Source: bottin d'adresse 1945

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

comme eux, ils participent à la forte expansion des années 1940 en se répandant dans les secteurs plus ouvriers du nord de la ville.

D) Les ouvriers qualifiés

L'industrialisation, avec ses nouveaux modes de production et sa nouvelle technologie, exige l'embauche d'un personnel technique hautement qualifié [ingénieur et chimiste], mais aussi des hommes de métier [électricien et monteur de machines]. Ces derniers ne sont pas, à proprement parler, de simples ouvriers, comme l'explique Claude Durand:

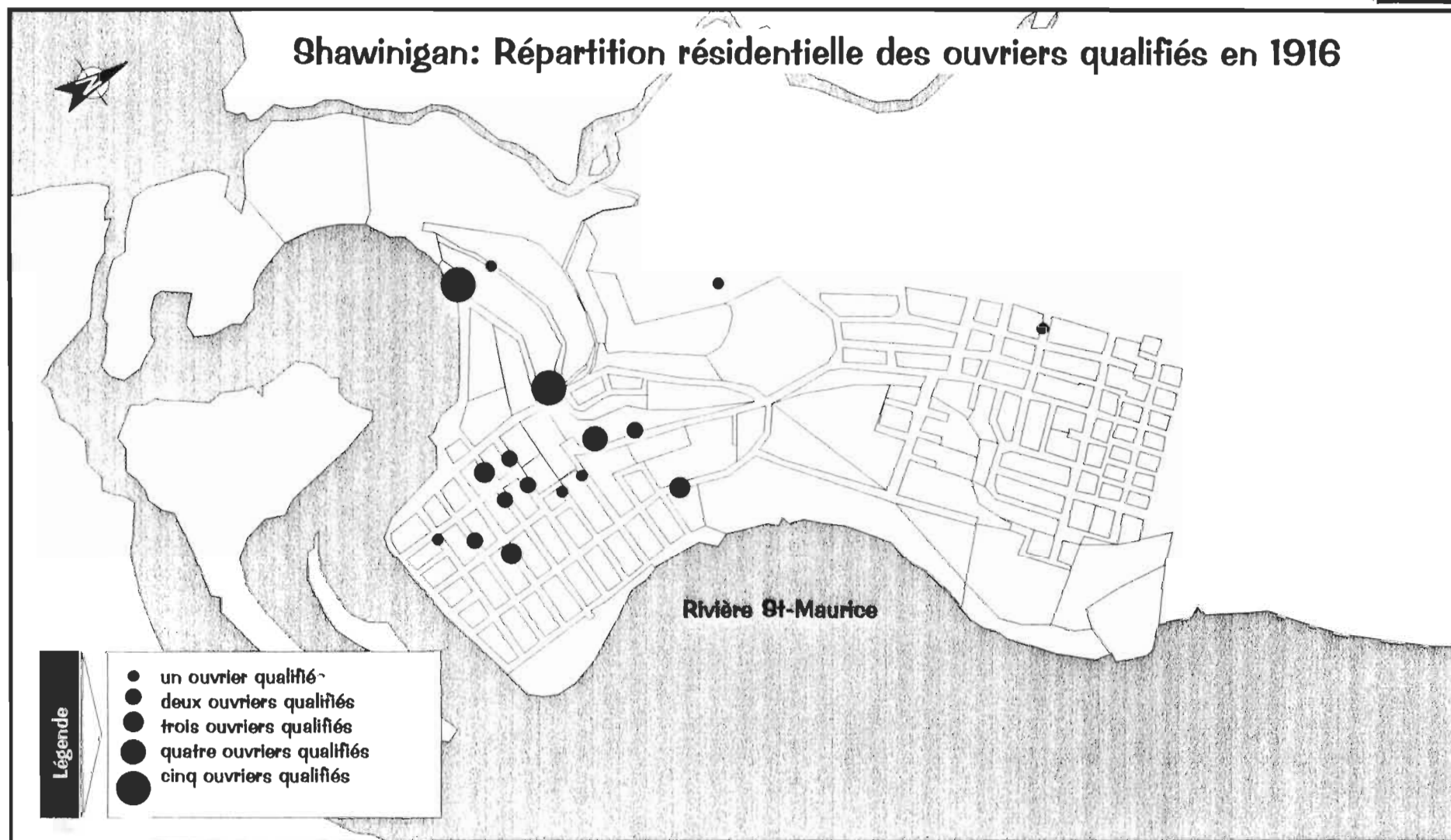
«Quoique les hommes de métiers ne s'apparentent pas aux scientifiques en ce qui concerne le prestige, la formation académique et la rémunération, ils occupent tout de même une position intermédiaire entre ceux-ci et les ouvriers non qualifiés. Mais surtout, ce sont eux, au premier chef qui mettent en oeuvre les décisions des scientifiques [...],»⁵³

Cette situation d'intermédiaire entre le professionnel et l'ouvrier non qualifié entraîne-t-elle une occupation particulière de l'espace shawiniganais?

Les cartes 13, 14, 15 et 16 laissent percevoir une tendance à la concentration qui s'exprime alors clairement en 1916-17, 1925 et 1935. En effet, au cours de ces trois années, le quartier Saint-Marc accueille un certain nombre d'ouvriers qualifiés. Par ailleurs en 1945, on constate le maintien de cette concentration entre la 1^e et la 5^e rue, et sur les rues Lévis, Sainte-Cécile, Saint-Léon, de la Station et Joffre, tandis que, dans le secteur Saint-Onge, là où s'est réalisée la plus forte augmentation, en dix ans, on passe de cent sept à quatre cent six ouvriers qualifiés. De ce nombre, on recense cent soixante-dix-sept «millwrights» et cuvistas,

⁵³Claude Durand, *De l'O. S. à l'ingénieur : carrière ou classe sociale*, Paris, Éditions Économie et Humanisme, 1972, p. 25.

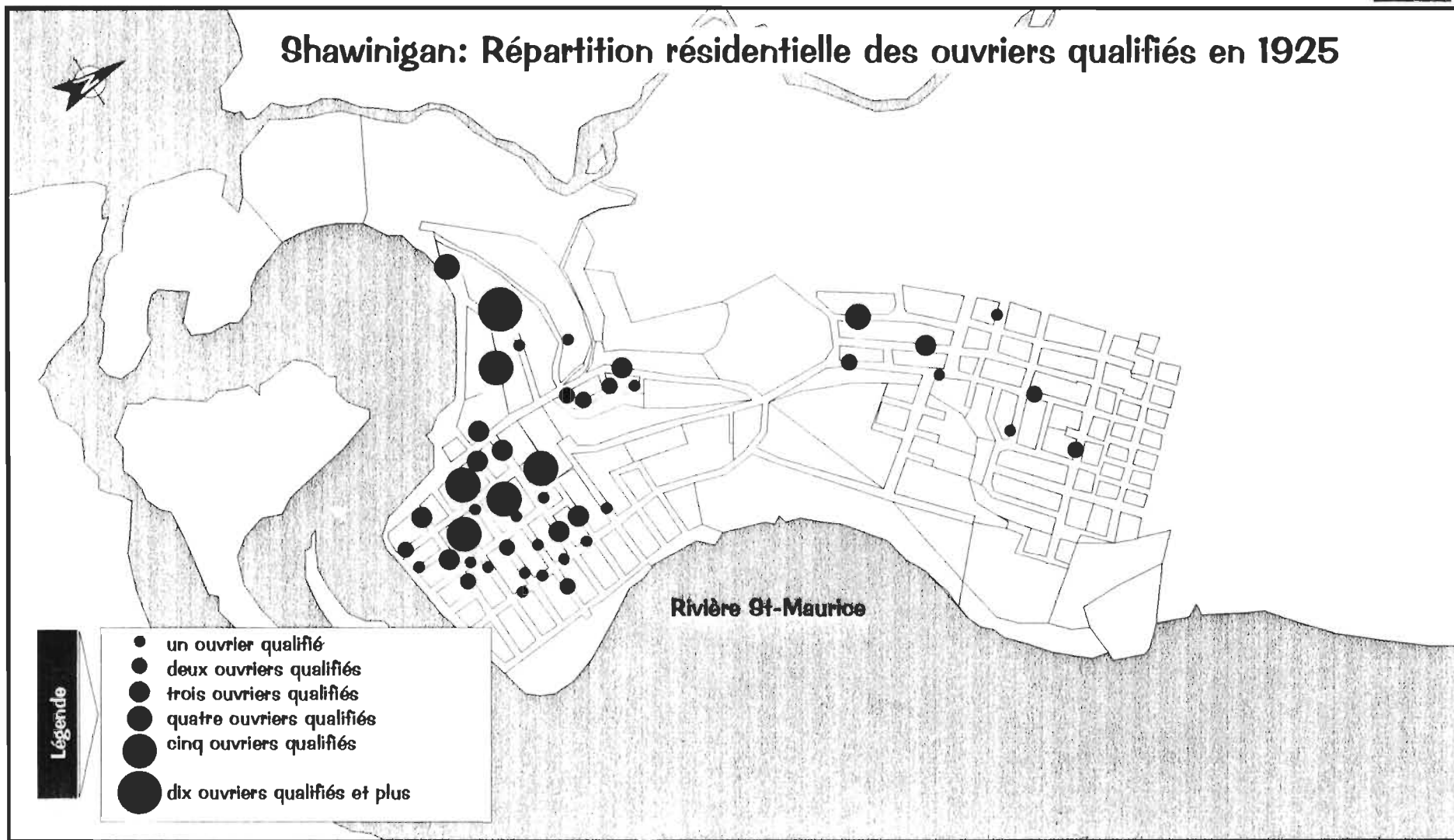
Shawinigan: Répartition résidentielle des ouvriers qualifiés en 1916



Source: bottin d'adresse, 1916

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

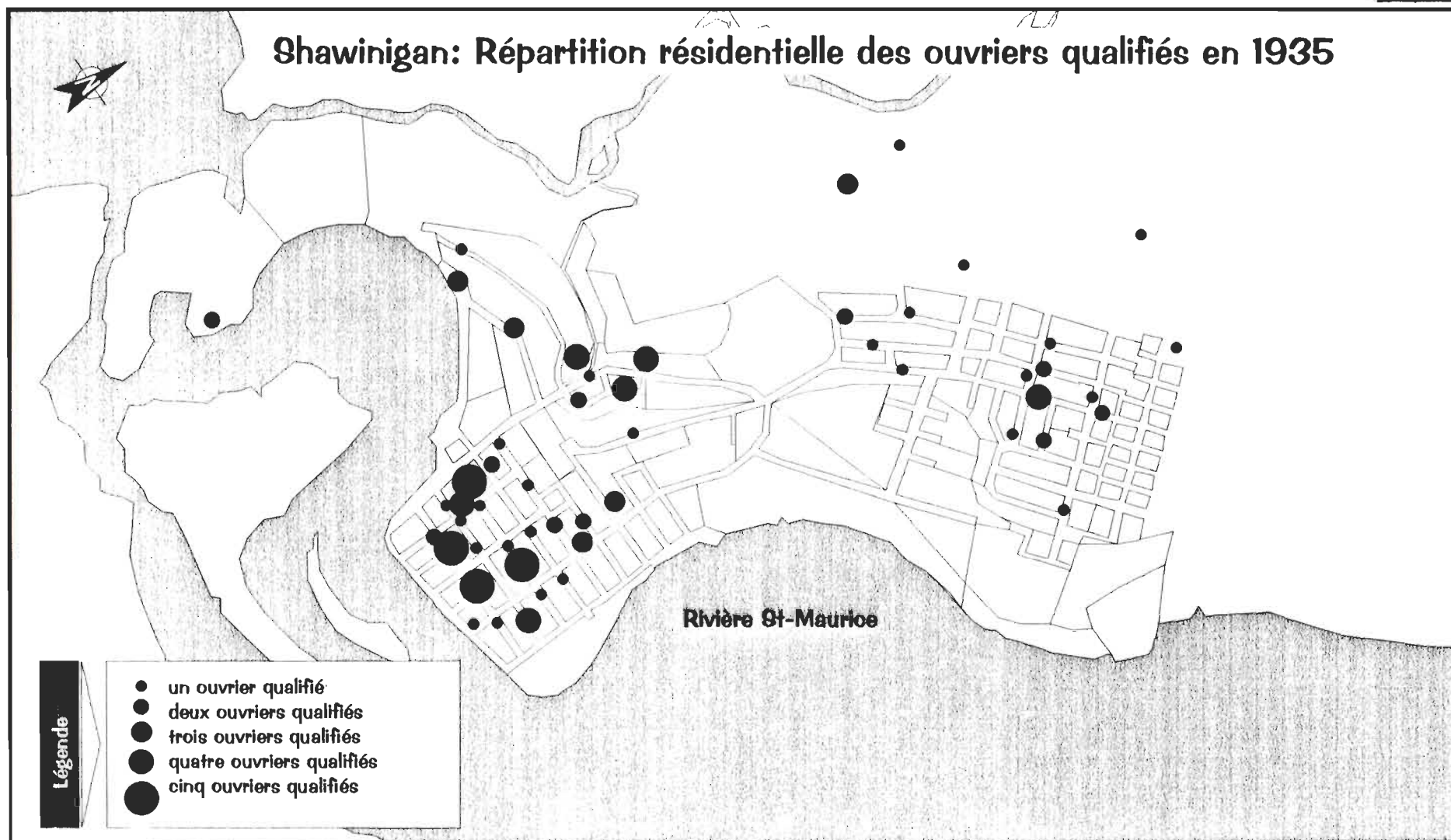
Shawinigan: Répartition résidentielle des ouvriers qualifiés en 1925



Source: bottin d'adresse 1925

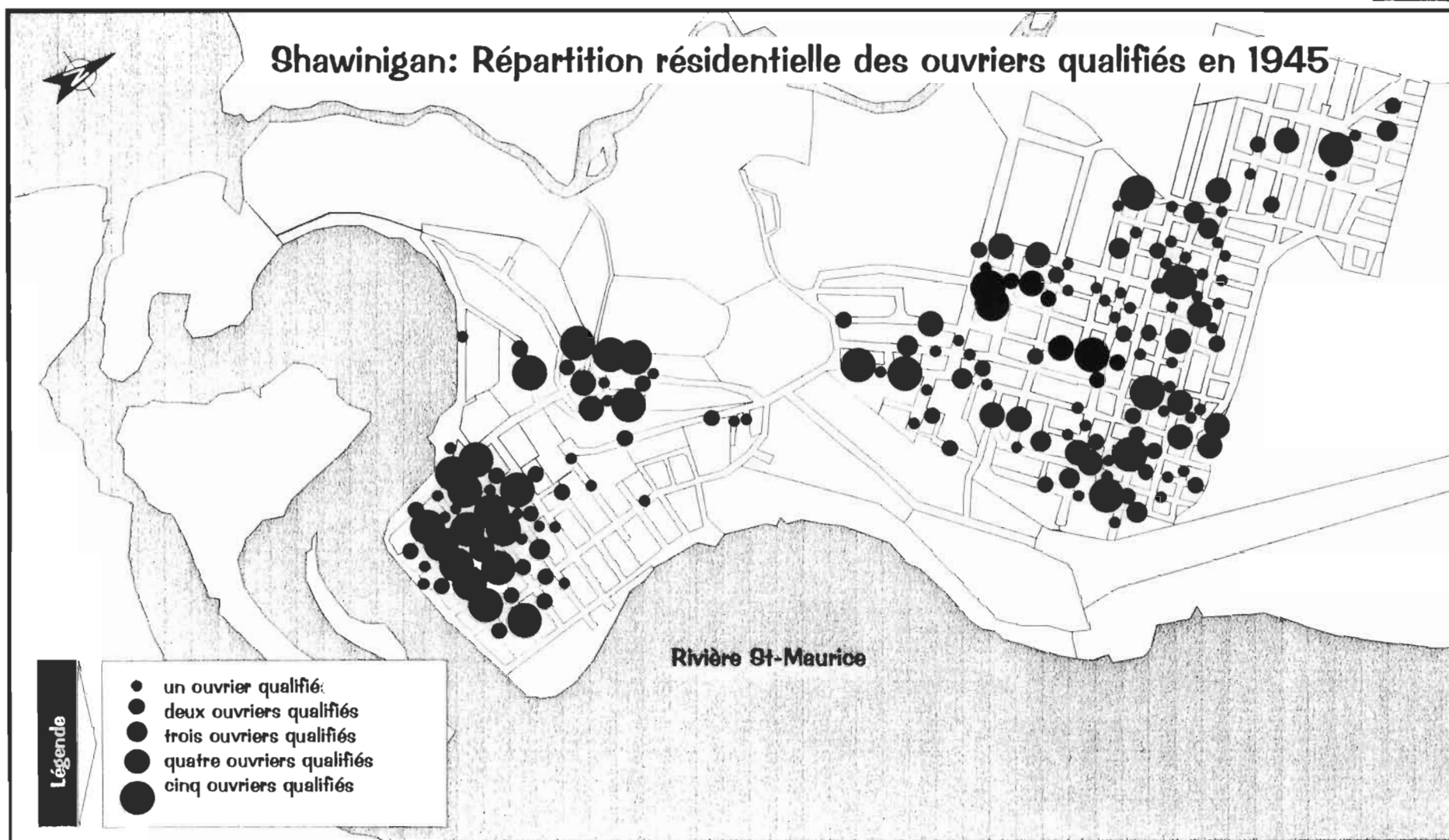
Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

Shawinigan: Répartition résidentielle des ouvriers qualifiés en 1935



Source: bottin d'adresse 1935

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.



Source: bottin d'adresse 1945

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

dont plus de 69% localisés dans cette partie de la ville. Ce qui peut s'expliquer par la proximité physique de deux importantes entreprises soit la Shawinigan Chemicals Limited et l'Aluminium Company of Canada [Alcan], et aussi par le coût plus modique des habitations.

L'étude de la répartition spatiale pour chacune des catégories socioprofessionnelles a permis de vérifier que certains groupes occupent un espace bien circonscrit dans la ville. En effet, pour les cadres, le territoire habité se définit par un endroit très précis, très restreint. Par contre, professionnels, contremaîtres et ouvriers qualifiés étendent leur occupation du territoire urbain à l'ensemble des quartiers, de manière plus concentrée dans les plus anciens, et avec une plus grande dispersion dans le quartier Saint-Onge en 1945. Ces trois catégories résident près de l'axe industriel et accompagnent l'expansion urbaine, ce qui explique leur tendance à la dispersion.

L'évolution du nombre et de la composition des cadres et techniciens à Shawinigan, pour la période de 1914 à 1945, est intimement liée à la conjoncture économique. D'abord, le Premier Conflit mondial, qui correspond au véritable démarrage des industries shawiniganaises et, du même coup, la croissance des professions industrielles. Ensuite, la crise, qui ralentit quelque peu l'expansion de notre population, ne permet guère aux entreprises d'engager du personnel, faute de production et d'argent. Et en dernier lieu, la guerre de 1939-1945, qui permet aux compagnies d'augmenter leur production et ainsi d'accroître leur personnel cadre, professionnel et qualifié.

Autre incidence des activités économiques modifiant leur composition : la forte demande en compétences techniques et scientifiques, ce qui a pour effet d'attirer des dirigeants et des professionnels presque exclusivement anglophones. Pour les Canadiens français, il ne reste que des postes intermédiaires [contremaître et ouvrier qualifié]. Cette

faible présence des francophones à des postes supérieurs n'est pas exclusivement due à l'économie, mais également aux difficultés de recevoir une formation en français. En effet, malgré sa création en 1873, l'École Polytechnique de Montréal accueille des étudiants n'ayant que quelques années d'études et à la fin de leurs cours, ces mêmes étudiants possèdent un diplôme correspondant au niveau secondaire. Par contre, au Canada anglais et aux États-Unis, la formation de professionnels se situe au-delà du secondaire, comme c'est le cas à l'Université Mc Gill à Montréal. Cependant à la fin des années trente, Polytechnique et d'autres institutions d'enseignement technique et supérieur dispensent une formation mieux adaptée aux emplois occasionnés par l'industrialisation. Cette période coïncide avec la montée des francophones dans les fonctions de professionnels. Le tableau 2, qui répartit les professionnels par origine linguistique, démontre qu'en 1945, les francophones occupent en plus grand nombre les fonctions de chimistes, assistants-chimistes et de dessinateurs industriels, jusque-là réservées aux anglophones.

Ce qui ressort de l'étude de la répartition spatiale des cadres et techniciens à Shawinigan, c'est le rôle de l'industrialisation dans la définition de l'espace urbain : d'un côté, le quartier résidentiel, réservé aux cadres, et de l'autre le quartier industriel et ouvrier. Nous avons constaté à la lecture des cartes pour chacune des catégories que seuls les cadres se distinguent dans l'occupation du territoire, alors que les professionnels, et plus encore, les contremaîtres et les ouvriers qualifiés, s'ils ont privilégié quelques rues dans divers quartiers de Shawinigan pendant les premières années, ont eu par la suite tendance à se disperser, en particulier dans le quartier Saint-Onge dans les années quarante.

La concentration des cadres peut s'expliquer par leur position supérieure dans l'entreprise, leurs revenus, leur origine anglophone et leur nombre peu élevé. Tous ces éléments contribuent à façonner une cohérence sociale qui se reflète dans leur façon d'habiter la ville. Pour les autres groupes, la répartition peut se justifier par leur position

d'intermédiaires dans l'industrie et leur grand nombre. Ici, l'origine ethnique ne semble pas être un facteur déterminant puisque les professionnels sont majoritairement anglophones et les contremaîtres et ouvriers qualifiés presque exclusivement francophones. Cependant, il ne faut pas conclure à l'homogénéité sociale de ces trois catégories. En effet, le personnel scientifique et technique constitue une nouvelle catégorie de travailleurs que les aspirations, la formation académique et les modes de vie distinguent des deux autres.

Ainsi, l'analyse de la répartition spatiale a partiellement éclairé notre questionnement sur la cohérence des corps socioprofessionnels. Comme le mentionne Marcel Roncayolo : «la division sociale ne peut être mesurée, comme on le fait d'ordinaire, à la seule répartition de l'habitat, il [faut] compter aussi avec la fréquentation de lieux de rencontre [ou les contraintes qui la déterminent] qui exprime le plus clairement les différences sociales entre les groupes.»⁵⁴ Au chapitre trois, portant sur la sociabilité, nous tenterons d'approfondir les facteurs de la cohérence sociale ou de l'absence de cette cohérence.

⁵⁴Marcel Roncayolo, *La ville et ses territoires*, Paris, Collection Folio Essais, 1990, p. 106.

CHAPITRE 3

LA SOCIABILITÉ DES CADRES ET TECHNICIENS

Ce chapitre traite de la sociabilité des cadres et des techniciens à Shawinigan. Plus précisément, il cherche à caractériser les éléments les plus importants de la sociabilité organisée [clubs, soirées, spectacles, etc.] et semi-organisée [voyages, réceptions, etc.] des membres de ce corps professionnel et de leurs familles.

Pour cerner les formes de sociabilité, nous avons utilisé la presse locale et régionale. Celle-ci, en effet, rend compte de multiples détails de la vie sociale. Et comme sociabilité n'est pas forcément synonyme d'entente ni de cohésion, les «notes locales» et rubriques mondaines sont une source de premier plan pour analyser les réseaux de sociabilité anciens comme nouveaux, et pour voir comment s'oriente la pratique de la sociabilité. L'utilisation de cette source n'est toutefois pas sans risque. En effet, le recours aux «notes locales» et autres rubriques mondaines ne permet pas de reconstituer de manière égale la sociabilité de toutes les catégories du corpus retenu. De plus, à ne regarder la vie sociale qu'à travers les activités mondaines, on privilégie ou du moins infléchit l'étude vers un nombre restreint d'individus, la presse n'ayant pas systématiquement relevé les actes de sociabilité de tous les cadres et techniciens. C'est pourquoi, avant de procéder à l'analyse des actes de sociabilité, il convient d'examiner les sources et la nature des informations qu'elles fournissent.

1) Considérations méthodologiques

A) Les sources

Nos renseignements proviennent de sept journaux⁵⁵. Ces journaux se répartissent en trois catégories: ceux qui portent leur intérêt sur les nouvelles régionales et la petite bourgeoisie francophone; ceux qui s'intéressent au développement industriel ainsi qu'aux cadres et techniciens anglophones; et enfin, les publications assurées par les entreprises industrielles.

JOURNAUX PUBLIÉS LORS DES QUATRE ANNÉES TÉMOINS

JOURNAUX	1916	1925	1935	1945
L'Écho du Saint-Maurice	X	X		X
Le Nouvelliste		X	X	X
The Saint Maurice Valley Chronicle		X	X	X
The Shawinigan Standard			X	X
Revue de Shawinigan/ Shawinigan Review			X	X
Journal de Shawinigan/Shawinigan Journal				X
Industrial Shawinigan Falls			X	

L'Écho du Saint-Maurice, hebdomadaire francophone publié à Shawinigan, commence ses activités en 1915. Il consacre ses articles à la promotion du développement économique et social de la région et ses «notes locales» prioritairement à la petite bourgeoisie francophone. À l'occasion on y relève quelques informations concernant les cadres et techniciens francophones. En 1925, il accorde une part égale aux cadres et professionnels

⁵⁵Le choix de ces journaux a été effectué à partir principalement de deux ouvrages : André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l'U.L. 1965, p. 271-281 et Fabien Larochelle, *Shawinigan depuis 75 ans*, Shawinigan. 1976, p. 425-450.

des deux communautés linguistiques; en 1935, l'hebdomadaire n'est pas disponible⁵⁶; et en 1945, 74% des manifestations sociales des cadres et techniciens consignés par le journal sont le fait de francophones.

Le Nouvelliste, quotidien régional francophone, paraît pour la première fois le 30 octobre 1920. Au début, les nouvelles provenant de Shawinigan sont rares et se résument «en un court carnet social où le correspondant Leclerc rapportait les déplacements du petit groupe de personnalités gravitant autour de l'hôtel de ville.»⁵⁷ Il faut attendre l'année 1936 avant que le journal ne publie régulièrement des nouvelles concernant Shawinigan. À partir de ce moment, il nous est possible de suivre quotidiennement la vie sociale shawiniganaise. Comme l'hebdomadaire régional, ce quotidien destine son «courrier de Shawinigan» à la petite bourgeoisie francophone non industrielle. Malgré tout, on y retrouve des manifestations sociales de cadres et techniciens à 81% et à 60% francophones en 1925 et en 1935 et à 51% anglophones en 1945.

The Saint Maurice Valley Chronicle, hebdomadaire publié à partir de 1918, dessert la population anglophone des villes industrielles de la Mauricie. Pour l'année 1925, ce périodique fournit plus de 71% des actes de sociabilité des cadres et professionnels anglophones recensés par la presse régionale et locale; par contre, pour les autres années ce pourcentage est inférieur à 5%.

The Shawinigan Standard, imprimé dès 1928 à Trois-Rivières et ensuite à Shawinigan, s'adresse à la population anglophone de la vallée du Saint-Maurice. Hebdomadaire publié en anglais, à l'exception de une ou deux pages en français, sa

⁵⁶Au moment de nos recherches, la collection de *l'Écho du Saint-Maurice* était malheureusement incomplète entre 1915 et 1950. Soulignons cependant, qu'il n'est pas impossible que la collection complète soit un jour disponible. Nous avons consulté cet hebdomadaire à la microthèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

⁵⁷Fabien Larochelle, *op. cit.*, p. 438.

principale préoccupation est de promouvoir le développement économique et industriel de Shawinigan et de ses environs immédiats. Précisons aussi que ce journal est distribué dans quelques milieux financiers et industriels de Montréal. Comme cet hebdomadaire se préoccupe de la classe industrielle shawiniganaise, il est notre principale source en 1935 et 1945 pour la vie sociale des cadres et professionnels de langue anglaise, dans une proportion de 90% et 65%.

La Revue de Shawinigan/The Shawinigan Review : en 1918, un comité de sécurité industrielle à la Belgo distribue à ses employés un bulletin mensuel contenant des conseils de sécurité et d'hygiène en milieu de travail. L'année suivante on propose «la publication d'un hebdomadaire ou un bimensuel rédigé dans les deux langues, qui serait spécialement consacré aux questions de prévention et de sécurité publique dans les usines et en ville qui contiendrait, en outre, des nouvelles d'intérêt général [...]».⁵⁸ Cette proposition sera approuvée par les autres compagnies locales avec la participation financière de chacune d'elles et le premier numéro paraît en septembre 1920. Ce bimensuel informe sur la vie des travailleurs à l'usine et à l'occasion sur leurs activités personnelles à l'extérieur. Bien qu'il renseigne peu sur la sociabilité des cadres et techniciens, il nous a permis toutefois de connaître le lieu de travail et de préciser la tâche de certains d'entre eux.

Journal de Shawinigan/Shawinigan Journal, mensuel bilingue publié à partir de janvier 1944. Journal de compagnies soutenu par la Shawinigan Water and Power Company, la Québec Power Company, la Shawinigan Chemicals Limited, la Shawinigan Engineering Company, le Shawinigan Hôtel Company, le Québec Railway Light and Power Company, le Saint Maurice Transport Company et le Shawinigan Falls Terminal Railway. Ce mensuel s'inspire de «Notre Revue» publié par la Compagnie Québec Power. Le succès de «Notre Revue» était tel que la Shawinigan Water and Power Company et ses filiales décident

⁵⁸Fabien Larochelle, *op. cit.*, p. 433.

de se réunir pour lancer une nouvelle publication plus élaborée et distribuée à tous les employés de chacune d'entre elles. Comme le souligne James Wilson, président de la Shawinigan Water and Power Company «ce sont les employés eux-mêmes qui doivent fournir des nouvelles, des photos et des articles sur leur travail ainsi que sur tout autre sujet intéressant.»⁵⁹ Ce mensuel nous a été précieux pour identifier les réseaux d'amitié à la Shawinigan Chemicals Limited par le biais des entrefilets décrivant les exploits sportifs des différentes équipes de cette entreprise.

Industrial Shawinigan Falls donne des précisions sur la vie industrielle, commerciale et municipale, en plus de fournir quelques noms d'associations avec la liste des membres de l'exécutif.

B) Le traitement des données

Recueillir les actes de sociabilité dans la presse exige une exploration méthodique des sources. Dans un premier temps, nous avons recensé dans des chroniques telles que les «notes locales», le «Courrier de Shawinigan» et les «Who?, When?, Where?» tous les événements de la sociabilité organisée et semi-organisée auxquels participent des cadres et techniciens. Dans un deuxième temps, nous avons recueilli toutes les informations disponibles dans les sections sportives, les articles traitant du développement industriel de Shawinigan et de la région, les textes abordant la politique municipale, provinciale et fédérale et enfin, les entrefilets décrivant en détail les réceptions mondaines, les mariages et les funérailles.

⁵⁹Extrait du mot de bienvenue du président tiré du premier numéro du *Journal de Shawinigan/Shawinigan Journal* en janvier 1944.

Par la suite, nous avons regroupé en neuf thèmes toutes les manifestations sociales colligées (voir tableaux 5 et 6). Pour chacune des années témoins, nous avons retenu les thèmes suivants : individus/activités, soirées, hommages⁶⁰, promotions, activités sportives, associations et clubs, guerre⁶¹, participation à une fabrique⁶², mention d'études⁶³, une catégorie autres⁶⁴, les déplacements ainsi que la présence à des cérémonies religieuses.

Comme on l'aura noté, les manifestations retenues par la presse ne sont pas toutes des actes de sociabilité. Certains thèmes, comme les promotions, les études, la guerre et divers items de la catégorie «autres», sont des événements ne touchant en fait que des individus. Mais ils ont une signification sociale et ils peuvent déboucher sur des actes de sociabilité. Par exemple, une promotion ou l'obtention d'un diplôme sont en général suivies d'une forme quelconque de célébration. Faire part d'une hospitalisation ou d'un accident de travail a pour but de solliciter des gestes de sympathies, comme des visites, des appels téléphoniques ou l'envoi de cartes. C'est pourquoi nous avons cru bon retenir ces mentions. Quant à la catégorie «déplacements», il serait certes exagéré d'en faire une sous-catégorie de la sociabilité. Toutefois, les déplacements dont on s'est donné la peine de faire état dans la presse sont susceptibles eux aussi d'engendrer des actes de sociabilité. Annoncer la venue d'un ami ou d'un parent peut mener à la tenue d'une soirée en son honneur. Bref à partir de cette banque de données, il est possible de reconstituer les instances, les lieux et les conditions de la sociabilité, mais aussi les pratiques d'identification et d'insertion des cadres et techniciens dans la vie locale.

⁶⁰Cette catégorie retient les soirées ou fêtes données à l'occasion d'une promotion, d'un départ, d'une retraite ou pour souligner les années de services d'un des cadres et techniciens shawiniganais.

⁶¹Il s'agit de toutes les informations concernant les cadres, les techniciens et leurs enfants mobilisés lors du Second Conflit mondial.

⁶²Ce dernier contient les nominations de marguilliers.

⁶³Ce thème regroupe les mentions d'institutions fréquentées et/ou le diplôme obtenu par certains cadres et techniciens ou leurs enfants.

⁶⁴Dans cette catégorie, nous regroupons les congés de maladie, les mentions d'hospitalisation, accidents de travail, les cliniques de collecte de sang et les déménagements.

Tableau 5
Liste des activités

ANNÉES	INDIVIDUS/ ACTIVITÉS ¹		SOIRÉES	HOM.	PROMO.	SPORTS	ASS.	GUERRE	RELIGION	ÉTUDES	AUTRES
	F.	A.									
1916	40	9	1	-	-	7	-	-	-	-	2
1925	262	415	58	2	4	22	8	-	6	2	6
1935	221	970	87	1	5	132	30	-	11	43	32
1945	639	1225	116	27	18	76	43	14	3	38	64

Sources : *La Revue de Shawinigan/The Shawinigan Review, The Shawinigan Standard, Journal de Shawinigan/Shawinigan Journal, Industrial Shawinigan Falls, L'Écho du Saint-Maurice, The Saint Maurice Valley Chronicle et Le Nouvelliste.*

¹. Voir le tableau 8 pour le contenu détaillé des individus/activités

Tableau 6
Cérémonies religieuses

ANNÉES	MARIAGES	NAISSANCES	FUNÉRAILLES	TOTAL
1916	-	2	4	6
1925	6	4	30	40
1935	9	3	29	41
1945	19	27	65	111

Sources: *La Revue de Shawinigan/The Shawinigan Review, The Shawinigan Standard, Journal de Shawinigan/Shawinigan Journal, Industrial Shawinigan Falls, L'Écho du Saint-Maurice, The Saint Maurice Valley Chronicle et Le Nouvelliste.*

Tableau 7
Les catégories socioprofessionnelles
population totale et population recensée dans la presse

	CADRES		PROFESSIONNELS		CONTREMAITRES		OUVRIERS QUALIFIÉS	
	A.	F.	A.	F.	A.	F.	A.	F.
1916								
TOTAL	12	6	39	18	19	52	14	56
PRESSE	1	3	2	5	—	7	1	4
%	8	50	5	28	—	13	7	7
1925								
TOTAL	25	16	46	17	20	130	20	89
PRESSE	21	10	29	7	10	52	5	24
%	84	63	63	41	50	40	25	27
1935								
TOTAL	27	21	71	40	18	109	16	90
PRESSE	27	6	50	15	11	30	9	23
%	100	29	70	38	61	28	56	26
1945								
TOTAL	53	35	139	130	39	237	23	393
PRESSE	44	17	91	51	20	89	10	100
%	83	49	66	39	51	38	44	25

Tableau 8
Répartition des individus/activités selon la profession et la langue

PROFESSIONS	1916		1925		1935		1945	
	F.	A.	F.	A.	F.	A.	F.	A.
vice-présidents						31		29
gérants généraux								24
directeurs généraux						2		17
surintendants			15	78	15	288	60	319
assistants-surintendants			1	47		2	15	18
gérants	15	2	62	66	22	45	34	162
assistants-gérants								5
ex-gérants								4
ingénieurs	13	6	13	121	44	208	100	203
assistants-ingénieurs			2		2			
ingénieurs chimistes						1	11	11
chimistes				50	6	271	21	234
assistants-chimistes			1		1		25	19
dessinateurs					2	32	28	5
analystes							2	1
assistants de laboratoire							1	
arpenteurs							2	
techniciens							6	4
maîtres mécaniciens						33	1	7
contremaîtres	9		117	42	69	41	159	119
assistants-contremaîtres							6	
électriciens	3	1	51	11	59	16	93	40
opérateurs électriciens					1		5	1
cuvistes							5	
mouleurs							13	
inspecteurs de papier							8	2
<i>millwrights</i>							38	
<i>craneman</i>							3	
<i>crinkman</i>							1	
<i>scaleman</i>							2	
<i>meterman</i>								1
TOTAL	40	9	262	415	221	970	639	1225

Lors du dépouillement des actes de sociabilité, il est apparu que l'intérêt de la presse locale et régionale porte sur un nombre restreint de cadres et techniciens. Le tableau 7 sur les catégories socioprofessionnelles [population totale et population recensée dans la presse] ainsi que le tableau 8 sur la répartition des individus/activités selon la langue et la profession démontrent qu'au sein du corpus, les anglophones et plus précisément les cadres et les professionnels atteignent un pourcentage supérieur à 50%⁶⁵, tandis que les contremaîtres et ouvriers qualifiés sont présents mais dans une moindre proportion. Par contre, les francophones, malgré la forte représentation des cadres [50% en 1916 et 63% en 1925], seront toujours minoritaires pour le reste de la période. Cette forte représentation de la communauté anglophone est attribuable au fait que deux hebdomadaires s'adressent à elle et se préoccupent de la classe industrielle shawiniganaise. En ce qui a trait à la faible mention des cadres et techniciens francophones, ceci est dû en bonne partie au fait que la presse francophone porte son attention avant tout sur la petite bourgeoisie locale.

À la lumière de ces observations, il devient possible de diviser le corpus en deux sous-groupes, l'un anglophone et l'autre francophone. Du côté anglophone, en 1925, les manifestations sociales pour l'essentiel sont pratiquées à l'intérieur des réseaux traditionnels de voisinage et de la profession. Cependant, dès 1935, ces manifestations deviennent plus structurées, avec une plus grande présence d'associations et de clubs. Pour les francophones, on remarque qu'au cours de toute la période, ils sont surtout recensés lors de cérémonies religieuses et dans les activités de diverses associations.

⁶⁵Sauf pour l'année 1916, où il n'est que de 8% et de 5%.

2) Description et évolution des deux groupes

Avant de décrire les traits de sociabilité, il importe de présenter les groupes que nous avons reconstitués à partir des manifestations sociales recensées dans la presse.

A) Le groupe anglophone

a) La situation en 1916

Pour l'année 1916 l'exercice est assez bref, puisque nous n'avons qu'une seule source soit *l'Écho du Saint-Maurice*. Malgré les faibles renseignements fournis, nous notons quatre noms : R.A. Whitterspoon, né aux États-Unis et gérant de la Canada Carbide Company; J.M. Kerr, ingénieur à la Shawinigan Water and Power Company; John Stadler, ingénieur en chef à la Belgo; et George King, électricien à la Northern Aluminium. Ces individus sont recensés dans leurs déplacements à l'extérieur de la ville pour raison d'affaires. Seulement un d'entre eux est présent dans des activités à caractère récréatif, soit R.A. Whitterspoon, qui occupe les postes de président honoraire d'une ligue de hockey et de vice-président d'une ligue de baseball.

Nous avons cru bon toutefois d'ajouter trois autres individus à cette liste, bien qu'ils ne soient pas anglophones. Il s'agit de John Bourgeois, natif de Trois-Rivières et gérant local de la Saint Maurice Light Heat and Power, filiale de la Shawinigan Water and Power Company; Hubert Biermans, d'origine belge et gérant de la Belgo; et Henri Dessaulles, né à Saint-Hyacinthe et ingénieur au service de la Shawinigan Water and Power Company. Ces trois personnes sont de langue française mais toutes sont intégrées et reconnues comme membres du groupe dirigeant, de par leur situation professionnelle commune et les relations d'amitié et de voisinage qu'ils entretiennent.

b) La situation en 1925

La situation est tout autre en 1925. Lorsqu'on jette un coup d'oeil au nombre d'individus recensés, nous remarquons la forte augmentation d'anglophones par rapport à 1916, ce qui tient essentiellement à la présence du *Saint Maurice Valley Chronicle*. Destiné aux anglophones, cet hebdomadaire rend davantage compte des manifestations sociales de leur communauté.

Tout indique que la communauté anglophone d'abord provenait pour l'essentiel des États-Unis et du Canada anglais. D'abord, des États-Unis parce que les entreprises shawiniganaises entretenaient des contacts étroits avec des entreprises situées dans plusieurs États américains tels que New York, Michigan, Massachusetts et Iowa. Ensuite, du Canada anglais parce que nous constatons que plusieurs professionnels [chimistes et ingénieurs] de la Shawinigan Chemicals Limited sont recrutés au sein des universités Mc Gill à Montréal et Dalhousie en Nouvelle-Écosse.

Au sein de cette communauté ressort un sous-groupe formé de vingt-quatre personnes fortement engagées dans les clubs récréatifs et sportifs et figurant régulièrement dans la rubrique des déplacements pour raison d'affaires. Parmi eux, on dénombre cinq surintendants, trois assistants-surintendants, cinq gérants, six ingénieurs, trois chimistes et un contremaître tous anglophones et un gérant francophone, Henri Dessaulles. En ce qui a trait au lieu d'origine des membres de ce groupe, nous possédons des renseignements pour seulement dix d'entre eux : un d'Oregon et trois de l'état du New Jersey, un Américain dont l'endroit est inconnu; quatre Canadiens anglais, deux des Cantons de l'Est et deux autres de Montréal et enfin, un dernier né à Édimbourg en Écosse et dont les parents demeurent à Vancouver.

Nous avons tenu à connaître les relations et les intérêts qui unissaient les membres de ce sous-groupe. D'abord rappelons, comme on l'a vu au chapitre précédent, les liens de voisinage qu'ils entretenaient. La moitié d'entre eux [12] habitent l'avenue des Érables. Les autres se répartissent entre l'avenue Hemlock, le site des Chutes, les 5^e, 7^e et 8^e rues et enfin, le boulevard Saint-Maurice. On constate la proximité physique des lieux de résidence, ce qui laisse croire à l'existence d'un réseau de voisinage. Cela se confirme à l'examen de trois clubs de bridge formés en raison de ces liens : le Maple Avenue Bridge Club, le Hemlock Avenue Bridge Club et le Monday Bridge Club. Ces clubs comptent parmi leurs membres seize cadres et professionnels résidant sur les avenues des Érables et Hemlock et au site des Chutes.

Ensuite, nous avons tenté de vérifier si le lieu de travail exerce une influence sur la cohésion du groupe. Pour les individus dont nous connaissons l'employeur, nous en comptons treize travaillant pour la Shawinigan Water and Power Company et ses filiales, la Canadian Electro Products Company, la Canada Carbide Company et la Shawinigan Engineering Company, ensuite par ordre décroissant la Northern Aluminium Company [4], la Belgo [3] et la Canadian Carborundum Company [1].

Il est fort probable que des réseaux d'amitié existent à l'intérieur d'une même entreprise. Cependant, il nous est difficile de les identifier clairement, du moins pour l'année 1925. En revanche tout porte à croire que de tels réseaux existent non en rapport avec telle ou telle entreprise, mais en rapport avec la catégorie socioprofessionnelle. En effet, nous retrouvons dans ce sous-groupe quatorze cadres, neuf professionnels et un contremaître.

Ainsi dès 1925, il y aurait bel et bien un groupe anglophone structuré autour des relations de voisinage et de profession. Et il suffira d'une décennie pour qu'il se consolide véritablement.

c) La situation en 1935 et 1945

Les années 1935 et 1945 sont celles fournissant le plus de renseignements sur les cadres et professionnels anglophones. Nous les avons mises ensemble pour les raisons suivantes : les destinations et les motifs concernant les déplacements varient peu, les soirées tant semi-organisées qu'organisées sont du même ordre, les associations et clubs recensés en 1935 le sont également en 1945, et enfin, les liens de voisinage et de profession sont identiques.

Cela se voit déjà dans la profession exercée. La présence des surintendants et chimistes s'est accrue de manière considérable. En ce qui concerne les premiers, la hausse s'explique par le fait de promotions : dix en 1935 et quatre en 1945. C'est le cas de S.W. Bulman, ingénieur à la Belgo en 1925, surintendant dix ans plus tard; E.R. Williams, ingénieur à la Canada Carbide Company, est devenu surintendant à la Shawinigan Chemicals Limited; et Guy Davies, assistant-surintendant à la Shawinigan Water and Power Company, est par après surintendant. Pour les chimistes, cela tient à la venue puis au développement de la Shawinigan Chemicals Limited.

Aux modifications dans la répartition des professions, s'en ajoutent aussi quelques-unes dans le lieu d'origine. Les listes des déplacements pour raisons familiales (tableaux 7 et 8) démontrent que les États-Unis conservent leur poids relatif comme lieu d'origine des cadres et techniciens; par ailleurs pour les années 1935 et 1945, nous constatons une augmentation de Canadiens anglais venus de Montréal et des Cantons de l'Est et l'arrivée d'individus des provinces maritimes et de l'Ouest.

Un petit noyau de francophones demeure intégré au groupe des cadres et professionnels par leurs fonctions dans les entreprises et par les liens de voisinage. Il importe de rappeler qu'Henri Dessaulles, gérant à la Shawinigan Water and Power Company

est toujours présent au sein du groupe. À ses côtés s'ajoutent en 1935 des gens comme L.A. Robillard, ingénieur à la Shawinigan Chemicals Limited, et Joseph Béïque, surintendant à la Belgo; et en 1945, Alphonse Trudel, ingénieur à la Shawinigan Chemicals Limited, François Roy, surintendant à la Shawinigan Water and Power Company, J.E. Renaud, assistant-surintendant à la Shawinigan Chemicals Limited et Paul Telmosse, ingénieur à la Shawinigan Water and Power Company.

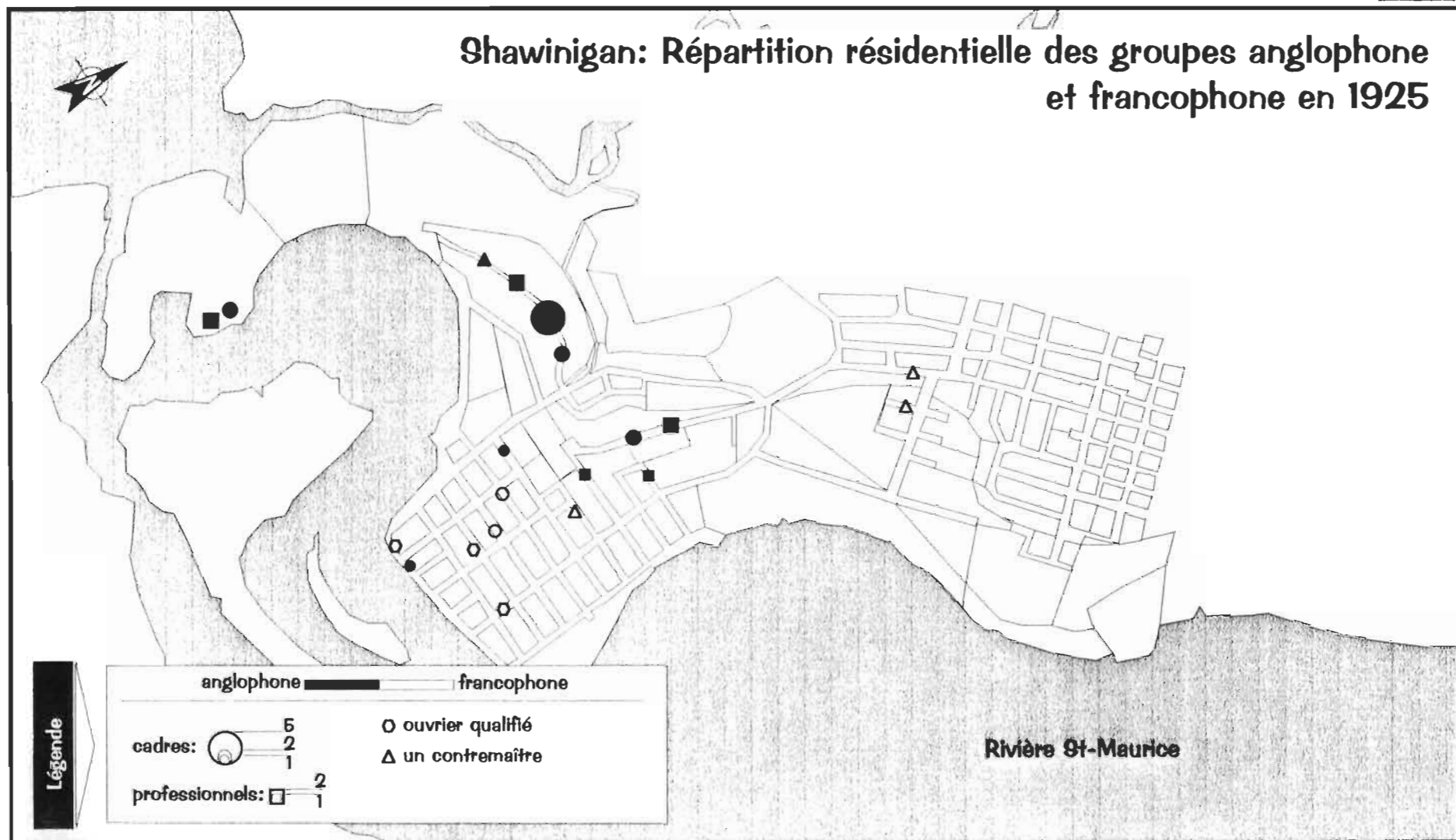
Il ne fait pas de doute qu'il y a cohésion en ce qui a trait à la profession. Lorsque l'on observe la composition du sous-groupe pour 1935, on se rend compte que sur un total de soixante et un individus, dix-neuf sont cadres, trente-cinq professionnels, cinq contremaîtres et deux sont ouvriers qualifiés. Pour l'année 1945, ce sous-groupe se compose de cinquante-neuf personnes dont trente cadres, vingt-quatre professionnels, trois contremaîtres et deux ouvriers qualifiés. L'augmentation du nombre de cadres s'explique par la promotion de certains professionnels tels que Milton Eaton, ingénieur-électricien à la Shawinigan Chemicals Limited et maintenant surintendant; C.T. Cornélius, ingénieur-mécanicien à l'Alcan, et qui devient gérant; J.F. Lawrence, ingénieur à la Belgo et promu gérant; et A.R. Meldrum, chimiste à la Shawinigan Chemicals Limited et qui occupe désormais le poste de surintendant. Autre explication, l'arrivée de nouveaux cadres comme J.E. Renaud, assistant-surintendant à la Shawinigan Chemicals Limited et L.E. Whitehead, gérant à la Wabasso.

Cette cohésion en rapport avec la profession se vérifie également par le lieu de résidence. À la lecture des cartes 17, 18 et 19, on constate que les avenues des Érables et Hemlock, le site des Chutes et le Boulevard Saint-Maurice maintiennent leur popularité mais s'ajoutent les avenues des Cèdres et Tamarac, les rues Summit, Ridge et Cascade ainsi que de la 1^e à la 9^e rue. Il est possible d'affirmer que ce sous-groupe resserre ses liens grâce à la proximité des lieux de résidence.

En ce qui concerne le lieu de travail, nous notons une concentration surtout pour les surintendants et les chimistes. Les premiers se retrouvent surtout à la Shawinigan Chemicals Limited, quoique la Shawinigan Water and Power Company, la Belgo, l'Alcan, la Canadian Industries Limited et la Wabasso fassent bonne figure. Pour ce qui est des chimistes, on les retrouve principalement à l'emploi de la Shawinigan Chemicals Limited et dans une moindre proportion à la Canadian Industries Limited.

Notons par ailleurs, qu'en 1935 et 1945, ces réseaux comprennent la famille des membres. En effet, les «notes locales» accordent un intérêt considérable aux activités des épouses, telles que les «tea hour» organisés par le Shawinigan Ladies Golf Club et le Shawinigan Ladies Curling Club et les rencontres de l'Imperial Order Daughters of the Empire [I.O.D.E.] ainsi qu'aux activités parascolaires et sportives de leurs enfants. Mentionnons que ces trois organisations, exclusivement réservées aux femmes, sont apparues après 1925 à Shawinigan, ce qui peut expliquer pourquoi les activités de la famille des membres, du moins pour les épouses, sont peu consignées dans la presse avant cette date.

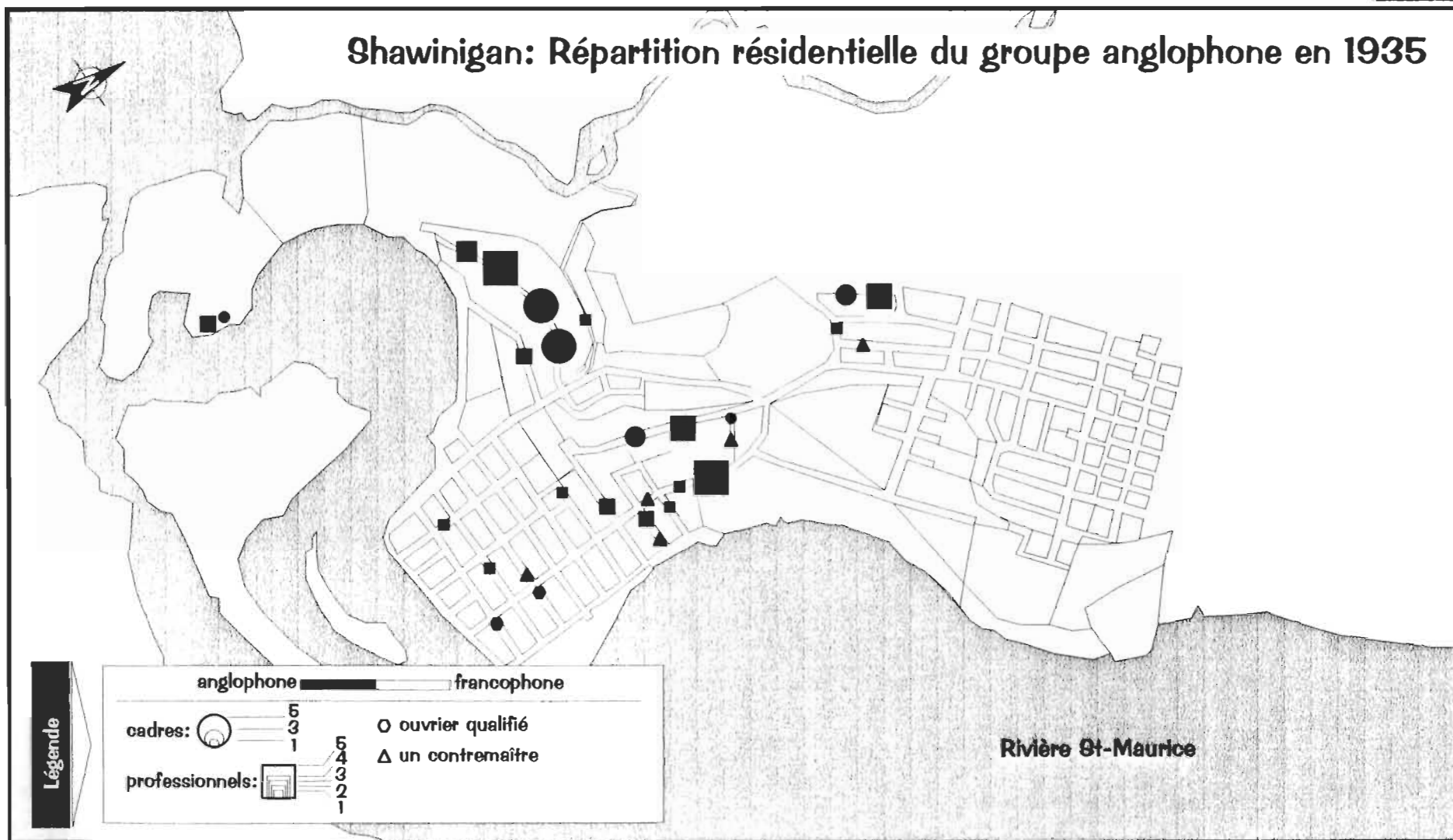
Shawinigan: Répartition résidentielle des groupes anglophone et francophone en 1925



Source: bottin d'adresse 1925

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
 Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

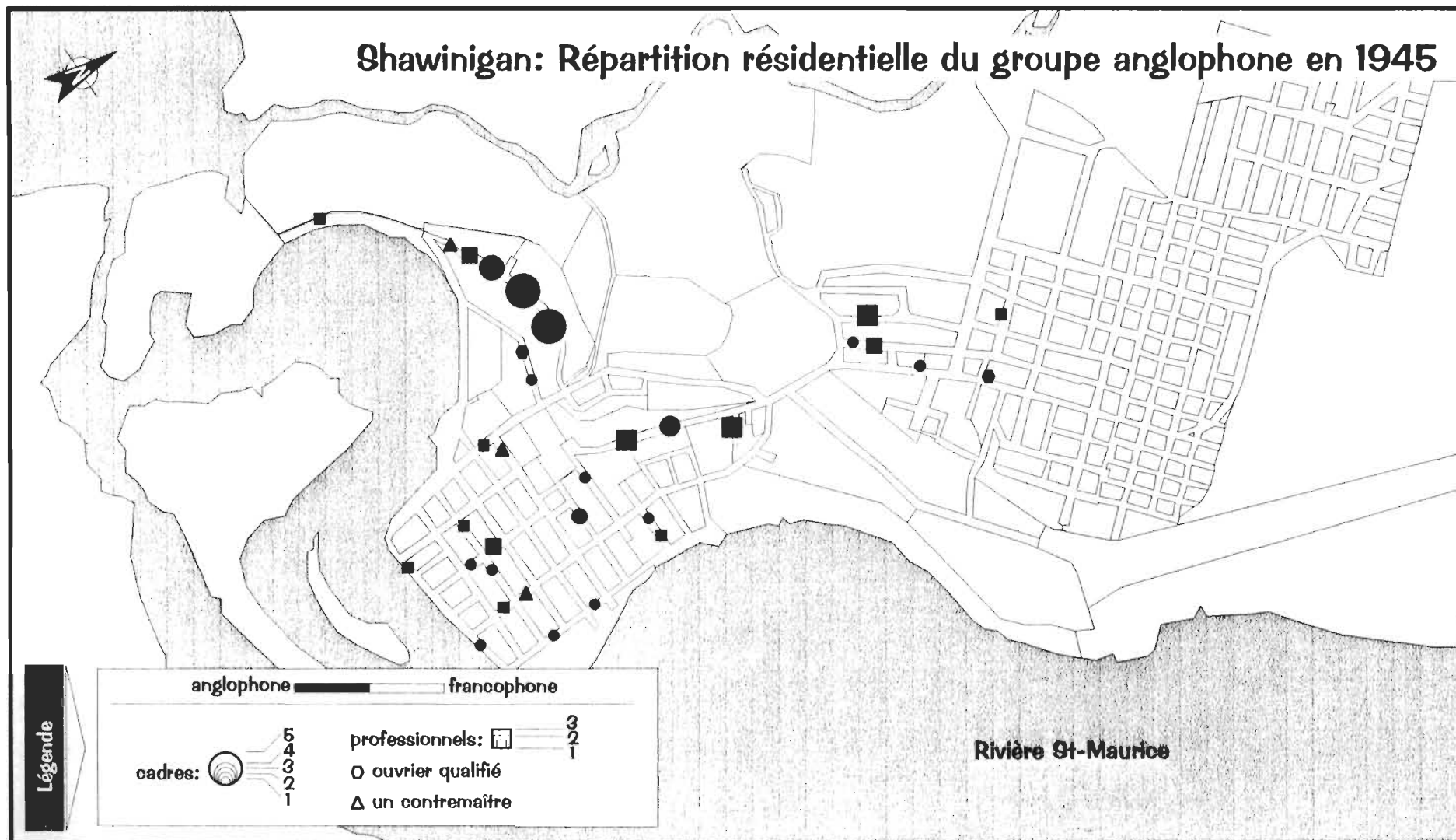
Shawinigan: Répartition résidentielle du groupe anglophone en 1935



Source: bottin d'adresse 1935

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

Shawinigan: Répartition résidentielle du groupe anglophone en 1945



Source: bottin d'adresse 1945

Fonds de carte: UQTR, Centre d'études québécoises.
Cartographie numérique: Martin Cossette, géographe.

Comme on a pu le constater, il existe donc un sous-groupe qui tient sa cohésion de la langue et de la profession: la langue parce que minoritaire dans la ville mais prédominante dans les entreprises et la profession parce qu'elle leur confère un statut privilégié de par leurs connaissances et le prestige d'une carrière professionnelle. Il y a également cohésion en rapport avec le lieu de travail. En 1935, sur un total de soixante et un individus, nous connaissons l'employeur de trente-sept d'entre eux et la majorité se concentre dans deux entreprises : quatorze travaillent à la Shawinigan Chemicals Limited, dix à la Shawinigan Water and Power Company, contre cinq à la Canadian Industries Limited, quatre à la Belgo, deux à l'Alcan et un à la Canadian Carborundum Company. Et en 1945, sur un nombre de cinquante-neuf personnes, vingt-quatre sont employées par la Shawinigan Chemicals Limited, neuf par la Shawinigan Water and Power Company, cinq par l'Alcan et par la Belgo, trois par la Canadian Industries Limited et enfin, un par la Wabasso et par la Canadian Carborundum Company. En ce qui a trait au lieu de résidence, les cartes 2 et 3 démontrent clairement que les cadres et professionnels habitent un espace bien circonscrit.

B) Le groupe francophone

Nous venons de décrire le groupe formé par les cadres et professionnels anglophones, voyons maintenant, la composition du groupe francophone.

On prend note que les individus recensés le sont principalement dans les activités sportives. Leur faible nombre, en 1916, ne permet pas d'identifier un groupe de façon formelle. Cependant, on peut croire qu'il existe divers réseaux d'amitié dans le lieu de travail puisque «de 1915 à 1920, les compagnies industrielles de Shawinigan eurent leur club de baseball respectif.»⁶⁶

⁶⁶Fabien Larochelle, *op. cit.*, p. 694.

La situation en 1925 est quelque peu différente. En effet, un petit noyau, surtout composé de contremaîtres et d'ouvriers qualifiés, semble s'être constitué. Ces personnes, présentes surtout dans les soirées organisées par des associations sont Melchior Carrière, surintendant à la Northern Aluminium; Napoléon Descormiers, surintendant; Herménégilde Belle-Isle, chef expéditeur à la Belgo; Majorique Boucher, contremaître à la Canada Carbide Company; Henri Leclerc, contremaître; Zénophile Saint-Pierre, électricien à l'Electric Services; Gédéon Ayotte, électricien à la Northern Aluminium et enfin, Victor Roy, électricien.

Ce qui frappe chez ce petit groupe ce n'est pas tant la profession ou le lieu de travail, mais plutôt, le lieu de résidence. Ils habitent un espace bien circonscrit soit l'espace compris entre la 1^e et la 6^e rue, l'avenue des Cèdres et la rue de la Station. Seulement deux d'entre eux résident sur les avenues Saint-Marc et Sainte-Anne, dans le quartier ouvrier de Saint-Marc.

S'il nous a été possible de reconstituer un réseau de relations pour 1925, la réalité est tout autre pour 1935. Les manifestations sociales recueillies nous informent essentiellement sur l'assistance à des mariages et aux funérailles, l'annonce d'une naissance ou encore, la nomination à la fonction de marguillier. Il y a aussi quelques soirées, sauf que la liste des personnes invitées n'est pas fournie⁶⁷. Même phénomène pour les sports : on souligne les activités d'équipes de hockey, de baseball et de quilles sans fournir de listes des joueurs. Ces informations ne permettent guère de relever des liens en rapport avec la profession, l'amitié, la proximité du lieu de résidence ou l'adhésion à des associations.

⁶⁷L'annonce de soirées chez le groupe francophone se présente sous cette forme : «Un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. l'échevin Eugène Jacques [contremaître à la Shawinigan Chemicals Limited].» *Le Nouvelliste*, 12 février 1935, p. 3.

Enfin pour la dernière année, nous remarquons qu'un groupe s'est constitué par le biais des sports d'équipes en milieu de travail. Notre principale source est le *Shawinigan Journal/Journal de Shawinigan*. Ce mensuel décrit abondamment les activités sportives des équipes des différents départements à la Shawinigan Chemicals Limited. Effectivement, en 1945, le tennis sur table, le lancer du fer à cheval, la balle-molle et le curling sont pratiqués et organisés à l'intérieur d'une ligue interdépartementale à la Shawinigan Chemicals Limited. La majorité des personnes y participant sont des francophones dont quatorze professionnels, onze ouvriers, neuf contremaîtres et seulement deux cadres. Du côté anglophone, on y retrouve neuf professionnels et quatre cadres. Les différentes équipes sont les collets blancs, le «main office», le «research lab.», le «chemical stores», le «chemical operations», le «chemical electrician», le «canadian resins», le «stainless steel», les mouleurs, le «carbide maintenance», le «carbide machine shop», le «carbide office», le «carbide operations» et les «old timers engineering». Par ailleurs, nous savons que dans les années vingt, trente et quarante existent des ligues industrielles et des ligues de la cité où l'on pratique le hockey, la balle-molle et les quilles, mais le manque de renseignements ne nous permet pas de reconstituer, même partiellement, la liste des joueurs⁶⁸.

Nous notons, toutefois, que quelques individus se distinguent par leur implication dans le mouvement associatif. Cette implication est d'autant plus significative que certains d'entre eux occupent une fonction d'échevin et même de maire. C'est le cas d'Ulric Courteau, agent local à la Shawinigan Water and Power Company et échevin de 1934 à 1938; Delphis Dalphond, surintendant à la Belgo et échevin de 1941 à 1954; Florentin Gagnon, ingénieur-mécanicien à la Canadian Industries Limited et échevin de 1944 à 1951; Édouard Gélinas, contremaître à la Shawinigan Chemicals Limited et échevin de 1917 à

⁶⁸Nos renseignements proviennent du «Courrier de Shawinigan» du *Nouvelliste*, d'une édition spéciale «Shawinigan Falls, 40 ans de progrès municipal, 1902-1942», *Le Nouvelliste*, 5 décembre 1942, p. 1-42 et enfin, Fabien Larochelle, *op. cit.*, p. 677-706.

1928; Eugène Jacques, contremaître à la Shawinigan Chemicals Limited et échevin de 1934 à 1936 et de 1942 à 1946 et enfin, François Roy, surintendant à la Shawinigan Water and Power Company, maire en 1946 et réélu en 1948 et 1951⁶⁹.

Pour conclure, on peut dire que le groupe francophone est difficile à recomposer puisqu'un réseau de voisinage ou d'amitié repéré pour une année ne réapparaît pas nécessairement l'année suivante. Par conséquent, on ne peut savoir si ces membres resserrent leurs liens, si ce réseau accueille de nouvelles recrues ou si simplement il disparaît, ce qui serait pour le moins surprenant.

Ainsi, nous avons cru important de reconstituer, en partie, nous en convenons, les liens, les relations des communautés anglophone et francophone. En fait, nous considérons que tous ces éléments influencent directement les pratiques de la sociabilité, puisque déjà ils expriment une forme de sociabilité. De plus, dans la mesure où elles perdurent dans le temps, ces relations de profession, de voisinage et d'amitié ont une propension à devenir des associations qui ont tendance à expliciter le rôle, la fonction, la place des cadres et techniciens.

C) La sociabilité des cadres et techniciens

Dans la presse locale et régionale, les manifestations sociales rapportées peuvent être classées en trois catégories. Premièrement, les déplacements à l'extérieur de la ville pour affaires, vacances, loisirs, etc. et les visites de parents, d'amis ou de professionnels à Shawinigan même. Deuxièmement, les événements mondains tels que les réceptions, les fêtes et autres soirées. Et enfin, les clubs et associations à caractère récréatif, sportif,

⁶⁹Fabien Larochelle, *op. cit.*, p. 677-706.

religieux, laïque et professionnel. Bien sûr, nous ne prétendons pas que ces manifestations représentent la totalité de la vie sociale des cadres et techniciens, mais elles sont les éléments retenant l'attention des chroniqueurs et les seules disponibles pour notre enquête. En revanche, les activités consignées dans les «notes locales» et autres événements contenus dans les journaux, nous permettent de peindre un tableau précis de la vie sociale d'un groupe en particulier : les cadres et professionnels anglophones. Le tableau 8 montre, en effet, que le nombre d'individus/activités leur est attribué dans une proportion d'environ 80%.

Ces activités, comme nous l'avons déjà mentionné, sont classées par thèmes. Parmi ces derniers, nous ne retiendrons que les plus importants : les déplacements, les soirées, les sports et les activités de clubs et d'associations. Ce choix se justifie par le fait que la majorité du groupe anglophone y prend part. Mais surtout, ces thèmes nous permettent de saisir les contacts entretenus avec les villes avoisinantes de Shawinigan et celles plus éloignées, de reconstituer les réseaux d'amis, les liens de voisinage, ainsi que leur évolution.

a) Les déplacements

Les déplacements consignés dans la presse sont de deux ordres : d'un côté, les déplacements à l'extérieur de Shawinigan pour raisons d'affaires, de vacances, de promenades ou de loisirs; et de l'autre, la venue de parents, d'amis ou de professionnels.

À la lecture du tableau 9, l'année 1916 nous renseigne peu; cependant, le bilan pour les autres années est tout à fait différent. Effectivement, on constate que pour 1925, 1935 et 1945 le nombre des déplacements est supérieur et varie peu par contre, on observe des variations en ce qui a trait aux motivations. Nous obtenons, pour 1925, le taux le plus

élevé des voyages d'affaires soit cent dix-huit, de ce nombre soixante-quatre ont lieu à Montréal, vingt-neuf aux États-Unis [Niagara Falls et Pittsburgh dans l'état de Pennsylvanie, Détroit au Michigan, Pittsfield au Massachusetts et Keokuk en Iowa], quatorze au Québec, sept en Ontario et quatre en Mauricie [Trois-Rivières, Saint-Narcisse et La Gabelle]. Précisons d'emblée que la destination de Montréal est favorite par le fait que le siège social de la Shawinigan Water and Power Company y est situé et tous les voyages sont effectués par des cadres et professionnels employés par cette dernière. Les déplacements vers les États-Unis s'expliquent facilement pour Niagara Falls et Pittsburgh. D'abord, parce que le développement d'énergie hydro-électrique à Niagara Falls est du même type que celui des chutes de Shawinigan. Pour la ville de Pittsburgh, c'est là qu'est située la maison mère de la Pittsburgh Reduction Company. Ces destinations demeurent pratiquement inchangées les années suivantes sauf qu'elles sont recensées en moins grand nombre⁷⁰.

En ce qui concerne les allées et venues⁷¹ tant des membres des cadres et professionnels anglophones que de leurs visiteurs, nous remarquons que les contacts avec les villes et villages avoisinants Shawinigan sont presque inexistants. En fait, un seul individu soit B.G. Wood, surintendant à la Shawinigan Water and Power Company, est visité par son fils qui habite le Rapide Blanc situé en Haute Mauricie. Dans les faits, l'essentiel des sorties et des venues concernent la métropole; ensuite viennent les Cantons de l'Est, la région de Québec, les provinces maritimes, l'Ontario, les États américains de New York, du New Jersey et du Massachusetts et les provinces de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Et

⁷⁰Pour connaître avec plus de précision consulter la liste des déplacements pour affaires, tableau 10.

⁷¹Pour plus de détail consulter les listes des déplacements pour 1925, 1935 et 1945 qui sont les tableaux 11, 12 et 13.

Tableau 9
Déplacement des anglophones et francophones

ANNÉES	SORTIES					VENUES		AFFAIRES	RAISONS INCONNUES	TOTAL
	F ¹	A ²	V ³	AS ⁴	S ⁵	FAMILLES	AUTRES			
1916	-	4	1	-	-	-	-	9	3	17
1925	33	67	41	-	1	31	22	118	27	340
1935	42	74	33	3	14	80	49	47	41	382
1945	53	33	29	8	7	109	31	38	41	355

Sources : *La Revue de Shawinigan/The Shawinigan Review, The Shawinigan Standard, Journal de Shawinigan/Shawinigan Journal, Industrial Shawinigan Falls, L'Écho du Saint-Maurice, The Saint Maurice Valley Chronicle et Le Nouvelliste.*

¹Familles

²La catégorie autres contient les promenades chez des amis et les week-end.

³Vacances

⁴Associations

⁵Sports

Tableau 10
Listes des déplacements d'affaires chez les groupes anglophones et francophones

1916	1925	1935	1945
États-Unis 1 Grand-Mère 2 Montréal 3 New York 1 Trois-Rivières 2	Beauce 1 Bedford, Québec 1 Berthierville 3 Boston 1 Chicoutimi 1 Déroit, Michigan 1 Hamilton, Ontario 1 Israëli 1 Joliette 2 Kénogami 1 Koekuk, Ioawa 1 La Gabelle 2 Lac Saint-Joseph 1 Montréal 64 New York 15 Niagara Falls, New York 7 Ontario 1 Ottawa, Ontario 3 Pittsburgh, New York 2 Pittsfield 1 Québec 2 Saint-Narcisse 1 Toronto, Ontario 2 tournée d'inspection de la cie de l'Electric Service 1 Trois-Rivières 1 Washington 1	Cap-de-la-Madeleine 1 États de la N-Angleterre 1 Gatineau 1 Grand-Mère 1 Ithaca, New York 1 Montréal 19 Niagara Falls, New York 3 New York 2 Ottawa, Ontario 7 Québec 3 Saint-Canut 1 Saint-Jérôme 1 Saranack Lake, New York 1 Shenectady, New York 1 Springfield, Massachusett 2 Trois-Rivières 1 Windsor, Ontario 1	Angleterre 1 Arvida 3 Club Marcotte 1 Cornwall 1 Déroit, Michigan 1 Kingston, Ontario 2 La Tuque 1 Massena, New York 1 Montréal 17 Niagara Falls, New York 2 New York 3 Ontario 1 Port Alfred 1 Québec 1 Springfield, Massachusett 1 Toronto, Ontario 1

Tableau 11
Liste des déplacements des groupes anglophones et francophones pour l'année 1925

VENUES		SORTIES	
Familles	Autres	Familles	Autres
Trois-Rivières 1	Trois-Rivières 3	Québec 2	Cap-de-la-Madeleine 1
Saint-Narcisse 4	Saint-Narcisse 1	Donnacoona 1	Grand-Mère 3
Québec 1	Parent 1	Montréal 6	Louiseville 1
Montréal 8	Drummondville 1	Saint-Hyacinthe 1	Saint-Élie-de-Caxton 1
Westmount 1	Thefford Mines 1	Cowansville 1	Saint-Léon 2
Georgeville 1	Montréal 5	Georgeville 3	Saint-Tite 3
Magog 1	Saint-Jérôme 1	Buckingham 1	Ste-Genève-de-Batiscan 1
Roberval 1	Saint-Léon 1	Sweetsburgh 2	Trois-Rivières 8
	Sherbrooke 1	Saint-Hyacinthe 1	Saint-Félix-de-Valois 1
	Knowlton 1	Richmond 1	Saint-Berthélemie 1
Ontario 2	Kingston 1	Ontario 1	Saint-Jean-des-Piles 1
Toronto 1	Pittsburgh, New York 2	Ottawa 1	Joliette 1
Kingston 1	Pawtucket, Rhode Island 1	Kingston 1	Lac Édouard 2
Vancouver 1	Sam Halsenben, New Jersey 1	Listonel 1	Montréal 16
Régina 1	Salem, 1	Sainte Catherine 1	Québec 4
Saint Jansbury 1		Boston, Massachusett 1	Boston, Massachusett 1
New Jersey 2		Manchester, New York	Pittsburgh, New York 1
Postdam, New York 1		New York 1	Europe 1
Boston, Massachusett 1		New Jersey 2	Saint-Bernabé 2
Utha 1		Rockland, Vermont 1	Saint-Sulpice 1
		États-Unis 2	Lac des Isles 1
			Lac des Alliés 2
			Lac Venimeux 1
			Sainte-Anne-de-Beaupré 1
			Saint-Tite-des-Caps 1
			Pont-Rouge 1
			Gaspésie 1
			Bas du fleuve 1
			Toronto 1
			Détroit 1
			Howland 1

Tableau 12
Liste des déplacements des groupes anglophones et
francophones pour l'année 1935

SORTIES		VENUES	
Familles	Autres	Familles	Autres
Boston, Massachusett 2	Atlantic City 1	Angleterre 1	Arvida 2
Buckingham 1	Buckingham 2	Bideford 1	Halifax 2
Californie 1	Californie 1	Boston, Massachusett 1	Ile Maligne 2
Compton 2	Club des Alliés 4	Buckingham 3	Kingston, Ontario 1
Danville 2	Eastern Township 1	Compton 3	Liverpool 1
Georgeville 3	Haverhill, Massachusett 1	Danville 2	Montréal 30
Halifax 1	Kingston, Ontario 1	Georgeville 2	Ottawa, Ontario 1
Lac à la Tortue 1	La Gabelle, 1	Kingston, Ontario 2	Port Alfred 2
Manchester, New Hamshire 1	Lac-des-Isles 2	La Tuque 1	Québec 2
Montréal 12	Lac-des-Neiges 1	Montréal 51	Rothsay Bay 1
Ottawa 2	Lac Mondor 1	Philadelphie 1	Saint-Lambert 1
Québec 1	Lac Thomas 3	Preston, Ontario 1	Ste Margaret's, Laurentides 1
Rochester, New York 1	Memphremagog 1	Québec 1	Sherbrooke 1
Saint John Atigua 1	Momontrency 1	Rapide Blanc 1	Trois-Rivières 2
Sainte-Anne-de-Bellevue 1	Montréal 35	Rochester, New York 1	
Saranac Lake, New York 6	New York 1	Saint-Lambert 1	
Sherbrooke 3	Ottawa 3	Sainte-Anne-de-Bellevue 1	
Trois-Rivières 1	Port Alfred 1	Salem, New Jersey 1	
	Québec 3	Sweetsburg 1	
	Rothsay Bay, N-Brunswick 1	Toronto, Ontario 2	
	Saint-Jean 1	Vancouver 1	
	St Margaret's, Laurentides 1	Winnipeg 1	
	Saranac Lake, New York 1		
	Thefford Mines 1		
	Toronto 3		
	Trois-Rivières 1		
	Val Morin 1		

Tableau 13
Liste des déplacements des
groupes anglophones et
francophones pour 1945

SORTIES		VENUES	
FAMILLES	AUTRES	FAMILLES	AUTRES
Arvida 2	Arvida 1	Amherst, N.-É. 1	Amsterdam, Hollande 1
Bedford, Qué. 1	Bedford, Qué. 1	Arvida 3	Arvida 1
Beloeil 2	Belviel 1	Asbestos 3	Beauharnois 1
Boscobel, Qué. 1	Charette 1	Ashbury 1	Bedford, Qué. 1
Drummondville 1	Club Geoffrion 1	Boston, Massachusett 1	Edmonton 1
Hillhurst, Qué. 1	Club Marcotte 2	Buffalo 1	Kingston, Ont. 1
Ipwish, Massachusett 1	Drummondville 1	Brownsburgh, Qué. 1	La Gabelle 1
Kingston, Ont. 1	Kingston, Ont. 2	Calgary 1	La Tuque 1
Montréal 18	Lachute 1	Carbonear, N.-É. 1	Londre, Angleterre 1
Ottawa, Ont. 6	La Gabelle 2	Cartierville, Qué. 2	Montréal 13
Philadelphie 1	La Tuque 1	Compton, Qué. 1	North Cobald, Ont. 1
Portneuf 2	Lac-des-Isles 1	Danville 1	Ottawa 2
Saint John, N.-B. 2	Lac Evelyn 1	Dawson 4	Saint-Lambert 1
Ste-Croix-Lotbinières 1	Magog 1	Granby 1	Saint-Prospér 1
Salem, New Jersey 1	Momontrency 2	Halifax, N.-É. 1	Ste-Anne-de-Bellevue 1
Sawyerville, Qué. 2	Montréal 12	Hawley, N.-É. 1	Toronto, Ont. 2
Sherbrooke 2	Portneuf 1	Ile-du-Prince-Édouard 1	Valleyfield 1
Sturgeon Falls, Ont. 1	Saint-Élie-de-Caxton 1	Kingston, Ont. 1	
Rapide Blanc 1		Lachute 1	
Rockliffe, Ont. 1		Mashfield, Massachusett 1	
Toronto, Ont. 1		Momontrency 1	
Trois-Rivières 1		Montréal 33	
Vancouver, C.-B. 3		New York 3	
		Noranda 2	
		Notre-Dame-de-Grâce 2	
		Ontario 3	
		Ottawa 5	
		Philadelphie 1	
		Portneuf 2	
		Power River, C.-B. 2	
		Québec 4	
		Rapide Blanc 2	
		Rhodesia Norel, Afrique 1	
		Rothsay Bay, N.-B. 2	
		Sackville, N.-B. 2	
		Saint John, N.-B. 3	
		Saint-Prospér 1	
		Sherbrooke 1	
		South Portland 1	
		Telburt, N.-É. 1	
		Toronto, Ont. 3	
		Trois-Rivières 1	
		Valleyfield 1	
		Vancouver, C.-B. 1	
		Waterloo 1	
		Windsor 1	
		endroit non mentionné 1	

Tableau 14
Liste des destinations de vacances pour les années 1925, 1935 et 1945
pour les groupes anglophones et francophones

1925	1935	1945
Alabama 1	Anticosti 1	Denver, Colorado 1
Angleterre 2	Atlantic City 1	Eastern Township 1
Arizona 1	Bathurst N.-Brunswick 1	Ile d'Orléans 1
Bas du fleuve 1	Bay View, Maine 1	Lac aux Sable 1
Buckingham 1	Bermudes 2	Lac Saint-Jean 1
Europe 1	Bic 1	Laurentides 3
États-Unis 1	Californie 1	London, Ontario 1
Festubert, Québec 2	Camp Quareau 1	Maine 1
Floride 2	Club des Alliés 1	Momontrency 1
Gaspésie 1	Club Pic Elevé 1	Nouvelle-Angleterre 2
Hamilton 1	Lac Archambeault 1	Nouveau-Brunswick 3
Howland 1	Lac-à-la-Pêche 1	Petawawa, Ontario 1
Knowlton, Lac Brome 1	Lac Mondor 1	Québec 3
La Tuque 1	Lac Paulette 1	Saint-Boniface 1
Lac-des-Alliés 3	Lac Saint-Jean 1	Saint-Lambert-de-Lévis 2
Lac-des-Isles 1	Laurentides 1	Sainte-Adèle 1
Lac Venimeux 1	Métis Beach, Gaspésie 1	Sainte-Marie-de-Beauce 1
Laurentides 2	Montréal 6	Tadoussac 1
London 1	New York 3	Toronto, Ontario 2
Malbaie 1	Niagara Falls, New York 1	Yarmouth, Nouvelle-
Memphremagog 1	Nouvelle-Écosse 1	Écosse
Montréal 3	Saint Margaret's, Laurentides 1	
Murray Bay 1	Springfield, Massachusett 1	
New York 1	Trois-Rivières 1	
Old Orchard Beach 1	Val Morin 1	
Saint-Alexis-des-Monts 1		
Saint-Tite-des-Caps 1		
Sud des États-Unis 1		
Toronto 1		
Vandrey, Québec 1		
Villes américaines 1		
White Moutains 1		
Endroit non mentionné 1		

pour ce qui est des vacances⁷², la ville de Montréal demeure la destination favorite, à laquelle s'ajoutent les destinations des Lac-Croche, Lac-des-Neiges et le Lac-des-Alliés.

Du côté francophone, les «notes locales» sont peu bavardes au sujet des déplacements. Ceux-ci se résument approximativement à une trentaine, pour toute la période, surtout des promenades et des visites dans la région mauricienne : Trois-Rivières, Saint-Léon, Charette, Mont-Carmel, Saint-Marc-des-Carières, Saint-Prosper, Saint-Élie-de-Caxton, Lac-à-la-Tortue, Parent, La Tuque; ensuite Montréal [6], Saint-Lambert-de-Lévis et Sainte-Croix-Lotbinière près de Québec, Roberval au Lac-Saint-Jean, Arvida, North Cobalt en Ontario et Pawtucket, Rhode Island et Waterbury, Connecticut.

En résumé, les cadres et professionnels anglophones se déplacent plutôt vers Montréal, mais aussi ailleurs en Amérique du Nord. Par contre, pour les francophones, la région de la Mauricie attire beaucoup plus. Cependant, on ne peut dire si ces déplacements resserrent les liens avec la famille ou du moins avec le milieu d'origine puisque pour la plupart nous n'en connaissons pas le motif.

b) Les soirées

Les soirées⁷³ de la communauté anglophone se présentent sous forme de parties de bridge, d'anniversaires, de dîners, de réceptions en l'honneur d'un[e] visiteur[se] de l'hôte[sse] ou d'un[e] ami[e]. En général, elles revêtent une allure plus structurée ou du moins plus formelle, dans la mesure où ces soirées ont lieu à l'extérieur du domicile, le plus fréquemment au Cascade Inn, aux hôtels Royal et Shawinigan, dans les salles du Country Club et du Golf Club. Elles se composent de parties de cartes parrainées par des

⁷²Les lieux de vacances pour 1925, 1935 et 1945 sont consignés dans le tableau 14.

⁷³On retrouve une liste complète des soirées recensées aux tableaux 15, 16, et 17.

associations, de «tea hour» sous la responsabilité des comités du Shawinigan Ladies Curling Club et du Shawinigan Ladies Golf Club, de fêtes sous le patronage des entreprises, de soupers dansants, de soirées culturelles telles que le «Concert Guild» et le «Musical Weekly» et enfin, de dîners-causeries du Club Rotary et du «Mc Gill Grads Launch Drive».

Une classification de ces activités s'impose; nous avons retenu deux catégories : la soirée semi-organisée et la soirée organisée. La première comprend les soirées qui ont lieu au domicile de l'hôte[sse] et réunissant un petit nombre de personnes. La deuxième contient les soirées se déroulant dans des salles de réception et/ou celles organisées par les entreprises et les clubs et associations. Cette classification, nous révèle qu'en 1925 ce sont les soirées semi-organisées [66%] qui dominent, tandis qu'en 1935 et 1945 ce sont désormais les soirées organisées, dans une proportion de 60%.

Pour ce qui concerne les activités sociales de la communauté francophone des contremaîtres et ouvriers qualifiés, elles se présentent sous forme de soirées du «Bon Vieux Temps», de représentations de l'Union Musicale, initiations des Chevaliers de Colomb, enterrements de vie de garçon, parties de cartes de la Société des Artisans Canadiens-français, bridge à la salle des Chevaliers de Colomb, whist-euchre, cabanes à sucre et fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. Précisons, toutefois que la présence des contremaîtres et des ouvriers à ces soirées est faible comparée à celle de la petite bourgeoisie locale.

c) Associations, clubs, activités sportives

Nous remarquons qu'en plus des liens traditionnels de sociabilité fondés sur le travail, le voisinage et l'amitié s'instaure un nouveau type de relations; celui des

Tableau 15
Liste des soirées des groupes anglophones et francophones pour les années 1916 et 1925

1916

semi-organisées

organisées

Total :

0

soirée en l'honneur de 1

Total : 1

1925

semi-organisées

organisées

soirées intimes	4
soirées	3
soirées de la Saint-Patrice	1
anniversaires	2
<i>shower</i>	2
parties de cartes	1
soirées de whist	1
parties de bridge	20
bridge et danse	1
danse	1
<i>tea hour</i> en l'honneur de ...	1
dîners	1
Total :	38

soirées en l'honneur de...	1
soirées du <i>Bon Vieux temps</i>	1
opérettes	1
mascarades à l'Aréna	1
dîner de l'Armistice	1
whist-euchre	1
whist-euchre Soc. Art. Can.-franç.	1
cartes Soc. des Art. Can.-franç.	1
whist-euchre Dames Canado	1
Maple Avenue Bridge Club	2
<i>Hemlock Avenue Bridge Club</i>	6
<i>Monday Bridge Club</i>	2
<i>soirées par les Zouaves</i>	1
Total :	20

Tableau 16
Liste des soirées des groupes anglophones et francophones pour l'année 1935

SOIRÉES SEMI-ORGANISÉES

Bridge 4
 Cabane à sucre 1
 Chalet au Lac-des-Piles 1
 Chalet au Lac-à-la-Tortue 1
 Danses 2
 Dîner 1
 Dîners et bridge 3
 Dîner et danse 1
 Dîner et soirée 1
 Soirées 11
Showers 4
 Surprise partie 1
Tea birthday 1
Tea et dance 1
Tea hour en l'honneur de 2

SOIRÉES ORGANISÉES

Annual Shrinners Ball à Trois-Rivières 1
 Badminton Dance à Trois-Rivières 1
 Bridge (associations) 8
 Danse 1
 Dîner des gradués de Mc Gill 1
 Fête du maire 1
 Hard-up party au Cascade Inn 2
 Maple Avenue Bridge Club 3
 Mascarade 1
 Mascarades au Country Club 2
 Musical Weelky 3
 Saint Onge Avenue Bridge Club 4
 Soirées 2
 Soirées au Cascade Inn 4
 Soirées de cartes (associations) 5
 Soirée de graduation au Métabéroutin à
 Trois-Rivières 1
 Soirée hommage de la C.I.L. 1
 Souper et soirée 1
 Spectacles de l'Union Musicale 2
 Tea hour du shawinigan Ladies Curling Club 4
 Tea hour du Shawinigan Ladies Golf Club 4

Tableau 17
Liste des soirées semi-organisées et organisées des groupes anglophones et francophones
pour l'année 1945

SOIRÉES SEMI-ORGANISÉES

Anniversaires 7
Bridge 3
Cabanes à sucre 2
Cinq à sept 1
Cocktails 3
Cocktails en l'honneur de ... 1
Dîners en l'honneur de 3
Enterrements de vie de garçon 2
Parties pour la nouvelle année 3
Showers 4
Soirées en l'honneur de 9
Soirées intimes 3
Soupers 3
Surprise partie 1
Tea hour en l'honneur de 4

SOIRÉES ORGANISÉES

Amicale des Anciens de l'Immaculée Conception 1
Anniversaire du Cercle Lacordaire (5^e) 1
Anniversaire du Nouvelliste (25^e) 1
Association des Manufacturiers canadiens 1
Banquet du Shawinigan Curling Club à Hôtel Shawinigan 1
Bazar de Noël par Women's Guild Church St Jonh Evangelist 1
Belgo House Party 1
Canadian Club 1
Cérémonie Inspect-X-Ray 1
Chambre de Commerces Senior 2
Concert 1
Concert Guild 1
Concert de l'Harmonie E.S.I.C. 1
Congrès Rotary 1
Convention des Chevaliers de Colomb à Montréal 1
Dîners causerie du Rotary 10
Dîners de sécurité au Cascade Inn 2
Fédération provinciale des Chambre de Commerce 1
Fête de la Belgo 1
Fête C.I.C. Midget 1
Gala sportif du Saint Maurice Chemicals 1
Hommage de la S.W.P. à ses employés 3
Initiations des Chevaliers de Colomb 2
Mc Gill Grads Launchn drive 1
Saint-Jean-Baptiste 1
Soirée à la salle des Chevaliers de Colomb 1
Soirée dansante au Country Club 1
Soirées de l'Alcan 3
Soirée du Club social créditiste 1
Soirée du Chemicals Institute 1
Soirée de l'Engineering Institute à Grand-Mère 1
Soirées de l'Engineering Institute au Cascade Inn 2
Soirée en l'honneur de ... au Cascade Inn 1
Soirée en l'honneur de ... au Golf Club 1
Soirée en l'honneur de ... au Hôtel Shawinigan 1
Soirée en l'honneur de ... au Quarry Boys 1
Soirée de quilles de la Shawinigan Chemicals 1
Soirées de la Shawinigan Chemicals 6
Soirée récréative au Club de ski Saint-Maurice 1
Soupers Chambre de Commerce 2
Souper du Club Geoffrion à l'Hôtel Shawinigan 1
Réception 1
Réunion des Trudel au Cascade Inn 1

Tableau 18
Liste des clubs et associations recensés dans la presse pour l'année 1925

CLUBS

récréatifs	sportifs
Maple Avenue Bridge Club	Ligue de hockey du Saint-Maurice
Hemlock Avenue Bridge Club	Curling
Monday Bridge Club	Golf
	Quilles

ASSOCIATIONS

religieuses	laïques	musicales	professionnelles
Fraternité du Tiers-Ordre	Chevaliers de Colomb	Choeur de chant de l'Église Saint-Bernard	Comité de sécurité de l'Electro Products
Dames Tertiaires de Saint-Marc	Société des Artisans Canadiens-français		Comité de prévention des accidents et d'hygiène
	Association Canado-Américaine		

Tableau 19
Liste des clubs et associations pour l'année 1935

CLUBS

RÉCRÉATIFS

Club du Lac-des-Neiges
Country Club
Maple Avenue Bridge Club
Saint Onge Avenue Bridge Club
Shawinigan Horticultural Society

SPORTIFS

Aréna de Shawinigan
Badminton
Basketball
Boating Club
Dominion of Canada Rifle Ass.
Gun Club
Ligue de la vallée du
Saint-Maurice de Hockey
Quilles
Saint Maurice Valley Softball
Shawinigan Curling Club
Shawinigan Golf Club
Shawinigan Ladies Curling Club
Shawinigan Ladies Golf Club

ASSOCIATIONS

RELIGIEUSES

Ligue des
retraitants de
Saint-Bernard

PROFESSIONNELLES

Civil Engineers
Saint Maurice
Valley Branch
Institute of Chemical
Industry
Shawinigan Falls
Chemicals Association

MUSICALES

Association des
Fanfares amateurs
du Québec
Musical Club
Union Musicale

COMMERCIALES

Chambre de
Commerce

LAIQUES

Canadian Club
Chevaliers de
Colomb
Imperial
Daughters of the
Empire
Saint Maurice
Lodge AF. AM.
Shawinigan Falls
Welfare Ass.
Société des Artisans
Canadiens-français
Rotary Club

Tableau 20
Liste des clubs et associations pour l'année 1945

CLUBS

SPORTIFS

Balle-molle Chemicals
Boating Club
Club de ski de Shawinigan Falls
Curling Chemicals
Quilles Chemicals
Shawinigan Curling Club
Shawinigan Golf Club
Shawinigan Ladies Curling Club
Shawinigan Ladies Golf Club
Tennis Chemicals

RÉCRÉATIFS

Club Marcotte
Club social Chemicals
Country Club

ASSOCIATIONS

RELIGIEUSES

Shawinigan Falls Protestant Cemetery cie.
Saint Peter's Church
Trinity United Church
Women's Association Trinity United Church
Women's Guild Church Saint John Evangelist

LAIQUES

Canadian Club
Cercle Lacordaire
Cercle Sainte-Jeanne-D'arc
Chevaliers de Colomb
Croix Rouge
Filles d'Isabelle
Guides et Scouts
Imperial Daughters of Empire
Junior I.O.D.E.
Légion Canadienne
Local National Salvage
Shawinigan Welfare Association
Société des Artisans Canadiens-français
Société protectrice des animaux
Rotary

MUSICALES

Union Musicale

COMMERCIALES

Chambre de Commerce
Chambre de Commerce
Senior

PROFESSIONNELLES

Board Shawinigan Chemicals United
Canadian Society of Cost Accountants
and Industrial Engineers Saint Maurice
Valley
Commission de l'Électricité au
Québec
Industrial Commission
Québec Association for the prevention
of industrial accidents
Shawinigan Falls Branch Canadian
Manufactures
Saint Maurice Valley Branch Engineering
Institute of Canada

associations. Or, ici aussi le corpus se sépare en deux parties : le groupe des cadres et professionnels anglophones et le groupe des contremaîtres et ouvriers qualifiés francophones.

Avant 1935, l'adhésion tant des anglophones que des francophones à des clubs ou associations⁷⁴ est faible et leurs intérêts divergent. Du côté anglophone on préfère s'impliquer dans des clubs sportifs et récréatifs ainsi que dans des associations professionnelles. Les francophones adhèrent à des associations religieuses, telles que la Fraternité du Tiers Ordre, et laïques, telles que les Chevaliers de Colomb, la Société des Artisans Canadiens-français et l'association Canado-Américaine.

Cependant, à partir 1935, on observe une transformation du «paysage» associatif. Effectivement, nous recensons de nombreux clubs et associations desservant la communauté anglophone et spécifiquement les cadres et professionnels. Cette augmentation provient, en 1935, des clubs sportifs et d'associations professionnelles et laïques, et en 1945, des associations religieuses et professionnelles. Soulignons la permanence d'un trait commun, à savoir une structure de participation à trois niveaux : les membres honoraires, qui sont des personnes d'âge mûr ayant acquis le respect de la population industrielle et locale; les membres actifs, qui sont des cadres et professionnels reconnus professionnellement; et enfin, les simples participants, qui sont normalement de jeunes professionnels. À titre d'illustration, voici deux exemples, l'un masculin et l'autre féminin.

En 1945, le conseil d'administration du club sportif, le Shawinigan Curling Club se compose de James S. Whyte, président honoraire et surintendant à la Shawinigan Water and Power Company; H.C. Neeld, vice-président honoraire et surintendant à la Canadian Carborundum Company; Clifford C. Copping, président et chimiste à la Shawinigan

⁷⁴On retrouve les listes des clubs et associations pour 1925, 1935 et 1945 aux tableaux 18, 19 et 20.

Chemicals Limited; George O. Morrison, vice-président et chimiste à la Shawinigan Chemicals Limited; William Mc Gregor, trésorier et gérant à l'Alcan et enfin, Peter Murphy, secrétaire et ingénieur.

Du côté féminin, il faut mentionner l'association des Dames de l'Imperial Order Daughters of the Empire [I.O.D.E.].⁷⁵ Pour l'année 1935, l'organisation comprend Mme H.W. Simpson, présidente et dont le mari est dessinateur à la Belgo; Mme E.H. Acton, vice-présidente et dont le mari est gérant à l'Alcan; Mme James S. Whyte, trésorière et épouse d'un surintendant à la Shawinigan Water and Power Company; Mme J.H. Gibbs, secrétaire et épouse d'un surintendant à la Shawinigan Chemicals Limited; Mme L.B. Stirling, assistante-secrétaire mariée à un ingénieur de la Shawinigan Water and Power Company; Mme Peter Murphy, secrétaire du comité d'éducation et épouse d'un ingénieur et enfin; Mme A.C. Jenkinson, «secrétaire des echoes» mariée à un surintendant de la Shawinigan Water and Power Company.

Ces deux exemples sont assez représentatifs de l'esprit dans lequel se conçoivent l'adhésion et la participation des membres. Aussi soulignons que l'origine socioprofessionnelle des administrateurs de ces groupements reflète également le souci de transposer au mouvement associatif l'influence qu'ils ont acquise dans le milieu industriel. Mentionnons également que l'adhésion et la participation des membres du groupe anglophone au mouvement associatif se manifeste par le cumul de postes dans les différentes organisations. Le meilleur exemple est celui de A.R. Meldrum, gérant à la Shawinigan Chemicals Limited, qui occupe les fonctions d'assistant secrétaire-trésorier à l'Institut technique de Shawinigan, secrétaire-trésorier du Shawinigan High School, secrétaire-

⁷⁵Ce groupement féminin de l'élément anglophone existe à Shawinigan depuis 1927. L'I.O.D.E., association bénévole a comme objectifs : l'aide à l'éducation de la jeunesse, assistance aux soldats canadiens et à leur famille et l'appui aux immigrants. Par ailleurs, l'implication de la section locale s'est surtout manifestée sous forme de bourses d'études, visites aux personnes âgées et l'assistance aux familles défavorisées de Shawinigan. Fabien Larochelle, *op. cit.*, p. 596-597.

trésorier de la Commission scolaire des Écoles dissidentes de Shawinigan, secrétaire-trésorier du Joyce Memorial Hospital, secrétaire-trésorier du Club de chasse et de pêche Marcotte, vice-président de l'Association provinciale des commissions scolaires protestantes, président des Scouts, un des fondateurs du Club Rotary, du Shawinigan Curling Club, du Boating Club et du Country Club et enfin, membre du comité protestant du conseil de l'Instruction publique de la province de Québec et du Saint Maurice Lodge.

Si, dès 1935, il y a multiplication des mouvements associatifs, il y a aussi diversité dans leur vocation. En effet, aux organismes déjà existants s'ajoutent de nouveaux clubs récréatifs et sportifs et de nouvelles associations professionnelles, religieuses et laïques.

Parmi les clubs récréatifs existant en 1925, soit le Hemlock Bridge Club, le Monday Bridge Club et le Maple Avenue Bridge Club, seul ce dernier est recensé en 1935 en compagnie du St Onge Avenue Bridge Club. Par contre en 1945, aucun de ces clubs récréatifs n'est mentionné dans la presse. Cependant, on joue au bridge lors de dîners, de soirées ou lors de parties organisées par les associations; à l'occasion, il est possible d'identifier quelques membres des professions libérales des deux communautés linguistiques. Par ailleurs, nous assistons à la formation de quelques clubs nés d'initiatives privées, tels que le Club des Alliés, le Club Geoffrion, le Club Marcotte et le Club du Lac-des-Neiges⁷⁶. Le Club du Lac-des-Neiges sert de lieu de vacances à ses propriétaires et à leurs amis; il est aussi le lieu de réunions des dirigeants de la Shawinigan Chemicals Limited. Ce club, fondé en juillet 1935, a son siège social à Shawinigan et est constitué par H.S. Reid, vice-président et surintendant, A.R. Meldrum, surintendant, S.A. Wisdom, chimiste et E.R. Williams, surintendant, tous au service de la Shawinigan Chemicals Limited.

⁷⁶Les Clubs Geoffrion et Marcotte sont des lieux de chasse et de pêche situé dans le Haut Saint-Maurice. Pour ce qui est des clubs des Alliés et du Nord nous croyons qu'ils sont eux aussi des organisations de chasse et de pêche localisés dans le Haut Saint-Maurice.

Mentionnons que quelques individus appartenant à la petite bourgeoisie francophone sont également copropriétaires du Club du Lac-des-Neiges, situé à Sainte-Flore.

Pour ce qui concerne les clubs sportifs, l'année 1935 se distingue par l'effervescence des activités du Shawinigan Curling Club, du Shawinigan Golf Club, du Shawinigan Ladies Curling Club et du Shawinigan Ladies Golf Club, créés avant cette date. Ces activités se divisent en deux catégories : les rencontres sportives, tant masculines que féminines, au nombre de quarante-six pour le curling et de trente-trois pour le golf; et les «tea hour» organisés et réservés aux sections féminines de ces clubs sportifs. Et il faut noter l'apparition de deux nouveaux clubs, soit le Dominion of Canada Rifle Association et le Boating Club.

Ensuite viennent les associations professionnelles, religieuses et laïques. Les associations professionnelles sont représentées par le Shawinigan Falls Chemicals Association, l'Institute of Chemical Industry, le Board Shawinigan Chemicals United, la Saint Maurice Valley Branch Engineering Institute of Canada, la Shawinigan Falls Branch Canadian Manufactures, l'Association provinciale de prévention des accidents industriels, et enfin la Commission de l'Électricité au Québec, ces deux dernières n'étant mentionnées qu'en 1945.

Au sujet des associations religieuses, nous relevons pour 1945 des activités réalisées par la Women's Association Trinity Church et la Women's Guild Church Saint John Evangelist. Phénomène étonnant, c'est qu'aucune de ces activités n'est recensée avant cette date. Or, nous savons que la Congrégation locale de Trinity United Church existe depuis 1912 et que la Congrégation Saint John Evangelist [Church of England] est présente dès 1899. De plus, rappelons qu'en 1919 cette dernière fonde la première troupe de Boy Scouts, initiative reprise par les catholiques en 1930.

Terminons en mentionnant les associations laïques, dont un bon nombre sont fondées après 1925 : l'I.O.D.E. [1927], le Canadian Club [1935], la Légion Canadienne [1937] et le Rotary Club [1942]. Par contre, deux associations formées avant 1925, soit la Croix Rouge [1918]⁷⁷ et le Shawinigan Welfare Association [1923] n'apparaissent qu'en 1935 et en 1945 [tableaux 18 et 19].

Du côté anglophone, tout porte à croire que le mouvement associatif permet aux individus de manifester leur sentiment d'appartenance, en plus, de refléter leur rôle dans l'entreprise. Dans tous les cas, il devient, pour les cadres et professionnels, un important lieu de sociabilité et on peut s'interroger à juste titre sur la place prise par cette nouvelle façon d'être ensemble.

Pourquoi, avant 1935, ce groupe pratique-t-il une sociabilité à l'intérieur des cadres traditionnels et qu'après cette date, l'association et le club en deviennent-ils les éléments les plus importants? Peut-on supposer qu'une fois les réseaux de voisinage et d'amitié solidement constitués, il éprouve le besoin de les rendre plus formels? Compte tenu de l'arrivée de jeunes professionnels, peut-on croire que ces derniers obligent le groupe anglophone à créer des associations et clubs, afin d'intégrer ces nouveaux venus? Peut-on penser que cela tient en grande partie à un volume de population, avant 1935, ne justifiant pas encore l'existence de si nombreuses associations? Ou encore, n'est-ce pas simplement l'évolution du contenu des «notes locales» qui favorisent désormais ce type de manifestation sociale parce que plus accessible et rejoignant un plus grand nombre de cadres et professionnels?

Par contre du côté francophone, l'association est un instrument de pouvoir local pour les gens en place, un tremplin pour ceux qui aspirent à les remplacer, mais surtout, un

⁷⁷La mention des activités de la Croix Rouge correspond essentiellement à des cliniques de collecte de sang avec la liste des donneurs.

outil précieux pour se faire connaître parce qu'elle accorde des facilités professionnelles ou autres distinctions publiques. En fait pour certains, nous constatons que l'occupation d'un poste associatif correspond à une ascension ou du moins un désir de s'élever dans la hiérarchie sociale.

Deux exemples. D'abord celui d'Alphonse Trudel, né en 1912 à Saint-Narcisse, près de Shawinigan. Il fut étudiant à l'Université Saint-François-Xavier à Antigonish en Nouvelle-Écosse et, en 1937, gradua à la faculté de génie de Mc Gill. Depuis 1940, il est à l'emploi de la Shawinigan Chemicals Limited comme ingénieur. Trudel est actif au sein de l'Engineering Institute of Canada, section de la Vallée du Saint-Maurice, et secrétaire, vice-président et membre de la Régie de l'électricité de la province de Québec, en 1946. Impliqué activement dans son milieu, il cumule les fonctions de directeur de l'Amicale de l'Immaculée-Conception, secrétaire de la section locale de la Société Ambulancière Saint-Jean, vice-président de la Chambre de Commerce des jeunes et secrétaire du Conseil de bourses d'études de Shawinigan.

Le second exemple est celui de François Roy. Né à Rivière-des-Prairies, près de Montréal, il entre au service de la Shawinigan Water and Power Company, en 1915, comme poseur de lignes. Il connaîtra par la suite une longue ascension professionnelle. En 1927, Roy devient contremaître; en 1938, il est nommé assistant-surintendant; en 1944, il occupe la fonction de surintendant, et enfin, en 1952, il est désigné comme l'un des vice-présidents de la compagnie. Cette ascension s'accompagne d'une implication correspondante dans le mouvement associatif local : président fondateur de la Caisse Populaire Mauricienne, en 1943; président de la section locale de la Croix Rouge, 1946; Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, de 1942 à 1948; vice-président de la Chambre de Commerce de Shawinigan, en 1946. Rappelons également que Roy est élu maire de la ville en 1946 et réélu aux élections de 1948 et de 1951.

Tous ne connaissent pas le succès de François Roy. Cependant, plusieurs occupent des fonctions d'échevin. C'est le cas d'Eugène Jacques, natif de Sainte-Sophie-de-Lévrard, près de Nicolet. Contremaître à la Shawinigan Chemicals Limited, il est échevin à deux reprises: de 1934 à 1936 et de 1942 à 1946. C'est aussi celui de Philémon Trudel, né à Saint-Raymond-de-Portneuf. Ingénieur à la Prest-O-Lite, il est élu pour la durée d'un mandat, soit de 1938 à 1941.

Il faut retenir que ces gens participent activement au mouvement associatif local. Nous remarquons à la lecture des «notes locales», l'adhésion et la participation de ces individus dans l'organisation d'associations comme la Fraternité du Tiers-Ordre, le Choeur de Chant de Saint-Bernard, l'Union Musicale, les Chevaliers de Colomb, la Société des Artisans Canadiens-français, la ligue des Retraitants de Saint-Bernard, les Scouts et Guides, le Cercle Lacordaire et la Chambre de Commerce.

L'examen des cas précédents révèle que, de façon générale, les associations, pour le groupe francophone, sont à la fois un outil de reconnaissance publique et un moyen d'accéder au pouvoir local. En fait, l'association offre un tremplin pour une promotion rapide à la «notabilité locale».

Il ne faut pas croire que la communauté anglophone ne participe pas aux décisions municipales; elle y participe mais d'une façon différente. Effectivement, fondée en 1917, l'Association des Employeurs de Shawinigan, connue plus tard sous le nom de Shawinigan Welfare Association, a pour objectif la promotion et le développement de la ville. Comme son premier nom l'indique, cette association regroupe des industriels shawiniganais. En 1935, son conseil d'administration comprend à la présidence R.B. Windsor, de la Canadian Industries Limited, et à titre de secrétaire-trésorier, J.U. Courteau, agent local à la Shawinigan Water and Power Company. Dans l'exécutif on retrouve E.H. Acton, gérant à

l'Alcan; H.S. Reid, vice-président et surintendant à la Shawinigan Chemicals Limited; H.C. Neeld, surintendant à la Canadian Carborundum Company; W.D. Mosher, surintendant à la Belgo et James Atkins, surintendant à la Wabasso.

Il semble que les membres de la Shawinigan Welfare Association exercent une influence au sein du pouvoir municipal. Comme le rapporte Fabien Larochelle:

«Dans les dernières années de son existence, l'Association agissait également dans le sens d'une véritable conférence des chefs d'industries; elle donnait volontiers son avis concernant le règlement de certains problèmes dans l'administration municipale. Il est arrivé plusieurs fois que le gérant de la cité soit délégué par le Conseil pour rencontrer les membres de l'Association afin de connaître leur opinion devant telle ou telle situation.»⁷⁸

Donc, pour les membres du groupe industriel dirigeant, il n'est pas nécessaire d'occuper un poste de conseiller municipal pour accroître leur «notabilité locale». Leur position dans l'entreprise leur confère déjà ce prestige et cette reconnaissance.

d) Vue d'ensemble

Pour les membres de la communauté anglophone, nous identifions deux phases. D'abord, de 1916 à 1925, les manifestations sociales sont de nature spontanée, alors qu'un réseau de bonnes relations est entretenu par des réceptions de type privé. Les seules activités régies par une organisation sont sportives et professionnelles, comme le golf, le curling et le hockey, ou encore de type sécuritaire, comme les comités de sécurité à l'Electro Products Company et celui de prévention des accidents et d'hygiène. Ensuite, de 1935 à 1945, les liens de voisinage, de profession et d'amitié s'institutionnalisent. Ce qui signifie une foule

⁷⁸Fabien Larochelle, *op. cit.*, p. 595.

de réceptions, de soirées, de dîners et de concerts organisés par les entreprises, les clubs et associations.

Au début de l'analyse, nous croyions, comme certains le prétendent⁷⁹, qu'il y a association lorsque la sociabilité traditionnelle [travail et famille] est défaillante. L'exemple des centres urbains pourrait le démontrer : les nouveaux venus sont incapables de s'immiscer dans des activités de sociabilité non organisées et les associations suppléent au vide social. Cependant, la situation n'est pas aussi simple pour la communauté anglophone de Shawinigan. Évidemment, l'association est l'institution qui accueille les nouveaux arrivants. Mais la liste des membres d'associations en 1935 et 1945, telles que le Shawinigan Curling Club et le Canadian Club, est majoritairement constituée par des individus établis dans la ville avant 1930. Et plus encore, ces gens sont fortement intégrés aux réseaux de voisinage, de profession et d'amitié. Donc, plus que d'exercer une compensation, le nombre et la vitalité des associations dans la collectivité anglophone signifie pour nous un indice de son tonus, de sa volonté d'exister en tant que telle. Malgré la diversité des associations, toutes font campagne pour contribuer à l'essor, la stabilité et l'indépendance de ce groupe socioprofessionnel très majoritairement anglophone.

Du côté du groupe francophone, la situation n'est pas aussi claire. Rappelons que ce dernier est composé par des contremaîtres et des ouvriers qualifiés, lesquels, est-ce nécessaire de le rappeler, ne sont ni intégrés au monde patronal, ni à la petite bourgeoisie francophone. Par conséquent, ils forment un groupe intermédiaire. De par cet état, nous aurions pu croire que l'étude de leur sociabilité révélerait leur désir et leur volonté de créer un tissu social et une identité propre à eux. Or, il n'en n'est rien. Les renseignements recensés

⁷⁹Sur le mouvement associatif tant villageois qu'urbain on consultera Maurice Agulhon, *Pénitents et Francs-Maçons de l'ancienne-provence*, Paris, Fayard, 1968 et *Le Cercle dans la France bourgeoise 1810-1848*. Paris, Armand Collin, 1977; Maurice Agulhon et Maryvonne Bodiguel, *Les Associations au village*, Paradou, Actes du Sud, 1981 et Françoise Thelamon, *Sociabilité, Pouvoirs et Société, Actes du Colloque de Rouen*, Rouen, P.U.R., 1983.

dans les «notes locales», nous laissent voir qu'ils tentent d'adhérer à la petite bourgeoisie locale en s'impliquant dans les associations qu'elle anime. Nous remarquons qu'au niveau du travail, un réseau s'est formé par le biais d'équipes sportives où se côtoient patrons et employés.

La position d'intermédiaire du groupe francophone nous rend compte de la différenciation croissante des structures de la société shawiniganaise, mais aussi, de la complexification de la sociabilité et des rapports sociaux.

Au terme de ce chapitre, nous voudrions en rappeler les grandes lignes. L'examen des actes de sociabilité a montré un net clivage entre un groupe majoritairement anglophone et un groupe francophone. D'un côté la communauté anglophone, composée pour l'essentiel de cadres et professionnels, possédait des relations, des alliances, des réseaux et des institutions propres. De l'autre côté, la communauté francophone, entre la petite bourgeoisie locale et le patronat, tentait d'adhérer à la première parce qu'elle s'y identifiait par son ethnicité et sa religion. Mais elle cherchait à maintenir ses liens avec le patronat, compte tenu de sa position dans l'entreprise.

L'analyse des «notes locales» fait apparaître que la partie anglophone est très cohérente, au contraire de la partie francophone. L'étude des pratiques de sociabilité révèle que les cadres anglophones impliqués dans les activités telles que les soirées, parties de bridge, sports et associations entretiennent également d'étroites relations de voisinage (cartes 17 à 19). Par ailleurs, les manifestations sociales des membres francophones consignées dans la presse sont insuffisantes pour identifier formellement, sur l'ensemble de la période, de telles relations ou alliances. Nous notons que certains individus se distinguent par leurs postes dans les associations et par leur implication au sein du conseil municipal. Pour sa

part, le groupe anglophone n'est pas indifférent au pouvoir local. Sans occuper un poste d'édile municipal, il peut en effet influencer les décisions concernant la municipalité, comme le démontre si bien l'exemple du Shawinigan Welfare Association.

Ainsi, plusieurs aspects de la cohérence et du manque de cohérence ont été explorés. Nos recherches, prenant en compte les mécanismes de sociabilité de chacune des deux communautés linguistiques et les pouvoirs qu'elles possèdent, permettent maintenant de mieux saisir leur influence respective.

CONCLUSION

Que retenir de l'évolution sociale des cadres et techniciens d'industrie dans une ville de compagnies comme Shawinigan, de 1914 à 1945? D'abord la diversité de chacune des quatre catégories socioprofessionnelles témoins retenues. Cependant cette diversité ne nie pas l'existence d'un processus plus général, celui de la transformation des rapports entre la profession et l'ethnie dans le contexte industriel du XX^e siècle.

Cette transformation prend plusieurs formes. Il faut d'abord considérer l'évolution de la composition des cadres et techniciens à Shawinigan, puisqu'il y a une importante augmentation des effectifs globaux : de cent quatre-vingt-cinq en 1916 à mille quarante et un en 1945. Cette croissance a favorisé davantage les francophones que les anglophones quoique ceux-ci aient plus que doublé en nombre. Le plus gros de cette croissance appartient aux contremaîtres et ouvriers qualifiés, formés à plus de quatre-vingt pour cent par des francophones. Mais il y a également une augmentation des cadres et professionnels. Chez les premiers s'ajoutent cinquante-trois individus et cette croissance ne remet pas en cause la prédominance des anglophones [66% en 1916 et 62% en 1945]. Chez les seconds, la croissance fait tomber la part des anglophones de 68% en 1916 à 50% trente ans plus tard. Cette diminution s'explique par le fait que les francophones ont maintenant accès à une formation supérieure dans les établissements comme l'Institut technique de Shawinigan et l'École Polytechnique de Montréal.

La cartographie des lieux de résidence laisse apparaître des comportements spatiaux différenciés et qui évoluent avec le temps. Ainsi, pour les années 1916 et 1925, on a pu constater une forte concentration des cadres et des professionnels alors que les

techniciens et ouvriers qualifiés le sont moins. Cependant en 1935 et plus encore en 1945, seuls les cadres conservent une forte concentration spatiale. Les professionnels se répartissent maintenant sur l'ensemble de l'espace shawiniganais tout comme les contremaîtres et les ouvriers qualifiés.

Ainsi, les cartes de 1916 et 1925 montrent non seulement la concentration en fonction de la hiérarchie sociale mais aussi en rapport avec l'ethnie, alors que celles de 1935 et 1945, affirment que le statut social demeure un facteur considérable mais que son importance commence à varier selon l'ethnie.

Enfin, la sociabilité des cadres et techniciens shawiniganais fait apparaître l'existence de deux groupes. Le premier est composé de cadres et professionnels les plus influents et les plus importants de la communauté anglophone shawiniganaise, de par leur formation, leurs fonctions et leur participation dans le développement industriel. Également, ces personnes sont activement engagées dans les clubs et associations et ce sont elles qui sont le plus souvent mentionnées dans la presse. Le second groupe, celui des contremaîtres et ouvriers qualifiés francophones, est beaucoup moins présent dans la presse et donc plus difficile à reconstituer. Cependant, les individus identifiés sont les plus intégrés dans des relations de voisinage, de travail [équipes sportives] et les plus impliqués dans les différentes associations.

La présence de ces sous-groupes marque la sociabilité de chacun d'entre eux. Pour les cadres et professionnels anglophones, on constate qu'en 1925 les déplacements, pour l'essentiel, ont pour but les affaires et dans une moindre mesure les loisirs et la famille. Mais dès 1935, ce sont les allées et venues non professionnelles tant des cadres et professionnels que de leurs visiteurs qui dominent. Un trait marquant ressort de ces

déplacements : c'est la grande fréquence des voyages à Montréal, ce qui montre l'influence de cette dernière sur Shawinigan.

Du côté francophone, les déplacements sont peu nombreux pour l'ensemble de la période, cependant on note qu'ils ont comme destination principalement la région mauricienne et particulièrement les municipalités avoisinantes de Shawinigan.

Pour ce qui concerne les activités de sociabilité des anglophones à l'intérieur de la ville, jusqu'en 1925, ce sont les réceptions de type privé et intime qui dominent comme des parties de cartes et de bridge et des dîners au domicile de l'hôte[sse]. Alors qu'à partir de 1935, ce sont désormais les activités sportives du Shawinigan Curling Club et du Shawinigan Golf Club, des dîners, des parties de cartes et de bridge et des soirées dansantes organisés par les différentes associations.

Par contre, pour les francophones, on ne peut observer de telles transformations. Les rares manifestations sont le plus souvent sous le patronage d'une association, ou encore elles ont lieu à l'extérieur du domicile comme les enterrements de vie de garçon et les parties de cabanes à sucre.

Ainsi, les deux communautés linguistiques ne pratiquent pas les mêmes activités sociales. Il demeure qu'avant 1935, l'adhésion tant des anglophones que des francophones à des associations ou clubs est faible, mais après cette date, le mouvement associatif prend une part importante dans les manifestations sociales. Du côté anglophone, l'association renforce leur vigueur et leur dynamisme alors que chez les francophones, elle est un outil de reconnaissance publique ou du moins de «notabilisation locale».

Pour terminer disons que le lieu de résidence, les voyages et la sociabilité des cadres et professionnels anglophones traduisent bien leur position dominante dans la ville.

Et, si en 1945, cette position était de plus en plus remise en cause par les francophones, la communauté anglophone trouvait son affirmation dans une sociabilité plus structurée et élargissait son horizon, plus encore qu'en 1925, vers Montréal, lieu de loisirs et d'avancement dans la carrière.

La présence indéniable des francophones à des postes de cadres et professionnels ne doit cependant pas faire illusion. Shawinigan reste marquée par de profondes inégalités entre les groupes ethniques et sociaux. En effet, malgré le nombre élevé de professionnels francophones en 1945, la majorité des Canadiens français habitent dans le secteur nord, loin des quartiers huppés des cadres anglophones. Cette ségrégation résidentielle se traduit également au niveau de la sociabilité. Même si quelques francophones sont bien considérés et intégrés à la communauté des cadres anglophones, il demeure que la plupart en sont exclus. En ce sens, Shawinigan continuait de participer, en 1945, à la ségrégation sociale et spatiale qui marquait tant de villes de compagnies en Amérique du Nord.

BIBLIOGRAPHIE

1. SourcesA) Archives

Annuaire des Adresses Directory Shawinigan Falls de 1924-1926, 1934-1935 et de 1945 sont disponibles à la bibliothèque municipale de Shawinigan.

Almanach des adresses de Shawinigan Falls de 1916-17 est disponible aux Archives du Séminaire de Saint-Joseph à Trois-Rivières.

List of SW&PCO. Houses at Shawinigan Falls and rents of same 1921; Revised list of S.W.P.CO. Houses, 1923; list of tenants and houses S.W.P. CO., 1924; Statement of houses of S.W.P.CO., 1926; Statement of houses of S.W.P.CO., 1927. Ces documents sont conservés au Centre d'Archives d'Hydro-Québec dans le fonds Shawinigan and Water and Power.

B) Presse écrite

L'Écho du Saint-Maurice, pour les années 1916, 1925 et 1945.

Le Nouvelliste, pour les années 1925, 1935 et 1945.

The Saint Maurice Valley Chronicle, pour les années 1925, 1935 et 1945.

The Shawinigan Standard, pour les années 1935 et 1945.

Revue de Shawinigan/Shawinigan Review, pour les années 1935 et 1945.

Journal de Shawinigan/Shawinigan Journal, pour l'année 1945.

Industrial Shawinigan Falls, pour l'année 1935.

2. Articles et ouvrages :

A) Généraux

Agulhon, Maurice, *Pénitents et Francs Maçons de l'ancienne Provence*, Paris, Librairie Fayard, 1968, 452 p.

Agulhon, Maurice, *Le cercle dans la France bourgeoise 1810-1848*, Paris, Librairie Armand Collin, 1977, 105 p.

Agulhon, Maurice et Maryvonne Bodiguel, *Les associations au village*, Le Paradou, France, Actes Sud, 1981, 107 p.

Ariès, Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, Plon, 1960, 503 p.

Ariès, Philippe, *Histoire des populations françaises et de leurs attitudes devant la vie depuis le XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1971, 412 p.

Ariès, Philippe, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident : au moyen âge à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, 222 p.

Artibise, Alan F.J. et Paul-André Linteau, *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations*, Winnipeg, The Institute of Urban Studies University of Winnipeg, 1984, p. 1-48.

- Berthiaume, Nicole, Rouyn-Noranda. *Le développement d'une agglomération minière au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue*, Rouyn, Collège du Nord-Ouest, Les cahiers du Département d'histoire et de géographie, 169 p.
- Bloomfield, Elizabeth, «Community Leadership and Decision-Making : Entrepreneurial Elites in Two Ontario Towns, 1870-1930», in G.A. Stelter and A.F. Artibise, *Power and Place*, Vancouver, U.B.C., 1986, p. 82-104.
- Boltanski, Luc, *Les cadres et la formation d'un groupe social*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, 253 p.
- Bouchard, Gérard et Joseph Goy, *Famille, économie et société rurale contexte d'urbanisation [17^e -20^e siècles]*, Chicoutimi-Paris, Centre interuniversitaire SOREP/École des hautes études en sciences sociales, 1990, 386 p.
- Campbell, Duncan C., *Mission mondiale : histoire d'Alcan*, Ontario, Ontario Publishing Company Limited, 1985. 438 p.
- Charland, Jean-Pierre, *Histoire de l'enseignement technique et professionnel : l'enseignement spécialisé au Québec 1867-1982*, Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, 1982, 480 p.
- Charland, Jean-Pierre, *Les pâtes et papiers au Québec 1880-1980 technologie, travail et travailleurs*, Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, 1990, 447 p.
- Durand, Claude, *De l'O.S. à l'ingénieur : carrière ou classe sociale*, Éditions de l'Homme, 1972, 317 p.
- Frémont, Armand et alii, *Géographie sociale*, Paris, Masson, 1984, 387 p.

- Gagnon, Robert, *Histoire de l'école Polytechnique de Montréal*, Montréal, Boréal, 1991, 526 p.
- Germain, Annick, «Histoire urbaine et histoire de l'urbanisation au Québec», *Revue d'histoire/Urban History*, Ottawa, février 1979, no 3-78, p. 3-22.
- Guanini, Anna, «La formation des ingénieurs en Grande-Bretagne à la fin du XIX^e siècle», *Culture technique*, no 12, 1984, p. 293-303.
- Guanini, Anna, «Worlds apart : academic instruction and professional qualifications in the training of mechanical engineers in England, 1850-1914», *Educational, Technology and Industrial Performance in Europe, 1850-1939*, Cambridge University Press/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p. 17-41.
- Guédon, Jean-Claude, «Marginalité professionnelle et modèles déportés : le cas des ingénieurs francophones du Canada, 1867-1920», *Journal of Canadian Studies*, vol. 27, n^o 1 [spring 1992], p. 21-43.
- Harris, Richard, «Residential segregation and class formation in the capitalist city», *Progress in Human Geography*, août 1984, 8, p. 26-49.
- Herberg, Théodore, *Philiadelphia, Work, Space, Family and Group Experience in the Nineteenth Century, Essays toward an interdisciplinary history of the city*, New York, Oxford University Press, 1981, 525 p.
- Hugues, Everett C., *Rencontre de deux mondes : la crise d'industrialisation du Canada français*, Montréal, Boréal, 1972, 390 p.

- Kesteman, Jean-Pierre, «Le comportements associatifs dans une ville biculturelle; Sherbrooke, 1850-1920», in *De la sociabilité, spécificité et mutation*, Montréal, Boréal, 1990, p. 269-280.
- Klein, J.L. et O. Pena, *Compagnies multinationales et espaces géographiques : Noranda Mines, une étude de cas*, Rouyn, 1984, 37 p.
- Kocha, Jurgen, *Les employés en Allemagne, 1850-1980 : histoire d'un groupe social*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1989, 220 p.
- Layton, Edwin, *The revolt of the engineers, Social responsibility and the American engineering profession*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1971, 286 p.
- Lefebvre, Henri, *La production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos, 1981, 485 p.
- Levasseur, Roger, *De la sociabilité, spécificité et mutation*, Montréal, Boréal Express, 1990, 348 p.
- Linteau, Paul-André, «Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise 1850-1914», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30, 1 [juin 1976], p. 55-66.
- Lucas, Rex A., *Minetown, Milltown, Railtown Life in Canadian communities of single industry*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, 433 p.
- Millard, J. Rodney, *The Master Spirit of the Age, Canadian Engineers and the Politics of Professionalism 1887-1922*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, 229 p.
- Moreux, Colette, *Douceville en Québec, la modernisation d'une tradition*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1982, 454 p.

Niosi, Jorge, *La bourgeoisie canadienne, la formation et le développement d'une classe dominante*, Montréal, Boréal Express, 1980, 241 p.

Niosi, Jorge, «La Laurentide [1887-1928] : pionnière du papier journal au Canada», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 3, décembre, 1975.

Noppen, Luc, (s.d.), *Architecture, forme urbaine et identité collective*, Sillery, Septentrion, 1995, 267 p.

Piédalue, Gilles, *Les groupes financiers et la guerre du papier au Québec [1920-1930]*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Thèse de Maîtrise [histoire], 1973, 116 p.

Piédalue, Gilles, «Les groupes financiers et la guerre du papier au Canada», Tiré-à-part, 1979, 36 p.

Reynolds, Terry S., «The engineer in 19th century America», *The engineer in American A Historical Anthology from Technology and Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1984, p. 7-26.

Reynolds, Terry S., «The engineer in 20th century America», *The Engineer in American A Historical Anthology from Technology and Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1984, p. 169-190.

Roncayolo, Marcel, *La ville et ses territoire*, Paris, Galimard, 1990, 278 p.

Rudin, Ronald, *The Development of four Québec towns, 1840-1914 : a study of urban and economic growth in Quebec*, Toronto, York University, 1977, 310 p.

Sales, Arnaud, *La bourgeoisie industrielle au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979, 322 p.

Saarineen, Oiva W., «Single-Sector Communities in Northern Ontario : The Creation and Planning of Dependent Towns», in Gilbert Stelter and Alan F. Artibise, *Power and Place*, Vancouver, U.B.C., 1986, p. 219-264.

Stelter, Gilbert A., «A Regional Framework for Urban History», *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, vol. XIII, n^o 3, [February/Février 1985], p. 193-205.

Thelamon, Françoise, *Sociabilité, pouvoirs et société : actes du colloque de Rouen*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1987, 654 p.

Zunz, Olivier, *Naissance de l'Amérique industrielle, Détroit 1880-1920*, Paris, Aubier/Collection historique, 1983, 350 p.

Zunz, Olivier, *L'Amérique en col blanc L'invention du territoire : 1870-1920*, Paris, Bélin, 1990, 395 p.

B) Shawinigan et Mauricie

Bellavance, Claude, *Le patronat de la grande entreprise en Mauricie, 1900-1950*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 1983, 149 p.

Bellavance, Claude, «Patronat et entreprise au XX^e siècle : l'exemple mauricien», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n^o 2, [été 1984], p. 181-201.

Bellavance, Claude, *La Shawinigan Water and Power : formation et déclin d'un groupe industriel au Québec : 1898-1963*, Montréal, Boréal, 1994, 446 p.

Bellavance, Claude, Normand Brouillette et Pierre Lanthier, «Financement et industrie en Mauricie, 1900-1950», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n^o 1 [été 1986], p. 29-50.

Bellavance, Claude et François Guérard, «Ségrégation résidentielle et morphologie urbaine : le cas de Shawinigan, 1925-1947», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n^o 4 [printemps 1993], p. 577-605.

Brouillette, Normand, *Le développement industriel d'une région du proche hinterland québécois : La Mauricie 1900-1975*, Montréal, Thèse de doctorat, Université McGill, 1983, 383 p.

Brouillette, Normand, *Le déclin industriel de Shawinigan et ses conséquences sur l'organisation de la vie urbaine, Québec*, Thèse de M.A., Université Laval, 1971, 230 p.

Brouillette, Normand, «Le rôle de Shawinigan Water and Power dans la structuration de l'espace urbain shawiniganais 1898-1921», *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 34, n^o 92, [septembre 1990], p. 197-208.

Caden, José-Jean-Marie-Désiré, *L'an I de Shawinigan*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1961, 139 p.

Filteau, Gérard, *L'épopée de Shawinigan*, Shawinigan, Guertin et Gignac, 1944, 415 p.

Groupe de recherche sur la Mauricie, *Shawinigan : Genèse d'une croissance industrielle au début du XX^e siècle*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières/Hydro-Québec, 1985, 60 p.

Hardy, René et Normand Séguin, *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1984, 222 p.

Lafrance, André, *Histoire d'une compagnie papetière au Québec : la Belgo 1900-1925*, Montréal, Thèse de Maîtrise [sociologie], Université du Québec à Montréal, 1976, 114 p.

Lanthier, Pierre, «Stratégie industrielle et développement régional : le cas de la Mauricie au XX^e siècle», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n^o 1 [juin 1983], p. 3-19.

Lanthier, Pierre et Alain Gamelin, *L'industrialisation de la Mauricie, dossier statistique et chronologique 1870-1975*, Université du Québec à Trois-Rivières, Groupe de recherche sur la Mauricie, 1980, 236 p.

Lanthier, Pierre et Normand Brouillette, «Shawinigan Falls de 1898 à 1930 : l'émergence d'une ville industrielle au sein du monde rural», *Urban History Review/Revue d'Histoire urbaine*, vol. XIX, n^o 1 [juin 1990], p. 42-55.

Lanthier, Pierre et Normand Brouillette, «De la campagne à la ville : formation de la petite bourgeoisie à Shawinigan de 1898 à 1930», *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation [17^e -20^e siècles]*, sous la direction de Gérard Bouchard et Joseph Goy, Chicoutimi/Paris, Centre interuniversitaire SOREP/École des hautes études en sciences sociales, 1990, p. 139-151.

Lanthier, Pierre, «La famille et l'urbanisation en Mauricie de 1900 à 1950 : le cas de la petite bourgeoisie francophone à Shawinigan», in R. Bonnain, Gérard Bouchard et L. Guy [sous la direction de], *Transmettre, Métier, Succéder, la Reproduction Familiale en milieu rural : France-Québec, XVIII^e -XX^e siècles*, Lyon, Presse Université Lyon, 1992, p. 402-418.

Larochelle, Fabien, *Shawinigan depuis 75 ans*, Shawinigan, Hôtel de ville de Shawinigan 1976, 747 p.

Larochelle, Fabien, *Shawinigan d'autrefois : album historique de 282 photographies couvrant la période 1837-1951*, Shawinigan, Shawinigan/Fabien Larochelle, 1982.

Larochelle, Fabien, *Ici et dans la presse de Shawinigan : sélection de photographies et documents, des origines à 1960*, Shawinigan, 1982, 150 p.

Larochelle, Fabien, *Histoire de Shawinigan*, Shawinigan, 1988, 354 p.

Whitney Langford, Martha, *Shawinigan Chemicals : History of a Canadian Scientific Innovator*, Thèse de Doctorat [histoire des sciences], Université de Montréal, 1988, 412 p.